

Sénat de Belgique

Session ordinaire 2012-2013



Handelingen

Plenaire vergaderingen
Donderdag 23 mei 2013

Ochtendvergadering

5-103

5-103

Séances plénaires

Jeudi 23 mai 2013

Séance du matin

Annales

Belgische Senaat
Gewone Zitting 2012-2013

Les **Annales** contiennent le texte intégral des discours dans la langue originale. Ce texte a été approuvé par les orateurs. Les traductions – *imprimées en italique* – sont publiées sous la responsabilité du service des Comptes rendus. Pour les interventions longues, la traduction est un résumé.

La pagination mentionne le numéro de la législature depuis la réforme du Sénat en 1995, le numéro de la séance et enfin la pagination proprement dite.

Pour toute commande des Annales et des Questions et Réponses du Sénat et de la Chambre des représentants: Service des Publications de la Chambre des représentants, Place de la Nation 2 à 1008 Bruxelles, tél. 02/549.81.95 ou 549.81.58.

Ces publications sont disponibles gratuitement sur les sites Internet du Sénat et de la Chambre:
www.senate.be www.lachambre.be

Abréviations – Afkortingen

CD&V	Christen-Democratisch en Vlaams
cdH	centre démocrate Humaniste
Ecolo	Écologistes confédérés pour l'organisation de luttes originales
MR	Mouvement réformateur
N-VA	Nieuw-Vlaamse Alliantie
Open Vld	Open Vlaamse liberalen en democraten
PS	Parti Socialiste
sp.a	socialistische partij anders
VB	Vlaams Belang

De **Handelingen** bevatten de integrale tekst van de redevoeringen in de oorspronkelijke taal. Deze tekst werd goedgekeurd door de sprekers. De vertaling – *cursief gedrukt* – verschijnt onder de verantwoordelijkheid van de dienst Verslaggeving. Van lange uiteenzettingen is de vertaling een samenvatting.

De nummering bestaat uit het volgnummer van de legislatuur sinds de hervorming van de Senaat in 1995, het volgnummer van de vergadering en de paginering.

Voor bestellingen van Handelingen en Vragen en Antwoorden van Kamer en Senaat:
Dienst Publicaties Kamer van volksvertegenwoordigers, Natieplein 2 te 1008 Brussel, tel. 02/549.81.95 of 549.81.58.

Deze publicaties zijn gratis beschikbaar op de websites van Senaat en Kamer:
www.senate.be www.dekamer.be

Sommaire

Projet de loi portant assentiment au Traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance au sein de l'Union économique et monétaire entre le Royaume de Belgique, la République de Bulgarie, le Royaume de Danemark, la République fédérale d'Allemagne, la République d'Estonie, l'Irlande, la République hellénique, le Royaume d'Espagne, la République française, la République italienne, la République de Chypre, la République de Lettonie, la République de Lituanie, le Grand-Duché de Luxembourg, la Hongrie, Malte, le Royaume des Pays-Bas, la République d'Autriche, la République de Pologne, la République portugaise, la Roumanie, la République de Slovénie, la République slovaque, la République de Finlande et le Royaume de Suède, et au Procès-verbal de signature du Traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance au sein de l'Union économique et monétaire, faits à Bruxelles le 2 mars 2012

(Doc. 5-1939) 4

Discussion générale 4

Discussion des articles 44

Ordre des travaux 44

Excusés 44

Inhoudsopgave

Wetsontwerp houdende instemming met het Verdrag inzake stabiliteit, coördinatie en bestuur in de Economische en Monetaire Unie tussen het Koninkrijk België, de Republiek Bulgarije, het Koninkrijk Denemarken, de Bondsrepubliek Duitsland, de Republiek Estland, Ierland, de Helleense Republiek, het Koninkrijk Spanje, de Franse Republiek, de Italiaanse Republiek, de Republiek Cyprus, de Republiek Letland, de Republiek Litouwen, het Groothertogdom Luxemburg, Hongarije, Malta, het Koninkrijk der Nederlanden, de Republiek Oostenrijk, de Republiek Polen, de Portugese Republiek, Roemenië, de Republiek Slovenië, de Slowaakse Republiek, de Republiek Finland en het Koninkrijk Zweden, en met de Notulen van het verdrag inzake stabiliteit, coördinatie en bestuur in de Economische en Monetaire Unie, gedaan te Brussel op 2 maart 2012 (Stuk 5-1939) 4

Algemene bespreking 4

Artikelsgewijze bespreking 44

Regeling van de werkzaamheden 44

Berichten van verhindering 44

Présidence de M. Armand De Decker, vice-président*(La séance est ouverte à 10 h 10.)*

Projet de loi portant assentiment au Traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance au sein de l'Union économique et monétaire entre le Royaume de Belgique, la République de Bulgarie, le Royaume de Danemark, la République fédérale d'Allemagne, la République d'Estonie, l'Irlande, la République hellénique, le Royaume d'Espagne, la République française, la République italienne, la République de Chypre, la République de Lettonie, la République de Lituanie, le Grand-Duché de Luxembourg, la Hongrie, Malte, le Royaume des Pays-Bas, la République d'Autriche, la République de Pologne, la République portugaise, la Roumanie, la République de Slovénie, la République slovaque, la République de Finlande et le Royaume de Suède, et au Procès-verbal de signature du Traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance au sein de l'Union économique et monétaire, faits à Bruxelles le 2 mars 2012 (Doc. 5-1939)

Discussion générale

M. Richard Miller (MR), corapporteur. – Je me réfère au rapport écrit.

Je souhaite cependant intervenir au nom du groupe MR.

Ce débat nous permet de réitérer un consensus sur l'adoption du pacte budgétaire.

Quitte à mettre un peu d'animation, je ne peux manquer de relever d'abord le vote négatif du groupe Ecolo, scindé entre ses représentants fédéraux et ses ministres au gouvernement wallon. Il y a une certaine forme, voire une forme certaine, d'incohérence, à voter « non », en commission, dans l'opposition à l'échelon fédéral et « oui » dans la majorité régionale, sur un même texte de portée européenne. Cela n'a guère de sens et révèle un manque de responsabilité.

Mme Zakia Khattabi (Ecolo). – Je voudrais répondre immédiatement à cette affirmation. Je pense précisément que les écologistes prennent leurs responsabilités.

Au lendemain de son entrée en fonction et sans ouvrir de débat démocratique, le premier ministre a choisi de signer ce traité au nom de la Belgique. Il s'impose à tous et nous voulons marquer nos réticences à cet égard. À l'échelon régional où nous nous trouvons dans la majorité – et où M. Miller, dans l'opposition, a peu d'informations – nous essayons de négocier et d'améliorer le texte. Celui-ci n'a pas encore été adopté ; il ne faut donc pas préjuger de l'issue des votes. Nos ministres prennent leurs responsabilités ; s'ils

Voorzitter: de heer Armand De Decker, ondervoorzitter

(De vergadering wordt geopend om 10.10 uur.)

Wetsontwerp houdende instemming met het Verdrag inzake stabiliteit, coördinatie en bestuur in de Economische en Monetaire Unie tussen het Koninkrijk België, de Republiek Bulgarije, het Koninkrijk Denemarken, de Bondsrepubliek Duitsland, de Republiek Estland, Ierland, de Helleense Republiek, het Koninkrijk Spanje, de Franse Republiek, de Italiaanse Republiek, de Republiek Cyprus, de Republiek Letland, de Republiek Litouwen, het Groothertogdom Luxemburg, Hongarije, Malta, het Koninkrijk der Nederlanden, de Republiek Oostenrijk, de Republiek Polen, de Portugese Republiek, Roemenië, de Republiek Slovenië, de Slowaakse Republiek, de Republiek Finland en het Koninkrijk Zweden, en met de Notulen van het verdrag inzake stabiliteit, coördinatie en bestuur in de Economische en Monetaire Unie, gedaan te Brussel op 2 maart 2012 (Stuk 5-1939)

Algemene bespreking

De heer Richard Miller (MR), corapporteur. – Ik verwijjs naar het schriftelijk verslag.

Ik wil ook het woord nemen namens de MR-fractie.

Dit debat biedt ons de gelegenheid om de consensus te bevestigen over het begrotingspact.

Eerst wil ik toch even ingaan op de tegenstem van de Ecolo fractie en de verdeeldheid tussen hun federale vertegenwoordigers en hun minister in de Waalse regering. Het is niet erg coherent, of zelfs ronduit incoherent dat ze als lid van de oppositie op het federale niveau in de commissie tegen, en als lid van de gewestelijke meerderheid voor één en dezelfde Europese tekst hebben gestemd. Dat heeft geen zin en getuigt van een gebrek aan verantwoordelijkheidszin.

Mevrouw Zakia Khattabi (Ecolo). – Ik wens meteen te reageren op deze aantijging. Ik denk juist dat Ecolo aldus zijn verantwoordelijkheid opneemt.

Meteen na zijn aantreden en zonder hierover een democratisch debat te voeren heeft de eerste minister ervoor gekozen om dit verdrag namens België te ondertekenen. Het is voor iedereen bindend en we willen onze twijfels daarover kenbaar maken. Op het gewestelijk niveau, waar we deel uitmaken van de meerderheid, en de heer Miller als lid van de oppositie over minder informatie beschikt, proberen we over de tekst te onderhandelen en hem te verbeteren. Hij werd nog niet aangenomen, we kunnen dus nog niet vooruitlopen op de

avaient pris une position inverse, M. Miller l'aurait également critiquée.

Je le prierais de se contenter de débattre et d'assumer la position qu'il prend, ici ou dans d'autres entités.

M. Richard Miller (MR). – Je m'attendais en effet à une réaction. Cela dit, Mme Khattabi n'a pas d'indications à me donner sur ce que je peux ou non dire à la tribune. Je constate qu'en commission du Sénat, le groupe Ecolo a voté contre, alors que dans les entités fédérées où Ecolo participe à la majorité, l'expression va dans l'autre sens. Faire bouger les choses au niveau régional est son problème. Je relève néanmoins une réelle incohérence.

Madame Khattabi, vous avez réagi au fait que le premier ministre avait signé un texte sans rien dire à personne, mais votre position demande un peu plus de développement.

Si on avait suivi la position d'Ecolo, le rejet de ce traité aurait entraîné de la part des spéculateurs financiers une forme de désir de se déchaîner contre nous. Les taux d'intérêt, actuellement faibles, augmenteraient. Nous serions obligés de payer budgétairement beaucoup plus d'intérêts que ce que les contribuables belges financent déjà actuellement. En outre, le mécanisme européen de stabilité adopté en 2010 prévoit dans son dernier considérant qu'il ne s'applique qu'aux pays qui auront adopté le traité dont nous parlons. Au moment même où la Belgique serait attaquée pour avoir refusé le traité, elle ne pourrait donc pas bénéficier des moyens du mécanisme européen de stabilité puisqu'elle aurait voté contre.

In fine donc, la Banque centrale européenne ne pourrait intervenir pour nous soutenir en nous rachetant des obligations à court terme puisque nous n'aurions pu présenter préalablement notre demande de participation à ce fameux mécanisme de stabilité.

Telles sont les conséquences d'une position que je qualifierais avec un peu d'humour de « durablement irresponsable ».

Cette semaine, lors d'un débat aux Arts et Métiers à La Louvière, notre premier ministre a eu ces paroles pleines de bon sens, sans sombrer dans l'austérité, « nous devons continuer dans la rigueur ». C'est un message que le Mouvement réformateur répète à tous les niveaux de pouvoir de ce pays, y compris, chers collègues Ecolo, à l'échelon des entités fédérées. Je me réjouis de cette position du premier ministre d'un gouvernement auquel ma formation politique est associée. Je lui demanderai d'insuffler cette pertinente vision au ministre-président et au ministre du Budget wallon.

En effet, le budget de chaque commune, de chaque province, de chaque entité fédérée et du gouvernement fédéral doit être rigoureux en raison non pas des obligations créées par le traité mais tout simplement compte tenu – expression très parlante dans ce cas – de l'état de nos finances publiques.

Aucun parti ni aucun homme politique ne peut défendre le maintien des déficits publics ni l'augmentation de notre dette, tant sur le plan national que sur le plan européen, avec dorénavant la gestion commune de notre monnaie unique.

Lorsque les dérapages ont été trop importants, les efforts à consentir ont été à la limite du supportable pour nos populations et, malheureusement, les efforts des pays du sud

uiteindelijke stemming. Onze ministers nemen hun verantwoordelijkheid op en was hun standpunt anders geweest, dan had de heer Miller er ook kritiek op gehad.

Dus vraag ik hem zich toe te spitsen op het debat en op zijn eigen standpunt, hier of elders.

De heer Richard Miller (MR). – Ik verwachtte een reactie, maar mevrouw Khattabi moet me niet komen vertellen wat ik wel of niet mag zeggen. Ik stel vast dat de Ecolofractie in de Senaatscommissie tegen deze tekst stemde, terwijl in de deelgebieden waar Ecolo in de meerderheid zit, het standpunt in de andere richting wijst. Dat ze het dossier proberen bij te sturen op het gewestelijk niveau is hun zaak. Dat neemt niet weg dat dit een echte incoherente is.

Mevrouw Khattabi hekelde het feit dat de premier zonder omhaal een tekst had ondertekend, maar die stelling vraagt toch om wat meer uitleg.

Had men het standpunt van Ecolo gevuld, dan was de verwerping van dit verdrag voor de speculanten een goede reden geweest om ons in het vizier te nemen. Dan zouden de lage intrestvoeten stijgen. Onze begroting zou dan af te rekenen krijgen met een nog hogere te financieren intrestlast dan wat de Belgische belastingbetalers nu al ophoeft.

Bovendien bepaalt het Europees Stabiliteitsmechanisme uit 2010 in de laatste considerans dat het enkel van toepassing is op landen die het onderhavige verdrag hebben goedgekeurd. Wanneer België dus onder vuur zou komen te liggen wegens een afwijzing van het verdrag, zou ons land evenmin een beroep kunnen doen op de middelen van het Europees Stabiliteitsmechanisme, want het zou hebben tegengestemd.

Uiteindelijk zou de Europese centrale bank dus niet tussenbeide kunnen komen om kortetermijnobligaties op te kopen vermits we vooraf niet hadden kunnen vragen om deel uit te maken van dit mechanisme.

Dat waren de gevolgen geweest van wat ik, met een beetje humor, een “duurzaam onverantwoordelijk standpunt” zou willen noemen.

Deze week nog bevestigde de eerste minister op een debatavond in de “Arts et Métiers” in La Louvière, dat we, zonder te verzeilen in besparingswoede, verder moeten gaan met de saneringsinspanningen. Deze boodschap verkondigt de MR op alle beleidsniveaus van dit land, ook, beste collega's van Ecolo, op het niveau van de deelgebieden. Ik ben blij met dit standpunt van de premier van de regering waarvan onze partij deel uitmaakt. Ik zal hem vragen om deze visie ook in te fluisteren bij de Waalse minister-president en de Waalse minister van begroting.

De begroting van elke gemeente of provincie, van elk deelgebied en van de federale regering moet zo strak mogelijk in de hand gehouden worden, niet vanwege de verplichtingen die uit het verdrag voortvloeien, maar gewoon om terdege rekening te houden met de toestand van onze overheidsfinanciën.

Geen partij of politicus kan het aanhouden van begrotingstekorten of de toename van onze schuld verantwoorden, noch nationaal, noch Europees, in het kader van het beheer van onze eengemaakte munt.

Door het ontsporen van de tekorten in het verleden grenzen

de l'Europe viennent nous le rappeler et le confirmer.

Les libéraux défendent une gestion rigoureuse de l'argent public. Notre ministre du Budget est là pour en témoigner. Le sérieux budgétaire n'est pas négociable.

J'en viens à un deuxième point important : le cadre dans lequel s'inscrit ce pacte budgétaire. Contrairement aux critères de Maastricht, dont on voit aujourd'hui les conséquences de leur violation, et contrairement au Pacte de stabilité dont le non-respect a de lourdes conséquences sur l'harmonie du couple franco-allemand, la gestion de notre monnaie unique ne pouvait plus faire l'objet d'une absence de gouvernance stricte.

Les différences entre les États membres en matière de politique budgétaire, de croissance économique et de réformes structurelles provoquent depuis 2007 des tensions insupportables pour l'euro.

Il fallait donc renforcer la gouvernance de la zone euro, avec le consensus des parlements des États membres. Les législations européennes adoptées par le Conseil et le parlement européens sont ainsi doublées par un pacte de confiance entre les États, solidifié par le vote parlementaire.

Enfin, ce pacte budgétaire doit être lu et compris en liaison avec le pacte de croissance adopté il y a un an déjà, avec les décisions concernant la Banque européenne d'investissement et la Banque européenne pour la reconstruction et le développement dont nous allons voter l'élargissement du champ géographique, les *project bonds*, l'utilisation des fonds structurels, la taxe sur les transactions financières à laquelle nous avons toujours été favorables, madame Arena, au niveau européen et international, ou la réforme bancaire.

Les *project bonds* vont permettre, à partir d'un montant de 230 millions d'euros mis à la disposition d'une phase pilote dirigée par la BEI et la Commission européenne, d'attirer, par un effet de levier, des investissements privés à hauteur de 4,6 milliards d'euros. Une petite dizaine de projets s'inscrivant dans cette phase pilote vont être mis en œuvre fin 2013. J'ai l'espoir que ces premiers projets aboutiront, ouvrant ainsi la porte vers une ambition européenne décuplée.

Loin d'être une abstraction, ces montants financeront des projets dans chacune des régions européennes, dont les nôtres, en particulier la Wallonie.

Voilà un ensemble de mesures que nous demandons depuis de nombreuses années et qui ne sont à présent rendues possibles qu'en raison du sérieux budgétaire. Ce sérieux budgétaire, affiché par ce traité, a contribué à faciliter l'adoption de toutes ces mesures.

Chers collègues, je ne voudrais pas terminer cette intervention relative au Traité de stabilité sans évoquer la nécessité absolue de réinventer, au cours de cette année précédant les élections régionales, fédérales, mais aussi européennes de 2014, un projet pour l'Union européenne.

Avant que le Sénat ne soit transformé en une assemblée d'un autre type, dans le cadre de la sixième réforme de l'État, avec une autre composition et d'autres compétences, je pense qu'il serait utile de terminer la législature par une réflexion et un texte de consensus sur le projet européen que nous voulons porter. Notre Sénat en sortirait grandi.

de inhaalbewegingen, waartoe we nu genoopt zijn, al aan het onverdraaglijke voor onze bevolking en de benarde positie van de landen in het zuiden is daarvan enkel een bevestiging.

De liberalen pleiten voor een strak beheer van het overheidsgeld. Daarvan getuigt onze minister van Begroting. Over begrotingsdiscipline valt niet te onderhandelen.

Dan kom ik tot een tweede belangrijk punt: het kader van dit begrotingspact. Anders dan voor de Maastrichtcriteria, waarvan nu duidelijk is welke gevolgen de niet-naleving ervan heeft, en anders dan voor het Stabiliteitspact, waarvan de niet-naleving zwaar doorweegt op de verstandhouding binnen het Frans-Duitse koppel, kan het beleid ten aanzien van onze eengemaakte munt enkel volgens strikte beheersregels verlopen.

De verschillen inzake begrotingsbeleid, economische groei en structurele hervormingen lokken sedert 2007 al ondraaglijke spanningen uit voor de euro.

De governance van de eurozone moest dus meer samenhang krijgen, met de instemming van de nationale parlementen. De Europese wetgeving van de Raad en het Europees parlement wordt aldus ingebed in een vertrouwenspact tussen de lidstaten, dat dankzij de parlementaire goedkeuring nog aan duurzaamheid wint.

Tot slot moet dit begrotingspact samen gelezen worden met het groeipact dat een jaar geleden al werd aangenomen, en met de beslissingen over de Europese Investeringenbank en de Europese Bank voor Wederopbouw en Ontwikkeling, waarvan we het geografisch actieruin gaan vergroten, de project bonds, het gebruik van de structurele fondsen, de taks op financiële transacties, waar we altijd voorstander van geweest zijn op Europees en internationaal niveau, of de hervorming van de bankwereld.

De project bonds zullen met een bedrag van 230 miljoen euro, dat ter beschikking gesteld wordt van een proefphase onder leiding van de EIB en de Europese Commissie, de mogelijkheid creëren om via een hefboomeffect 4,6 miljard euro privé-investeringen aan te trekken. Een aantal projecten zullen in het kader van die proefphase eind 2013 van start gaan. Ik hoop dat die eerste projecten goed verlopen, zodat de weg openligt voor de Europese ambitie om die inspanningen te vertienvoudigen.

Het gaat niet om abstracte zaken, maar om projecten die gefinancierd worden in alle Europese regio's, ook de onze, in het bijzonder in Wallonië.

Al die maatregelen vragen we al jaren en worden nu pas mogelijk dankzij de begrotingsdiscipline. Het strakkere begrotingsbeleid dat door dit verdrag wordt voorgeschreven, heeft bijgedragen tot de invoering van al die maatregelen.

Ik wil mijn betoog over het Stabiliteitsverdrag niet afsluiten zonder te wijzen op de noodzaak om, in dit jaar vóór de gewestelijke, federale maar ook Europese verkiezingen van 2014, een wervend project voor de Europese Unie te vinden.

Vooraleer de Senaat omgevormd wordt tot een ander soort assemblée in het kader van de zesde staatshervorming, met een andere samenstelling en andere bevoegdheden, denk ik dat het nuttig zou zijn om de legislatuur af te sluiten met een reflectie en een consensustekst over het Europees project dat

Nous sommes favorables à davantage d’union politique. Souhaitons-nous davantage d’intégration et de solidarité ? Sur quelles matières et selon quel mode de décision ? Comment élaborer un discours prospectif, visionnaire, avant-gardiste, progressiste et renouer pleinement avec notre statut de pays pionnier de la construction européenne ?

Cette Europe retrouvée, cette ambition, cette perspective pour l’Europe, quelle est-elle concrètement, comment la faire vivre, comment la mettre en perspective ? Nous avons eu un débat à ce sujet, en réunion du Comité des Affaires européennes, avec la commissaire chargée de la cohésion européenne et le moins que l’on puisse dire est que les parlementaires qui composent les deux assemblées fédérales n’ont pas été convaincus par la politique menée au niveau de cette cohésion.

J’ai donc la conviction que les parlements nationaux doivent s’impliquer davantage dans le contrôle de l’Union européenne, à travers le dialogue, avec nos ministres qui participent aux différents conseils, mais aussi à travers la force de nos propositions.

Comment retrouver une croissance forte en Europe ? Comment être généreux sur le plan commercial avec les pays du Sud tout en sachant nous protéger face au dumping social ? Comment soutenir les chercheurs dans un espace intégré ? Comment dynamiser nos échanges ? Comment être ouverts vis-à-vis de nos voisins tout en garantissant l’approfondissement du fédéralisme européen ?

Posons-nous des questions simples : le budget européen est-il toujours pertinent dans ses ressources et son mode d’adoption ? Une politique industrielle en Europe – nous travaillons sur la proposition de résolution de Mme Arena – a-t-elle encore un sens ? Pour ma part, j’en suis convaincu. Cependant, comment la mettre en œuvre ? Notre ambition climatique est-elle compatible avec notre ambition économique et nos besoins économiques ?

Comment mieux prendre en compte les besoins des citoyens européens ? Comment débloquer les dossiers de l’harmonisation sociale et fiscale ? Faudra-t-il aller au-delà des traités actuels ? Devons-nous poursuivre les transferts de souveraineté en établissant au profit de la Commission ou au profit du juge européen des pouvoirs dont ils ne disposent pas jusqu’à présent ?

Sur ce dernier point et afin d’ouvrir le débat que j’appelle de mes vœux, j’apporte mon humble contribution avec une proposition de résolution concernant la mise en œuvre des termes de l’article 13 du traité afin de donner la possibilité au Parlement européen et aux parlements nationaux de travailler ensemble pour faire en sorte que la dévolution démocratique des pouvoirs donnés aux parlementaires en matière de contrôle continue à s’exercer.

J’ajouterai, en tant que sénateur de Communauté, qu’il serait judicieux que les Régions soient aussi représentées dans cette délégation, vu les pouvoirs budgétaires et les compétences des entités fédérées.

Monsieur le président, nous ratifions aujourd’hui ce traité. Notre travail de législateur n’est pas terminé. Nous devons, sous le contrôle de la Cour de justice de l’Union européenne, transposer en droit national certaines clauses du traité.

we willen steunen. Het zal onze Senaat veredelen.

We zijn voorstander van een hechtere politieke Unie. Willen we meer integratie en meer solidariteit? In welke domeinen en volgens welke besluitvormingsprocedures? Hoe schrijven we een toekomstgericht, visionair, avant-gardistisch, vooruitstrevend verhaal en knopen we aan met onze historische rol als voortrekker van de Europese integratie?

Wat is de betekenis van dat hervonden Europees ideaal, hoe geven we die ambitie en dat Europees perspectief concreet gestalte? We hebben daar in het Federaal Adviescomité voor Europese angelegenheden over gedebatteerd met de toenmalige Europese commissaris voor regionaal beleid en het minste wat kan gezegd worden is dat de parlementsleden uit de beide federale assemblees het gevoerde cohesiebeleid niet overtuigend vonden.

De nationale parlementen moeten volgens mij dus meer hun stempel drukken op de EU-controle, via de dialoog met onze ministers die aan de Raad deelnemen, maar ook door de inhoud van onze voorstellen.

Hoe creëren we opnieuw een sterkere groei in Europa? Hoe kunnen we generuze handelsbetrekkingen onderhouden met de landen van het zuiden en ons tegelijk beschermen tegen sociale dumping? Hoe kunnen we onderzoekers ondersteunen in een eengemaakte economische ruimte? Hoe stimuleren we de internationale handel? Hoe staan we open voor onze buren en verdiepen we het Europese federalisme?

Het begint met eenvoudige vragen: zijn de middelen van de Europese begroting en de manier waarop ze wordt aangenomen nog van deze tijd? Heeft een Europees industriebeleid nog zin? We werken in dit verband aan de resolutie van mevrouw Arena. Zelf ben ik daar wel van overtuigd, maar hoe pakken we dat aan? Valt onze ambitie inzake klimaatverandering wel te verzoenen met onze economische ambitie en met onze economische noden?

Hoe houden we beter rekening met de noden van de Europese burgers? Hoe trekken we de dossiers van de fiscale en sociale harmonisering weer vlot? Moeten we daarin nog verder gaan dan de huidige verdragen? Moeten we bevoegdheden blijven overdragen en moeten we aan de Commissie of aan de Europese rechter meer macht geven dan ze nu hebben?

Wat dit laatste punt betreft, en om het debat op gang te brengen dat ik zo graag wil horen voeren, stel ik een resolutie voor met betrekking tot de uitvoering van de bepalingen van artikel 13 van het verdrag om het Europees parlement en de nationale parlementen de mogelijkheid te geven om samen te werken zodat de democratische devolutie van de controlebevoegdheid die aan parlementsleden wordt gegeven ook nog steeds effectief wordt uitgeoefend.

Als gemeenschaps senator voeg ik daaraan toe dat het raadzaam is dat de gewesten ook in die delegatie zouden vertegenwoordigd zijn, gelet op hun begrotingsbevoegdheid en op de bevoegdheden van de deelgebieden.

We keuren vandaag dit verdrag goed. Ons werk als wetgever is daarmee niet ten einde. Onder toezicht van het Hof van Justitie van de EU moeten we sommige bepalingen van het verdrag in Belgisch recht omzetten. Onder meer de Parti socialiste heeft daarover een ruim debat gevraagd. We zijn het daarmee eens, voor zover dit voor 1 januari 2014

Certains partis, notamment le Parti socialiste, ont demandé un large débat sur cette question. Nous y sommes favorables, avec pour limite dans le temps le 1^{er} janvier 2014. Le MR participera à ce débat sans arrière-pensée préélectorale. J'espère qu'il en sera de même de tous les partis.

M. Johan Verstreken (CD&V), corapporteur. – Je me réfère également à mon rapport écrit.

Les problèmes que rencontre l'Europe aujourd'hui font partie de la crise qui frappe l'ensemble du monde occidental. Il ne faut pas les sous-estimer car ils sont sans précédent dans l'histoire de l'unification européenne. Pour surmonter la crise de la zone euro, il faudra prendre des mesures énergiques.

Nous devons aussi oser nous interroger. Pourquoi en sommes-nous arrivés là ? Avons-nous ignoré les signaux d'alerte ? N'avons-nous pas perçu à temps les symptômes du crash bancaire et de la crise de la dette ? L'Union européenne et ses dirigeants n'ont-ils pas eu la réflexion critique nécessaire sur les tendances sociales et économiques qui ont conduit aux problèmes actuels ? Nous devons y réfléchir.

Nous devons avoir le courage de débattre désormais ouvertement des phénomènes qui nous inquiètent aujourd'hui et qui pourraient être à l'origine de graves problèmes demain. Le présent traité fait partie d'un éventail plus large d'initiatives européennes visant à conjurer la crise actuelle. Je suis convaincu que tous les efforts fournis pour sauver l'Union économique et monétaire non seulement porteront leurs fruits mais restaureront également la confiance. Le retour de la confiance dans la zone euro restaurera la confiance des consommateurs et des investisseurs, ce qui relancera la croissance et l'emploi. Rien que pour ces raisons, il est indispensable d'adopter le présent traité.

Comme beaucoup d'autres, je suis bien sûr conscient que les mesures proposées ne sont pas parfaites. L'extraordinaire complexité de la situation de crise, la pression des marchés financiers et les effets sur le tissu socioéconomique étaient considérables et exigeaient une réaction rapide. Selon certains critiques, cette réaction s'est encore trop fait attendre. Une décision rapide n'aurait toutefois pas conduit à des réformes fondamentales et aurait plutôt été interprétée comme une réaction de panique. Il est tout à l'honneur des chefs de gouvernement d'avoir abordé les problèmes avec circonspection, de manière réfléchie et en concertation. Depuis sa création, l'Union européenne a pour coutume de rechercher des solutions acceptables par tous. Ce n'est pas une sinécure mais jusqu'à présent, l'Union est parvenue à mener à bon terme sa quête commune.

Plus d'un an plus tard, on peut dire avec certitude que le présent traité, joint aux autres mesures prises, a permis de sauver la zone euro. Le calme est revenu sur les marchés financiers. Les taux d'intérêt à long terme sur les obligations d'État ont diminué, revenant à un niveau historiquement bas en Belgique. Les différentiels de taux d'intérêt se sont réduits dans la plupart des pays de la zone euro. Tout cela prouve que la confiance dans la zone euro est revenue.

Les difficultés sont bien sûr connues. Tout d'abord, il est regrettable que le Royaume-Uni et la Tchéquie n'aient finalement pas adhéré au pacte de stabilité. Espérons qu'à

plaatsvindt. De MR zal daaraan deelnemen zonder electorale bijbedoelingen. Ik hoop dat dit ook zal gelden voor de andere partijen.

De heer Johan Verstreken (CD&V), corapporteur. – Net als de heer Miller verwijst ik naar mijn schriftelijk verslag.

De huidige problemen in Europa zijn een onderdeel van de crisis die heel de westerse wereld treft. Ze mogen niet worden onderschat want in de geschiedenis van het Europese eenmakingsproces werden we nooit met problemen van een dergelijke omvang geconfronteerd. Om de crisis in de eurozone te overwinnen is dan ook een krachtdadig optreden noodzakelijk.

We moeten ons ook vragen durven stellen. Waarom is het zover kunnen komen? Hebben we de waarschuwingssignalen genegeerd? Hebben we de symptomen van de bankencrash en de schulden crisis niet tijdig herkend? Ontbrak het de Europese Unie en haar beleidsmakers aan een kritische reflectie over de maatschappelijke en economische trends die uiteindelijk tot de huidige problemen hebben geleid? Over die kritische vragen moeten wij, beleidsmakers, ons bezinnen.

We moeten de moed hebben om voortaan een open debat te voeren over de fenomenen die ons vandaag verontrusten en morgen misschien de bron van ernstige problemen kunnen zijn. Het voorliggende verdrag is een onderdeel van een breder palet aan Europese initiatieven die erop gericht zijn de huidige crisis te bezweren. Ik ben ervan overtuigd dat alle inspanningen om de Economische en Monetaire Unie te redden niet alleen de nodige vruchten zullen afwerpen, maar ook het vertrouwen zullen herstellen. Een herstel van het vertrouwen in de eurozone zal ook bijdragen tot een herstel van het vertrouwen van consumenten en investeerders, wat op zijn beurt tot meer groei en werkgelegenheid zal leiden.

Alleen om die redenen is het noodzakelijk om het voorliggende verdrag goed te keuren.

Uiteraard besef ik net als vele anderen dat de voorgestelde maatregelen niet perfect zijn. De buitengewone complexiteit van de crisissituatie, de druk van de financiële markten en de impact op het sociaaleconomische weefsel waren enorm en vereisten een snelle reactie. Volgens sommige critici zijn die reacties nog te lang uitgebleven. Een snelle ontrafelende van die gordiaanse knopen zou echter niet tot fundamentele hervormingen hebben geleid en zou wellicht als paniekvoetbal zijn geïnterpreteerd. Het siert de regeringsleiders dat ze de problemen behoedzaam en doordacht in onderling overleg hebben aangepakt. Sinds haar ontstaan, huldigt de Europese Unie de traditie om voor problemen een oplossing te zoeken die voor allen aanvaardbaar is. Dat is geen eenvoudige opdracht, maar tot op heden is de Unie erin geslaagd om de gemeenschappelijke zoektocht tot een goed einde te brengen.

Ruim een jaar verder kan met zekerheid worden gesteld dat het voorliggende verdrag samen met de andere genomen maatregelen tot de redding van de eurozone heeft geleid. Op de financiële markten is de rust weergekeerd. De langetermijnrentes op overheidsobligaties zijn gedaald, tot een historisch laag niveau voor België. De spreads zijn in de meeste landen van de eurozone teruggedrongen. Dat alles is

terme, les deux pays soient prêts à reconnaître l'importance des mesures préconisées. Cela ne peut que renforcer la combativité de l'Union dans son ensemble. Ce refus est aussi révélateur d'une plus grande diversité et complexité. De nombreux citoyens perçoivent l'Union de plus en plus comme une mosaïque composée de groupes différents et de vitesses différentes.

Nous devons éviter que tout cela nuise à la cohésion de l'Union. C'est pourquoi nous devons expliquer clairement à nos citoyens que la diversification n'empêche pas que la porte reste ouverte pour tout le monde et que tous les États membres puissent adopter le modèle économique, sans quoi l'Union perdra du crédit auprès de nos citoyens.

L'idée de la consolidation budgétaire serait contraire aux mesures en faveur de la croissance économique et de l'emploi et cela soulève de nombreuses critiques. En 2008, la plupart des États européens auraient eu recours à l'instrument des déficits budgétaires pour relancer la demande et répondre à la crise bancaire. Ce choix s'est avéré judicieux puisque les premiers chocs ont pu être absorbés correctement à court terme et que l'emploi a été préservé dans de nombreux pays, dont le nôtre.

La plupart des États membres ne disposent toutefois pas de marges de sécurité suffisantes pour injecter encore plus de capitaux dans l'économie si le ralentissement de la croissance se poursuit, comme c'est le cas actuellement. De plus, la plupart n'ont pu utiliser cet instrument qu'une seule fois et dans une mesure limitée en raison de leur dette gigantesque. En des temps économiques plus favorables, plusieurs États membres ont omis de combler les déficits ou de dégager des excédents.

Cela montre que la plupart des États membres ont besoin de budgets stables respectant les normes de Maastricht. Peu voient l'utilité de mettre à nouveau ces normes en exergue puisqu'elles n'ont de toute façon pas été respectées. Le problème ne réside cependant pas dans les objectifs mais dans leur réalisation.

Le présent traité offre une solution à ce problème grâce à son pilier correctif, ses accords concrets sur le rythme de la réduction des déficits à maximum 3% du PIB et grâce au pilier préventif qui définit le rythme du retour à un équilibre budgétaire structurel. Quand ces mesures seront appliquées, on constatera à long terme que les autorités peuvent toujours utiliser l'arme du deficit spending pour relancer la demande et soutenir l'emploi. Bref, un budget sain respectant les normes de Maastricht est la garantie par excellence d'une croissance et de l'emploi à long terme.

Enfin, la discussion porte aussi sur le solde structurel des pouvoirs publics. Celui-ci ne peut dépasser -1% à moyen terme, à condition que la dette publique soit nettement inférieure à 60% du PIB. Mais qui appréciera ce « nettement » ? une approche aussi arbitraire est risquée, tout comme l'est l'attitude arbitraire de la Commission européenne à propos du délai dans lequel l'équilibre budgétaire doit être rétabli.

La semaine dernière, le président du CD&V, Wouter Beke, a encore déclaré que tous les pays devaient être traités de la même manière et qu'aucun report ne pouvait être accordé à certains pays, comme la France et les Pays-Bas. Cette

het beste bewijs dat het vertrouwen in de eurozone is teruggekeerd.

De pijnpunten zijn uiteraard bekend. In de eerste plaats is het betreurenswaardig dat het Verenigd Koninkrijk en Tsjechië zich uiteindelijk niet bij het begrotingspact hebben aangesloten. Hopelijk zijn beide landen bereid om op termijn het belang van de vooropgestelde maatregelen te erkennen. Dat kan de slagkracht van de Unie in haar geheel enkel maar vergroten. Tegelijkertijd wijst dit wel op een grotere diversificatie en complexiteit. Veel burgers percipiëren de Unie steeds meer als een lappendeken, met verschillende groepen en verschillende snelheden.

We moeten vermijden dat dit alles de cohesie van de Europese Unie ondergraft. Daarom moeten we onze burgers duidelijk maken dat de diversificatie niet wegneemt dat de deur voor iedereen open blijft en dat alle lidstaten tot het economisch model kunnen toetreden, zo niet komt de geloofwaardigheid van de Unie bij onze burgers onder druk te staan.

Er is ook heel wat kritiek omdat het idee van de begrotingsconsolidatie tegengesteld zou zijn aan de agenda van de economische groei en werkgelegenheid. In 2008 hebben de meeste Europese lidstaten als antwoord op de bankencrisis het instrument van tekorten op de begrotingen ingezet om de vraag aan te wakkeren. Dat is een goede keuze gebleken, want op korte termijn werden de eerste schokken afdoend opgevangen en de werkgelegenheid werd in heel wat lidstaten, en in ons land in het bijzonder, gevrijwaard.

De meeste lidstaten beschikken echter niet over voldoende veiligheidsmarges om bij een te langdurige vertraagde groei, zoals nu optreedt, nog meer geld in de economie te pompen. Meer nog, de meeste lidstaten konden dat instrument slechts eenmaal en in beperkte mate toepassen wegens hun buitensporige schuld. In betere economische tijden hebben heel wat lidstaten verzuimd om de tekorten te elimineren of om overschotten op te bouwen.

Daarmee is meteen aangetoond dat de meeste lidstaten nood hebben aan stabiele begrotingen met respect voor de Maastrichtnormen. Velen zien het nut niet in om die normen opnieuw naar voren te schuiven omdat ze toch niet werden gehaald. Het probleem zit echter niet bij de doelstellingen zelf, maar bij de naleving en de handhaving ervan.

Het voorliggende verdrag biedt daarop een antwoord met zijn zogenaamde correctieve pijler, met concrete afspraken over het tempo waarmee de tekorten moeten worden teruggebracht tot maximaal 3% van het bbp, en de preventieve pijler, die een tempo uittekent voor een structureel begrotingsevenwicht. Als dat zal worden toegepast, zal op langere termijn duidelijk worden dat overheden nog steeds het wapen van *deficit spending* zullen kunnen hanteren om de vraag aan te wakkeren en de werkgelegenheid te ondersteunen. Kortom, een gezonde begroting die de Maastrichtnormen respecteert, is de garantie bij uitstek voor groei en werkgelegenheid op langere termijn.

Ten slotte is er nog de discussie over het structurele overheids saldo. Dat mag op middellange termijn maximaal -1% bedragen, op voorwaarde dat de overheidschuld aanzienlijk lager is dan 60% van het bbp. Wie zal echter beoordelen wat aanzienlijk is? Dergelijke

exigence est fondée si on ne veut pas nuire à la légitimité et à la solidarité.

La crise financière a mis à nu les failles de la construction européenne. Une réponse efficace était donc nécessaire : une réponse allant dans le sens d'une intégration accrue et non d'un repli sur la souveraineté nationale, une réponse consistant en une plus grande solidarité entre les États membres mais aussi en un plus grand sens des responsabilités de la part des États membres exhortés à mettre de l'ordre dans leurs affaires et à manifester leur volonté d'une collaboration économique et sociale plus étroite.

Le présent traité leur offre un cadre intégré pour les aspects budgétaires et une politique économique. Cela suffira déjà à stabiliser l'union économique et monétaire, ce qui est déjà un plus. Une plus grande stabilité dans la zone euro nous permettra de mieux absorber les chocs économiques à long terme.

Je suis bien conscient que le prix à payer par notre société est aujourd'hui élevé : 25 millions de chômeurs dans l'Union dont une majorité de jeunes ; pratiquement aucune perspective de croissance ; des économies draconiennes dans de nombreux secteurs. Mais en parlant avec les jeunes des pays durement touchés par la crise, on constate que la situation dans notre pays n'est globalement pas si mauvaise. Elle pourrait bien sûr être meilleure mais comparer de temps en temps avec les autres pays ne fait pas de tort.

Même sans la crise actuelle, un assainissement des finances publiques et un rétablissement de la compétitivité auraient été indispensables. Les instruments que nous offre aujourd'hui l'Union européenne doivent nous aider à y parvenir. C'est pourquoi le groupe CD&V votera en faveur du présent traité. Nous le devons en effet à la génération actuelle mais surtout aux générations futures.

M. Philippe Mahoux (PS). – Monsieur le président, monsieur le ministre, chers collègues, sur le plan fédéral, le Sénat est le premier parlement amené à approuver le projet de loi qui concerne le traité de coordination et de stabilité au sein de l'Union économique et monétaire. Cette étape obligée doit permettre au gouvernement, après approbation par les nombreuses autres assemblées parlementaires, de ratifier le traité.

Je dois dire d'emblée que le contenu du traité nous paraît insuffisant et que ce qui ne s'y trouve pas importe peut-être davantage que ce qui s'y trouve. J'aurai l'occasion d'y revenir.

Tout d'abord, une remarque préliminaire : bon nombre de textes qui nous sont soumis ont déjà été approuvés par le Parlement européen à travers le « six-pack » et le « two-pack », deux trains de mesures dans lesquels la

arbitraire benadering houdt risico's in, net zoals de recente arbitrale houding van de Europese Commissie ten aanzien van het tijdschap om de begroting in evenwicht te brengen.

Vorige week heeft CD&V-voorzitter en collega-senator Wouter Beke nog verklaard dat alle landen op gelijke voet moeten worden behandeld en dat er geen uitstel kan worden verleend aan sommige landen, zoals Frankrijk en Nederland. Die eis is terecht, want anders dreigt men de legitimiteit en de solidariteit te ondergraven.

De financiële crisis heeft dus mankementen van de Europese constructie blootgelegd. Daarom was een afdoend antwoord noodzakelijk: een antwoord van verdere integratie en niet van terugplooien op de nationale soevereiniteit, een antwoord van een grotere solidariteit tussen de lidstaten, maar tegelijkertijd ook van een grotere verantwoordelijkheid waarbij de lidstaten hun huishouden op orde zetten en hun bereidheid tot een grotere sociale en economische samenwerking tot uiting brengen.

Het voorliggende verdrag biedt hen een geïntegreerd kader voor begrotingsaangelegenheden en voor een economisch beleid. Dat alleen al leidt tot een stabielere economische en monetaire unie. Op zich is dat al een verdienste. Een grotere stabiliteit in de eurozone zal ons de mogelijkheid bieden om op langere termijn de economische schokken beter op te vangen.

Ik besef maar al te goed dat de tol voor onze samenleving momenteel hoog is: 25 miljoen werklozen in de Unie, waarvan het overgrote deel – helaas – jongeren; amper groeivoortzichten; zware besparingen in vele sectoren. Wie met jongeren in het buitenland praat, in landen waar de crisis echt toestaat, komt tot de conclusie dat het in ons eigen land al bij al nog vrij goed gaat. Alles kan natuurlijk beter, maar het kan geen kwaad om af en toe eens te vergelijken met andere landen.

Ook zonder de huidige crisis waren een sanering van de overheidsfinanciën en een herstel van het concurrentievermogen absoluut noodzakelijk. De instrumenten die de Europese Unie thans aanreikt, moeten daarbij helpen. Om al die redenen zal de CD&V-fractie het voorliggende verdrag goedkeuren. We zijn dat immers verschuldigd aan de huidige, maar vooral aan de toekomstige generaties.

De heer Philippe Mahoux (PS). – *Op federaal niveau is de Senaat het eerste parlement dat gevraagd wordt een ontwerp over een coördinatie- en stabilitetsverdrag in de Economische en Monetaire Unie goed te keuren. Na die verplichte fase kan de regering, na de goedkeuring door de talrijke andere parlementaire assemblees, het verdrag bekraftigen.*

Ik zeg meteen al dat de inhoud van het verdrag ons onvoldoende lijkt en dat wat niet in het verdrag staat misschien nog belangrijker is dan wat er wel in staat. Ik kom daar later nog op terug.

Eerst en vooral, een voorafgaande opmerking: heel wat teksten die ons werden voorgelegd werden reeds goedgekeurd door het Europees parlement via het Sixpack en het Twopack, twee reeksen maatregelen waarin de bevoegdheid van de nationale parlementen zich niet doet gelden.

compétence des parlements nationaux ne s'exerce pas.

Je dois signaler, sans aucune volonté polémique, que les votes exprimés par les groupes politiques au Parlement européen sur le « six-pack » et le « two-pack » sont allés en sens divers. Il n'est pas toujours simple d'être parfaitement cohérent dans les votes formulés au Parlement européen et, dans notre pays, il n'est pas toujours facile d'être parfaitement cohérent dans les positions que les groupes politiques prennent à l'intérieur de nos différents parlements compétents pour ces traités mixtes, mais à cet égard on ne peut pas dire que les Verts se sont distingués.

Je tiens aussi à souligner que sept des huit mesures – le « six-pack » et le « two-pack » – adoptées par le Parlement européen sont des règlements et sont donc directement applicables. Le huitième texte est une directive et nécessite évidemment une transposition en droit belge.

La discussion actuelle porte donc sur la ratification du traité par le gouvernement. L'élément essentiel à nos yeux, je le dis et le répète, est surtout ce qui ne se trouve pas dans le traité et qui justifie une bonne part de l'insatisfaction exprimée à la fois par la population et par les représentants des travailleurs. Nous partageons cette insatisfaction.

Lorsque le gouvernement a signé un traité, le Parlement n'a que deux options : accepter ou refuser la ratification. On nous propose de dire oui ou non sans possibilité aucune de marquer la moindre nuance sur le contenu de ce traité. En d'autres termes, si celui-ci est ratifié par le gouvernement, il le sera dans l'état où le gouvernement l'a signé et où de nombreux pays l'ont déjà ratifié. Je tiens à insister sur ce point.

La question des auditions a été posée. J'y reviendrai, mais il est bien entendu incohérent de prévoir des auditions portant sur un texte dont nous ne pouvons changer la moindre virgule... Comme je l'ai demandé en commission, qui s'est prononcée à ce sujet par un vote, il est essentiel que des auditions soient organisées au moment de l'étape ultérieure, c'est-à-dire de la transposition de ce traité en droit belge. Ces auditions concerneront les interlocuteurs sociaux et des représentants des secteurs financier et associatif, le but étant d'intégrer dans le texte les impulsions que nous voulons lui donner. Mais nous devons bien entendu écouter ceux qui, comme nous, formulent des réserves concernant le contenu du traité et surtout ce qui ne s'y trouve pas.

Je me permets donc d'insister fortement pour que ces inflexions soient inscrites dans la loi qui traduira, en droit belge, le traité.

Ces inflexions concernent la croissance, élément tout à fait fondamental, avec son corollaire, le développement de l'emploi. On peut adresser de sérieuses critiques à la trajectoire européenne récente. La non-prise en compte d'éléments d'harmonisation sociale et fiscale et de la problématique environnementale est le fondement de ces critiques.

Lors du débat en commission, le ministre a cité les pays qui avaient ratifié le traité et ceux qui ne l'avaient pas fait. Le passé proche montre que la politique menée par le gouvernement et sa démarche récente à l'égard des autorités européennes, par rapport aux impératifs budgétaires auxquels nous sommes contraints, ont permis, d'une part, la prise en

Zonder een polemiek te willen aanwakkeren, merk ik op dat de stemmen van de politieke fracties over het Sixpack en het Twopack in het Europees parlement sterk uiteenliepen. Het is niet altijd eenvoudig volledig coherent te zijn in de stemmen die worden uitgebracht in het Europees Parlement, en in ons land is het niet altijd gemakkelijk volledig coherent te zijn in de standpunten die de politieke fracties innemen in onze verschillende parlementen die bevoegd zijn voor gemengde verdragen. Het gaat daarbij niet alleen over de groenen.

Ik wil onderstrepen dat zeven van de acht maatregelen – het Sixpack en het Twopack – die door het Europees parlement zijn aangenomen, verordeningen zijn en dus onmiddellijk van toepassing zijn. De achtste tekst is een richtlijn en vereist uiteraard omzetting in Belgisch recht.

De huidige bespreking betreft de ratificatie van het verdrag door de regering. Het belangrijkste element is volgens ons, zoals ik reeds heb gezegd, wat niet in het verdrag staat, en wat een groot deel van de ontevredenheid bij de bevolking en bij de vakbonden verklaart. Wij delen die ontevredenheid.

Wanneer de regering een verdrag heeft ondertekend, heeft het Parlement slechts twee keuzemogelijkheden: het verdrag al dan niet bekraftigen. We mogen ja of neen zeggen zonder enige mogelijkheid om ook maar de kleinste wijziging aan de inhoud van het verdrag aan te brengen. Met andere woorden, als de regering het verdrag ratificeert, ratificeert ze exact hetzelfde verdrag als het verdrag dat ze heeft ondertekend en als het verdrag dat veel landen al hebben geratificeerd. Ik wil dat onderstrepen.

Er werd gevraagd om hoorzittingen. Ik kom er straks nog op terug, maar het is uiteraard niet logisch hoorzittingen te organiseren over een tekst waar we geen komma aan kunnen wijzigen ... Zoals ik heb gevraagd in de commissie, die zich daarover heeft uitgesproken via een stemming, is het essentieel dat er hoorzittingen worden georganiseerd in de volgende fase, namelijk bij de omzetting van het verdrag in Belgisch recht. Die hoorzittingen zullen betrekking hebben op de sociale partners en de vertegenwoordigers van de financiële en de verenigingssector, met als doel de impulsen die we hen willen geven op te nemen in de tekst. We moeten echter uiteraard beginnen met te luisteren naar hen die, net zoals wij, bedenkingen hebben bij wat in het verdrag staat en vooral bij wat er niet in staat.

Ik dring er dus sterk op aan dat die aampassingen in de wet worden ingeschreven bij de omzetting van het verdrag in Belgisch recht.

Die aampassingen betreffen de groei, een fundamenteel element, en daarmee samenhangend de toename van de werkgelegenheid. De recente beleidsontwikkelingen op Europees vlak zijn vatbaar voor kritiek. Er wordt te weinig rekening gehouden met elementen inzake sociale en fiscale harmonisatie en met de milieuproblematiek.

Tijdens de bespreking in de commissie heeft de minister de landen opgesomd die het verdrag hebben geratificeerd en zij die dat niet hadden gedaan. Het beleid van de regering en haar recente houding ten aanzien van de Europese autoriteiten met betrekking tot de begrotingsvoorschriften, hebben het mogelijk hebben gemaakt om, enerzijds, rekening te houden met de het concept "structurele begroting" – wat overigens in het verdrag staat – en, anderzijds, met een

compte de la notion de « budget structurel » – ce qui est d'ailleurs contenu dans le traité – et, d'autre part, d'un étalement des mesures budgétaires.

Le fétichisme budgétaire n'est pas la règle qui doit présider à la politique de l'Union européenne et à celle de notre pays, mais une politique budgétaire raisonnable est indispensable, particulièrement pour la Belgique dont l'importance de la dette par rapport au produit national brut pèse lourdement sur le budget. Nous devrons la réduire dans les années à venir.

Lors d'une réunion conjointe du Comité d'avis des Affaires européennes et des commissions des Finances, nous avons entendu le Premier ministre et plusieurs ministres du gouvernement. Vous y avez rappelé, monsieur le ministre des Finances, que la Belgique emprunte entre trente et quarante milliards d'euros par an en raison des dettes qui viennent à échéance. Vous avez également souligné que la politique budgétaire raisonnable menée par le gouvernement a entraîné une baisse significative des taux d'intérêts, en moyenne 3 à 4%.

Sachant que le renouvellement de la dette représente de 30 à 40 milliards chaque année et que les charges d'intérêt ont diminué de 3 à 4%, on se rend compte des conséquences positives que cela a sur le budget. Si le montant des intérêts sur la dette à payer aux banques diminue, cela évite de devoir aller chercher l'argent ailleurs au moyen de nouveaux assainissements budgétaires.

Si la Belgique ne ratifiait pas le traité, elle risquerait fort de voir remonter ses taux d'intérêt et ne pourrait, le cas échéant, avoir accès aux mécanismes de solidarité mis en place au niveau européen. J'attire donc l'attention de mes collègues sur cette conséquence automatique qu'aurait la non-ratification du traité.

Telle est la position que notre groupe adopte à propos du projet qui nous est soumis. Nous souhaitons, maintenant mais aussi lorsque nous discuterons de l'application de ce traité en droit belge, réaffirmer notre soutien à une politique de croissance et d'emploi menée au niveau européen car elle va dans le sens d'une amélioration des conditions de vie de l'ensemble de nos concitoyens. Cela implique certes que la Commission prenne des initiatives sur les plans social, fiscal et environnemental. Or, comme nous l'avons dit à Mme Reding quand elle nous a rendu visite, l'action de la Commission paraît aujourd'hui figée et ne permet pas les avancées attendues. Nous rappelons donc notre volonté d'organiser des auditions lorsque le moment sera opportun. Nous voterons tout à l'heure en faveur de ce projet de loi.

M. Patrick De Groot (N-VA). – *Le Traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance au sein de l'Union économique et monétaire n'est pas dénué d'importance. En commission, les différents groupes se sont penchés dans un esprit constructif sur les différents volets du traité. La N-VA l'approuvera, mais je voudrais m'arrêter un moment sur son contenu, formuler quelques préoccupations et signaler des ambiguïtés possibles.*

À la suite de la débâcle financière et de la crise de la dette, les institutions européennes ont obtenu des compétences supplémentaires pour obliger les États membres à montrer davantage de discipline budgétaire et à faire des économies. Il s'agit d'assainir les finances publiques et plus largement le

spreiding van de begrotingsmaatregelen.

Het budgetair fetisjisme mag niet de enige regel zijn die aan de grondslag ligt van het beleid van de Europese Unie en van ons land, maar een rationeel budgetair beleid is onontbeerlijk, vooral voor België, waar de overheidsschuld behoorlijk zwaar weegt op de begroting. We moeten daar de komende jaren iets aan doen.

Tijdens een gezamenlijke vergadering met het Adviescomité voor de Europese Aangelegenheden en de commissie voor de Financiën hebben we de eerste minister en verschillende andere ministers gehoord. De minister van Financiën heeft daar nog eens vermeld dat België jaarlijks tussen de dertig en de veertig miljard euro leent vanwege de schulden die vervallen. Hij heeft ook onderstreept dat de rationele begrotingspolitiek van de regering tot een daling met gemiddeld 3 tot 4% van de intrestvoeten heeft geleid.

De gevolgen van die intrestdaling op het strikt budgettaire vlak zijn uiteraard positief. Immers, als het bedrag van de intresten op de schulden aan de banken verminderd, moet er niet elders geld worden gezocht door middel van nieuwe begrotingssaneringen.

Als België het verdrag niet ratificeert, bestaat het gevaar dat de intrestvoeten stijgen en dat België geen toegang zou krijgen tot de solidariteitsmechanismen die ingesteld zijn op het niveau van de Europese Unie.

Dat is het standpunt van onze fractie over het voorliggende ontwerp. Wij bevestigen – nu, maar ook later, bij de besprekking van de omzetting van dit verdrag in Belgisch recht – onze steun aan een groei- en werkgelegenheidsbeleid dat op Europees niveau wordt gevoerd, aangezien het een verbetering van de levensomstandigheden van alle onze medeburgers mogelijk maakt. Dat betekent zeker dat de Commissie initiatieven moet nemen op sociaal, fiscaal en milieuvlak. Zoals we aan mevrouw Reding hebben gezegd, lijkt de actie van de Commissie vandaag verlamd, waardoor de verwachte vooruitgang uitblijft. We herhalen dus onze wens om hoorzittingen te organiseren. Onze fractie zal straks voor dit wetsontwerp stemmen.

De heer Patrick De Groot (N-VA). – Het Verdrag inzake stabiliteit, coördinatie en bestuur in de Economische en Monetaire Unie is een niet onbelangrijk verdrag. In de commissie zijn de verschillende fracties met een positieve ingesteldheid ingegaan op de verschillende aspecten van dat verdrag. De N-VA zal dat verdrag goedkeuren, maar sta me toe toch even stil te staan bij de inhoud ervan, enkele bezorgdheden te formuleren en te wijzen op enkele mogelijke onduidelijkheden.

Ten gevolge van de financiële crisis en van het schuldendebacle hebben de Europese instellingen bijkomende bevoegdheden gekregen om de lidstaten te dwingen tot meer budgettaire discipline en saneringen. Dat betekent het gezond

tissu socioéconomique, de réformer et d'investir dans une croissance intelligente, durable et inclusive.

C'est précisément dans ce contexte de solidarité et de responsabilisation que les chefs d'État et de gouvernement européens – le Royaume Uni et la Tchéquie exceptés – se sont mis d'accord sur un nouveau traité européen visant à une discipline budgétaire plus sévère. Ce nouveau traité établit le fondement juridique d'une surveillance renforcée des budgets nationaux et confirme diverses dispositions déjà contenues dans le six-pack.

Ce traité, qui s'appuie sur les accords antérieurs, constitue ainsi un pas dans la bonne direction, pour davantage de discipline budgétaire. En effet, la crise a mis en lumière que différents niveaux de pouvoir ont dépensé aveuglément ces dernières décennies, sans stimuler la croissance économique ni assurer la cohésion sociale.

Une plus grande discipline budgétaire s'impose si nous voulons relever les défis nouveaux sur le plan de la démographie, du marché du travail, de la sécurité sociale et des pensions. Cette discipline est en effet la condition essentielle de l'octroi d'une aide du Fonds d'urgence européen aux pays en difficultés, comme la Grèce et le Portugal.

La solidarité a toutefois ses limites et n'est possible que si elle s'accompagne d'une responsabilisation de toutes les autorités, tant en Belgique que dans le reste de l'Europe.

Bien qu'une plus grande discipline budgétaire et un contrôle plus strict soient nécessaires, l'Europe doit aussi veiller à conserver une véritable légitimité démocratique. Il est à mes yeux important que le Parlement européen fasse valoir pleinement son droit de codécision et puisse contrôler les compétences complémentaires de contrôle de la Commission européenne.

Dans la foulée, je pense que les États membres doivent continuer à mener leur politique budgétaire de manière autonome en vertu du principe de subsidiarité. Cela a bien sûr aussi d'importantes répercussions en Belgique. Tous les niveaux de pouvoir de la Belgique doivent tendre vers l'équilibre budgétaire. Le pouvoir fédéral ne peut profiter de ce débat pour étendre son emprise sur le budget des entités fédérées. Celles-ci sont en effet des partenaires de même valeur.

Celui qui veut différer l'assainissement de son propre budget ne peut évidemment pas faire pâtrir d'autres niveaux de pouvoir de sa décision en anticipant sur les excédents budgétaires de ceux-ci. Chaque niveau de pouvoir doit pouvoir définir lui-même le niveau d'un éventuel excédent sur la base de sa propre situation financière et en fonction des objectifs sociaux qu'il s'est fixés. Les indispensables accords que le traité imposera au sein de la Belgique devront être équilibrés. Mais nous n'en sommes pas encore là.

Comme je l'ai dit en commission, les amendes imposées constituent également un problème belgo-belge. Dans un délai d'un an à dater de l'entrée en vigueur du traité, les pays doivent en effet en avoir transposé les règles et fondements – comme un plafond de 0,5% pour le déficit public et le mécanisme correcteur automatique – dans leur législation nationale. Si la Belgique ne remplit pas cette obligation, elle

maken van de openbare financiën en van het bredere sociaaleconomische weefsel door te bezuinigen, door te hervormen en door te investeren in slimme, duurzame en inclusieve groei.

Het is precies in die context van solidariteit en responsabilisering dat de Europese staatshoofden en regeringsleiders – met uitzondering van het Verenigd Koninkrijk en Tsjechië – een akkoord hebben bereikt over een nieuw Europees verdrag voor meer budgettaire discipline. Het nieuwe verdrag creëert een juridische basis voor een strenger toezicht op de nationale begrotingen en herhaalt grotendeels eerdere bepalingen uit het zogenaamde Sixpack.

Dit verdrag bouwt dus verder op de vroeger gemaakte afspraken en is zodoende een stap in de goede richting naar meer budgettaire discipline. De crisis heeft immers aan het licht gebracht hoe verschillende overheden in de laatste decennia onverantwoord hebben gespendeerd, zonder de economische groei te stimuleren en de sociale cohesie te bewaken.

Ook met het oog op de nieuwe uitdagingen op het vlak van demografie, arbeidsmarkt, sociale zekerheid en pensioenen, is er inderdaad meer budgettaire discipline noodzakelijk. Die discipline vormt immers een essentiële voorwaarde voor steunverlening vanuit het Europees noofonds aan landen die momenteel kampen met grote problemen, zoals Griekenland en Portugal.

Solidariteit is echter niet grenzeloos en is enkel mogelijk als ze gepaard gaat met responsabilisering van alle overheden, zowel in België als in de rest van Europa.

Hoewel er meer budgettaire discipline en controle nodig zijn, moet Europa eveneens aandacht hebben voor een degelijke democratische legitimiteit. Ik vind het belangrijk dat het Europees Parlement ten volle zijn medebeslissingsrecht laat gelden en toezicht kan uitoefenen op de aanvullende controlebevoegdheden van de Europese Commissie.

In het verlengde daarvan denk ik dat de lidstaten vanuit het oogpunt van het subsidiariteitsprincipe hun begrotingsbeleid op een autonome manier moeten blijven voeren. Dat heeft natuurlijk ook binnen België zelf belangrijke repercussies. Alle overheden in België moeten een begrotingsevenwicht nastreven. De federale overheid mag het debat niet aangrijpen om haar greep op de begroting van de deelstaten te vergroten. Ze zijn immers gelijke partners.

Wie de sanering van de eigen begroting wil uitstellen, mag dat uiteraard niet afwachten op andere overheden door aan te dringen of te anticiperen op begrotingsoverschotten bij die overheden. Elke overheid moet op grond van haar eigen financiële toestand zelf de hoogte van een eventueel overschot kunnen bepalen in het licht van de sociale doelen die ze zich structureel tot doel heeft gesteld. De nodige afspraken binnen België als gevolg van het verdrag moeten op een evenwichtige en wederkerige wijze worden ingevuld. Maar die opdracht staat ons nog te wachten.

Zoals ik reeds in de commissie heb aangehaald, vormen de opgelegde boetes een ander intra-Belgisch vraagstuk. Binnen één jaar na de inwerkingtreding van het verdrag moeten namelijk de landen de regels en grondslagen ervan – ik vermeld onder meer de bovengrens van 0,5% voor het

encourt une amende de 0,1% ou 360 millions d'euros.

Espérons que nous n'en arriverons pas là. Reste à voir quel niveau de pouvoir paiera l'amende éventuelle. Mon groupe est d'avis que c'est celui qui est à l'origine du déficit qui doit payer ; il préfère ce principe à celui d'une clé de répartition fixe entre le pouvoir fédéral et les entités fédérées.

Comme M. Verstreken vient de le souligner, aucun pacte n'est parfait. C'est aussi vrai pour ce traité. Lors de sa transposition dans notre législation nationale, nous devrons donc lever certaines imprécisions.

La principale innovation du traité, c'est de contraindre les États signataires à tendre vers l'équilibre, voire l'excédent, budgétaire. Cet objectif, qui dépasse celui du pacte de croissance et de stabilité révisé et du fameux six-pack, devra être coulé dans leur législation nationale par les parties au traité.

On stipule clairement que le déficit structurel ne peut dépasser 0,5% du produit intérieur brut et que les parties contractantes veillent à assurer une convergence rapide vers leur objectif à moyen terme. Comment faut-il interpréter « rapide » et « à moyen terme » ?

Nous lisons aussi que lorsque le rapport entre la dette publique et le produit intérieur brut est sensiblement inférieur à 60% et lorsque les risques pour la soutenabilité à long terme des finances publiques sont faibles, le déficit structurel peut atteindre 1,0% du produit intérieur brut. Qu'entend-on par « sensiblement » ?

En cas de circonstances exceptionnelles, les États peuvent s'écartier temporairement de leur objectif ou de leur trajectoire d'ajustement. L'ampleur de cet écart n'est pas fixé et que signifie « temporairement » dans ce contexte ?

Le calendrier de cette convergence sera proposé par la Commission européenne, compte tenu des risques qui pèsent sur la soutenabilité des finances publiques de chaque pays. La Commission évaluera aussi les progrès réalisés ; si des écarts importants sont constatés, un mécanisme de correction sera déclenché automatiquement afin de corriger ces écarts sur une période déterminée. Ici encore, les modalités et les mesures concrètes restent à préciser. On peut donc se demander quel sera le contenu du mécanisme de correction automatique.

Je conclus. De toute manière, il faudra clarifier rapidement ces points pour éviter une amende européenne. Les règles et les principes du traité devront être transposés dans notre législation nationale avant le 1^{er} janvier 2014. M. Mahoux vient de rappeler que des auditions auront encore lieu au Sénat. Nous devons en tenir compte. Nous approuverons le traité, tout en signalant que beaucoup reste à faire.

M. Francis Delpérée (cdH). – Il y a près de quinze mois, le gouvernement belge signait le Traité SCG, le Traité sur la

overheidstekort en het automatische correctiemechanisme – in hun nationale wetgeving hebben omgezet. Als België aan die voorwaarde niet voldoet, dreigt het een geldboete op te lopen van 0,1% of 360 miljoen euro.

Hopelijk komt het niet zover. Toch moeten de verschillende overheden in België overeenkomen hoe en door wie die boete eventueel zal worden betaald. Mijn fractie verkiest het principe toe te passen dat de overheid die het tekort veroorzaakt, betaalt, veeleer dan een vaste verdeelsleutel te hanteren tussen de federale overheid en de deelstaten.

Collega Verstreken heeft er daarnet duidelijk op gewezen dat geen enkel pact volmaakt is. Dat is inderdaad ook het geval met dit verdrag. Bij de implementatie in onze nationale wetgeving moeten daarom een aantal onduidelijkheden worden uitgeklaard.

Zo bestaat de grootste innovatie van het verdrag erin dat de deelnemende landen verplicht zijn te streven naar een begroting in evenwicht of een begroting met overschat. Dat streven gaat zelfs verder dan de bepalingen van het herziene stabiliteits- en groeipact en het fameuze Sixpack. De verdragspartijen moeten deze doelstelling in hun nationale wetgeving verankeren.

Er staat duidelijk dat het structureel tekort niet groter mag zijn dan 0,5% van het bruto binnenlands product en dat de verdragsluitende partijen snel moeten convergeren naar deze doelstelling op middellange termijn. Hoe moeten we “snel” en “op middellange termijn” begrijpen?

We lezen ook dat als de schuldgraad aanzienlijk kleiner is dan 60% van het bruto binnenlands product en het risico voor de houdbaarheid van de publieke financiën op langere termijn laag is, het structureel tekort tot 1% van het bruto binnenlands product kan oplopen. Wat verstaat men onder “aanzienlijk”?

In uitzonderlijke omstandigheden kunnen de landen tijdelijk van de doelstelling of van het aanpassingstraject afwijken. De grootte van die afwijking is niet bepaald en wat betekent in deze context “tijdelijk”?

De Europese Commissie zal voor het bereiken van de doelstelling een tijdschema en landspecifieke doelstellingen uitwerken die rekening houden met de risico's voor de houdbaarheid van de publieke financiën van de verschillende lidstaten. De Commissie zal tevens de vooruitgang evalueren en bij echt significante afwijkingen van de doelstelling treedt een automatisch correctiemechanisme in werking dat de afwijking in een voorgeschreven periode moet corrigeren. Ook daarvoor moeten de concrete voorwaarden en maatregelen nog verder worden uitgewerkt. Dus ook hier geldt de vraag wat het automatisch correctiemechanisme zal inhouden.

Ik rond af. Hoe dan ook zal er, om een Europese boete te vermijden, snel duidelijkheid moeten komen over al deze punten. Vóór 1 januari 2014 moeten de regels en grondslagen van het verdrag in onze nationale wetgeving zijn omgezet. De heer Mahoux heeft er daarnet op gewezen dat er in de Senaat nog hoorzittingen komen. Daar moeten we ook rekening mee houden. We zullen het verdrag steunen, maar met de opmerking dat er nog heel wat werk aan de winkel is.

De heer Francis Delpérée (cdH). – Bijna vijftien maanden geleden heeft de Belgische regering het verdrag inzake

stabilité, la coordination et la gouvernance au sein de l’Union économique et monétaire, que l’on appelle aussi le pacte budgétaire.

Le gouvernement soumet aujourd’hui ce traité à notre assentiment et, puisqu’il s’agit d’un traité mixte, les gouvernements fédérés pratiquent de la même manière avec les assemblées devant lesquelles chacun d’eux est responsable. Comme le veut la Constitution, c’est le Sénat qui, au niveau fédéral, est le premier à s’exprimer à ce propos.

Je voudrais vous soumettre deux types d’observations. Les premières portent sur la procédure qui a été suivie en l’occurrence et les secondes porteront sur l’objet même du traité qui est la matière du projet de loi d’assentiment.

En ce qui concerne la procédure, je me pose trois questions, trois questions simples : qui, quand, comment ? Et je ne suis pas sûr que ces questions simples reçoivent toujours des réponses simples dans les hémicycles et encore plus, bien sûr, dans le débat public. Et pourtant, ces réponses me paraissent essentielles, j’allais dire indispensables, si nous voulons mesurer une fois de plus la portée exacte de nos engagements européens.

La première question est évidemment celle du « qui ». Autrement dit, quels sont les signataires du traité qui est soumis aujourd’hui à notre délibération ? Je relis avec vous l’intitulé du projet de loi. Il s’agit de procurer assentiment à un traité qui se présente d’emblée comme étant conclu « au sein de l’Union économique et monétaire ». C’est quoi, cela ? L’Union économique et monétaire, c’est l’institution qui organise l’article 3, §4, du Traité sur l’Union européenne : « L’Union établit une Union économique et monétaire dont la monnaie est l’euro. »

Soyons clairs, soyons donc précis : l’UEM, ce n’est pas l’Union. Malgré les appellations qui peuvent paraître trompeuses, ce n’est qu’une partie de l’Union. Le traité ne cherche donc pas à être un traité communautaire, il ne cherche pas à susciter l’unanimité ou, à tout le moins, le consensus entre les vingt-sept États membres de l’Union européenne. La preuve, d’ailleurs, c’est qu’il n’est signé que par vingt-cinq chefs d’État ou de gouvernement. Ce sont les États dont la monnaie est l’euro mais aussi d’autres États membres hors zone euro, et il y a évidemment deux absents de marque, le Royaume-Uni et la République tchèque.

C’est un constat. Il n’est pas neuf, il n’est pas original. L’Europe fonctionne à plusieurs vitesses, l’Europe s’organise selon des géométries variables. Cette situation peut révéler un certain empirisme, un certain pragmatisme. J’observe tout de même que cette situation ne contribue pas à assurer un minimum de sécurité juridique, celle qui pourrait ou celle qui devrait prévaloir dans le système institutionnel européen. Je crois qu’il est urgent de mettre un peu d’ordre dans nos organigrammes institutionnels et d’instaurer notamment des hiérarchies entre les règles qui sont adoptées en Europe dans l’un ou dans l’autre ensemble.

Après celle du « qui », la deuxième question est celle du « quand ». À quel moment convient-il de changer les règles du jeu ? L’Union européenne et, en son sein, l’Union économique et monétaire, sont, je le crains, atteintes d’une frénésie de changement institutionnel.

stabiliteit, coördinatie en bestuur in de Economische en Monetaire Unie, het SCB-verdrag of begrotingspact, ondertekend.

Vandaag legt de regering dit verdrag aan de Senaat ter goedkeuring voor. Aangezien het om een gemengd verdrag gaat, doen de regeringen van de deelentiteiten hetzelfde in de assemblees waar zij verantwoording moeten afleggen. Conform de Grondwet spreekt de Senaat zich op het federale niveau als eerste uit.

Ik heb twee soorten opmerkingen. De eerste hebben betrekking op de gevolgde procedure. De tweede gaan over het voorwerp zelf van het verdrag dat in de wet houdende instemming ligt vervat.

Wat de procedure betreft stel ik mij drie eenvoudige vragen: wie, wanneer, hoe? Ik ben er niet zeker van dat op die eenvoudige vragen een eenvoudig antwoord wordt gegeven in de verschillende assemblees, en nog minder in het publieke debat. Nochtans lijken die vragen me essentieel, zelfs onontbeerlijk, als we de juiste draagwijdte van onze Europese engagementen willen inschatten.

De eerste vraag is uiteraard: wie? Anders gezegd, wie zijn de ondertekenaars van het verdrag dat ons vandaag wordt voorgelegd? Ik lees het opschrift van het wetsontwerp nogmaals voor. Het gaat om de instemming met een verdrag dat zogezegd “in de Economische en Monetaire Unie” is gesloten. Wat houdt dat in?

Volgens artikel 3.4 van het Verdrag betreffende de Europese Unie “stelt de Unie een economische en monetaire unie in die de euro als munt heeft”.

Laten we klaar en duidelijk zijn: de EMU is niet gelijk aan de Unie. De naam is misschien misleidend, maar de EMU is slechts een onderdeel van de Unie. Het verdrag heeft dus niet de ambitie een gemeenschapsverdrag te zijn. Het beoogt niet de unanimiteit, of minstens een consensus, tussen de zeventien lidstaten van de Europese Unie op te wekken. Dat de tekst slechts door vijfentwintig staats- en regeringsleiders is ondertekend bewijst dat. Het gaat om de landen die de euro als munt hebben, maar ook om lidstaten buiten de eurozone. Uiteraard zijn er ook twee belangrijke afwezigen: het Verenigd Koninkrijk en de Tsjechische Republiek.

Die vaststelling is niet nieuw of origineel. Europa werkt met verschillende snelheden en is georganiseerd volgens wisselende breuklijnen. Die situatie kan een zeker empirisme of pragmatisme weerspiegelen. Toch draagt die toestand er niet toe bij dat de minimale rechtszekerheid is gewaarborgd die in het Europese institutionele systeem zou kunnen of moeten gelden. Er moet dringend orde worden geschapen in onze institutionele organogrammen en er moet een hiërarchie worden ingesteld in de regels die in de verschillende Europese instellingen worden aangenomen.

Na ‘wie’ is de tweede vraag ‘wanneer’. Op welk moment moeten de regels van het spel worden gewijzigd? Ik vrees dat de Europese Unie, en in haar midden de Economische en Monetaire Unie, door een institutionele hervormingsdrift zijn aangetast.

(*Mme Sabine de Bethune, présidente, prend place au fauteuil présidentiel.*)

Je pose cette question simple : de quand date le traité sur l'Union européenne, le TUE ? De quand date le traité sur le fonctionnement de l'Union européenne, le TFUE ? Vous connaissez la réponse. Ces traités ont été signés à Lisbonne en 2007. Ils sont entrés en vigueur le 1^{er} décembre 2009, depuis même pas quatre ans. Et on sait que l'assentiment à ces traités a donné lieu à des débats importants dans chacun des États membres et même à deux référendums en Irlande.

Fort bien, mais l'encre des traités est à peine sèche, on s'est à peine habitué à la nouvelle numérotation, on a à peine compris les mécanismes et les procédures nouvelles que des voix autorisées, y compris celle du président Van Rompuy, s'élèvent pour réclamer sans délai une nouvelle négociation institutionnelle et pourquoi pas un Lisbonne *bis*. Je dis en toute sérénité que ce n'est pas sérieux et qu'en principe, le droit doit s'inscrire dans la durée. Je constate qu'en Europe, c'est plutôt le règne de l'éphémère. Est-ce de bonne méthode quand il faut régenter les comportements économiques et sociaux ? L'empirisme, pour ne pas dire la bougeotte institutionnelle, n'est pas nécessairement la meilleure façon de travailler ; j'ajouterais « ni en Belgique, ni ailleurs ».

Je constate que ce n'est pas seulement le règne de l'éphémère mais aussi le règne du disparate. Faites l'inventaire : il y a les traités, il y le pacte de stabilité et de croissance, il y a le *six-pack*, il y a le *two-pack*. Et je ne parle même pas d'une multitude de documents politiques : un pacte « Euro-Plus », le programme « Europe 2020 ». Une chatte n'y retrouverait pas ses petits. Eh bien, le citoyen européen non plus ! Le professeur Jean-Victor Louis qui n'est pas un eurosceptique, c'est le moins qu'on puisse dire, n'hésite pas à parler d'anarchie juridique. J'avoue que je ne suis pas très loin de partager son diagnostic.

Ma troisième question : après le « qui », le « quand », il y a aussi le « comment ». Le parlement belge a été mis, il faut bien le reconnaître, devant le fait accompli. Il est mis hors-jeu. Il y a bien les réunions régulières du comité d'avis des questions européennes auxquelles participent quelques *happy few* mais, pour le reste, avons-nous débattu de ces questions en séance plénière ? La procédure s'est développée pour l'essentiel dans les enceintes intergouvernementales. Vous me direz : c'est cela la règle en matière internationale. Mais l'Union européenne n'est tout de même pas une organisation internationale comme les autres. Le traité auquel nous sommes appelés à donner notre assentiment, ce n'est tout de même pas un traité sur l'importation des produits exotiques ! Non ! Je crois qu'il serait temps, qu'il serait urgent de concevoir de nouvelles règles de délibération qui permettent d'organiser ce que j'ai toujours appelé un dialogue parlementaire – et j'ai entendu M. Miller reprendre cette formule il y a un instant – lorsque des initiatives européennes conditionnent largement notre avenir.

Je constate, soit dit en passant, que le parlement européen lui-même n'est pas mieux loti que nous. En conséquence, j'ai déposé des propositions de révision de l'article 167 de la Constitution. Je sais bien que la majorité a d'autres soucis. Je devine que l'opposition a d'autres préoccupations, mais c'est au pied du mur que l'on juge le maçon.

(*Voorzitster: mevrouw Sabine de Bethune.*)

Ik stel een eenvoudige vraag. Van wanneer dateert het Verdrag betreffende de Europese Unie, het VEU? Van wanneer dateert het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie, het VWEU? Iedereen weet dat die verdragen in 2007 in Lissabon werden ondertekend. Ze zijn in werking getreden op 1 december 2009, nog geen vier jaar geleden. De instemming met die verdragen heeft in elke lidstaat aanleiding gegeven tot grote debatten en in Ierland zelfs tot twee referenda.

*De inkt op die verdragen is amper opgedroogd, we zijn amper vertrouwd met de nieuwe nummering en we begrijpen amper hoe de nieuwe mechanismen en procedures werken. Toch gaan al stemmen op, waaronder die van de voorzitter van de Europese Raad, Van Rompuy, om onverwijd werk te maken van nieuwe institutionele onderhandelingen, of zelfs van een Lissabon *bis*. Dat is niet ernstig; in principe moet het recht voor een lange termijn gelden. In Europa heerst eerder de waan van de dag. Is het raadzaam om economische en sociale gedragingen werkelijk in regels vast te leggen? Het empirisme, om niet te zeggen de institutionele rusteloosheid, is niet noodzakelijk de beste manier van werken. Ik zou eraan toevoegen: niet in België, evenmin elders.*

Niet alleen de waan van de dag regeert, ook de chaos. Er zijn de verdragen, er is het stabiliteits-en groepact, er is het Sixpack, er is het Twopack. Dan heb ik nog niet over het veelvoud aan politieke documenten: een 'Euro Plus-pact', het programma Europa 2020. Een kat vindt er haar jong niet in terug. De Europese burger evenmin. Professor Jean-Victor Louis, die beslist geen euroscepticus is, heeft het zelfs over juridische anarchie. Ik ben het bijna met hem eens.

Na 'wie' en 'wanneer' is mijn derde vraag: 'Hoe?'?. We moeten toegeven dat het Belgische parlement voor een voldongen feit is geplaatst. Het is buitenspel gezet. Er zijn de vergaderingen van het Federaal Adviescomité voor de Europese Aangelegenheden, waaraan een enkeling mag deelnemen, maar hebben we over die kwesties in plenaire vergadering gedebatteerd? De procedure is hoofdzakelijk uitgewerkt in intergouvernementele kringen. Sommigen zullen zeggen dat dit de regel is in het internationaal recht. De Europese Unie is echter toch geen internationale organisatie zoals de andere? Het verdrag waarmee we vandaag worden gevraagd in te stemmen is toch geen verdrag inzake invoer van exotische producten?

Er moeten zeer dringend nieuwe besluitvormingsregels worden uitgewerkt die het mogelijk maken om, wat ik altijd een parlementaire dialoog heb genoemd, te organiseren als men met Europese initiatieven onze toekomst verregaand wil bepalen.

Ik stel terloops vast dat het Europees Parlement zelf niet beter af is dan wij. Ik heb dan ook voorstellen ingediend om artikel 167 van de Grondwet te herzien. Ik weet dat de meerderheid andere zorgen heeft en ik neem aan dat de oppositie andere bekommernissen heeft, maar aan de vrucht herkent men de boom.

Mme Zakia Khattabi (Ecolo). – Sur ce point-là, nous avons la même préoccupation.

M. Francis Delpérée (cdH). – Eh bien, votez mon texte et on verra si nous sommes suivis.

Cela ne sert à rien de se lamenter sur la façon de procéder. Il faut établir les nouveaux cadres de l'action gouvernementale et parlementaire européenne.

C'est très beau, soit dit en passant, de confier à la Chambre des représentants, dans le cadre de la sixième réforme de l'État, de nouvelles prérogatives, notamment dans l'ordre international, et des prérogatives qu'elle exercera sans l'aide ou sans le contrôle du Sénat. Si c'est pour se faire « chiper » aussitôt ces mêmes compétences par le gouvernement, je ne crois pas que nous aurons vraiment gagné au change.

Bref, ma conviction est assez simple : la procédure laisse à désirer.

J'en viens à l'objet du traité. Chacun sait que le traité SCG ne fait pas vraiment œuvre originale ; il rassemble des règles de gouvernance qui sont d'ores et déjà d'application à l'échelle de l'Europe. Il les assortit, cela c'est plus nouveau, de mécanismes supplémentaires de contrôle, notamment dans l'ordre interne. Il inaugure aussi, il instaure ce qu'on appelle des correcteurs automatiques puisqu'en cas d'écart par rapport à l'objectif budgétaire souhaité, des mesures nationales vont s'appliquer automatiquement pour corriger les écarts sur une période déterminée.

Le traité SCG présente à mes yeux un mérite. Il nous invite, il nous donne l'occasion de nous interroger, une fois de plus, sur les méthodes de la gouvernance.

Ma conviction est assez simple : il n'y a pas de gouvernance sans système de gouvernement. La gouvernance pour la gouvernance, la gouvernance aux mains des techniciens de la gouvernance, c'est par définition une mauvaise gouvernance. Le politique !, qu'il soit gouvernemental ou parlementaire, les deux c'est l'idéal, ne peut pas figurer sur la liste des abonnés absents.

Ma conviction est ferme aussi : ce sont des autorités politiques, secondées par des administrations performantes et contrôlées par des assemblées vigilantes, qui doivent tenir en main le gouvernail de la gouvernance. Et personne d'autre.

Ceci m'amène à poser trois nouvelles questions : quel budget, quel parlement, quel citoyen ?

La première question « quel budget ? » se ramène à ceci : qui, aujourd'hui en Europe, tient les cordons de la bourse ? Nous savons qu'un budget, le budget de l'État, c'est le réceptacle de l'ensemble des politiques qu'un État peut poursuivre au cours d'un exercice annuel.

Et c'est ici, à mon sens, que surgit un énorme problème parce qu'en se saisissant tout à trac des budgets, notamment à la faveur du présent traité, l'Union européenne s'introduit non pas à la marge des compétences nationales, elle s'introduit au cœur des politiques nationales. Elle ne s'insère pas subrepticement, non, elle le fait vigoureusement dans l'ensemble des politiques menées par les États membres et leurs composantes. Elle ne touche pas à l'un ou à l'autre des domaines d'action, elle les affecte tous et chacun.

Mevrouw Zakia Khattabi (Ecolo). – Wat dat betreft delen we dezelfde bezorgdheid.

De heer Francis Delpérée (cdH). – Keur mijn tekst dan mee goed en we zien wel of anderen ons volgen.

Het dient tot niets om te jammeren over hoe het nu verder moet. Er moeten nieuwe kaders worden vastgelegd voor het Europese gouvernementele en parlementaire optreden.

Het is heel mooi om, in het kader van de zesde staatshervorming, aan de Kamer van volksvertegenwoordigers nieuwe prerogatieven toe te kennen, onder meer op internationaal vlak, die ze zal uitoefenen zonder hulp of controle van de Senaat. Als de regering die bevoegdheden onmiddellijk inpikt, denk ik niet dat het om een verbetering gaat.

Kortom, het is mijn overtuiging dat de procedure te wensen overlaat.

Dan kom ik bij het voorwerp van het verdrag. Iedereen weet dat het SCB-verdrag niet echt origineel is; het omvat de regels inzake goed bestuur die nu reeds op Europees niveau worden toegepast. Het voorziet ze, en dat is meer een vernieuwing, met bijkomende controles mechanismen, onder meer in de interne orde. Het stelt ook automatische correctoren in. In geval van afwijking van de gewenste begrotingsdoelstelling treden automatisch nationale maatregelen in werking om het verschil over een bepaalde periode weg te werken.

Het SCB-verdrag heeft in mijn ogen één verdienste. Het nodigt ons uit en biedt ons de gelegenheid om ons eens te meer te bezinnen over de methodes van bestuur.

Mijn overtuiging is eenvoudig: er is geen bestuur zonder een regeringssysteem. Bestuur om het bestuur, bestuur in handen van bestuur technici is per definitie slecht bestuur. De politiek mag daarbij niet afwezig blijven, of het nu om een regering of om een parlement gaat, maar het beste is dat beide aanwezig zijn.

Het is mijn vaste overtuiging dat de politieke overheden, bijgestaan door een goed werkende administratie en gecontroleerd door waakzame parlementen, het bestuur in handen moeten hebben en niemand anders.

Dat brengt me bij drie nieuwe vragen: welke begroting, welk parlement, welke burger?

De vraag naar welke begroting leidt tot een andere vraag, namelijk wie houdt vandaag in Europa de touwtjes van de beurs in handen? We weten dat de riksbegroting de vergaarbak is van alle beleid dat een staat in de loop van een begrotingsjaar wil voeren.

Hier rijst volgens mij een enorm probleem. De Europese Unie trekt plotsklaps, onder meer voor dit verdrag, de begrotingen naar zich toe. Ze beperkt zich niet tot de marge van de nationale bevoegdheden, maar dringt door tot het hart van het nationale beleid. Ze sluipt niet heimelijk binnen. Neen, ze dringt werkelijk binnen in het beleid van de lidstaten. Ze raakt niet aan een of ander actiedomein, ze tast ze allemaal aan.

De Europese Unie stelt daarbij zelfs niet de vraag of ze wel echt gemachtigd is om in die sectoren tussen te komen. Ze

Et à vrai dire l'Union européenne ne se pose même pas la question de savoir : suis-je vraiment habilitée à intervenir dans ces secteurs ? Elle ne s'interroge pas de savoir si on respecte les découpages, les équilibres inscrits dans le traité de Lisbonne. Non, le raisonnement est très simple, pas d'économie, pas de monnaie sans budget. Toutes les politiques nationales, toutes les politiques régionales, qu'elles interviennent dans le domaine social, économique ou culturel, basculent et elles tombent dans l'escarcelle, c'est-à-dire dans les domaines d'investigation et de conseil des autorités européennes. Je pose cette question : est-ce normal, est-ce sérieux ?

Je ne suis pas un souverainiste, je suis un fédéraliste en Belgique comme en Europe. Je suis un fédéraliste et j'ai appris, depuis toujours, que toute construction fédéraliste reposait sur une règle aussi claire que possible : la règle du partage des compétences et des moyens, et pas celle de l'intervention directe ou indirecte de l'un des partenaires sur l'ensemble de ces prérogatives.

Vous savez, les traités européens sont des instruments par lesquels les États signataires, les fondateurs puis les adhérents, ont convenu de confier aux autorités de l'Union des pouvoirs déterminés. Des « pouvoirs déterminés », c'est l'expression lumineuse qui figure dans l'article 34 de notre Constitution. Si cette règle devait s'effacer au nom des principes de la gouvernance budgétaire, on serait tenté de poser cette question : mais à quoi sert encore la Constitution ?

Dans quel engrenage avons-nous mis le doigt ?

Je ne suis pas prêt à me laisser conduire par le bout du nez dans cette aventure budgétaire qui prend à certains moments les allures d'une opération antiparlementaire sinon antipolitique.

Et c'est ma deuxième question : quel parlement ? Que nous reste-t-il à dire ? Que nous reste-t-il à faire ? Si l'on veut éviter ce que j'appelle des dérives institutionnelles, il serait temps d'inscrire l'action des autorités européennes, des autorités nationales, des autorités régionales dans une perspective fédéraliste, c'est-à-dire dans celle d'une répartition claire et cohérente des compétences et des moyens. Si l'on veut éviter ces désagréments, il serait bon que des réformes dans l'ordre interne précisent mieux les responsabilités respectives des gouvernements et des parlements.

Le traité – vous l'avez lu comme moi – nous demande de revoir notre Constitution, ce qui est tout de même un comble puisque la Constitution est l'acte majeur de volonté d'une société politique et qu'elle ne s'élabore ni ne se révise au nom d'une convention internationale. Le traité nous demande aussi de placer les processus budgétaires nationaux sous le contrôle des autorités nationales, je suppose qu'on vise ici l'intervention de la Cour constitutionnelle. Le traité nous demande aussi d'instaurer dans notre ordre juridique des mécanismes de correction automatique. En contrepartie, le Parlement européen et les parlements nationaux – article 13, déjà cité – définiront ensemble l'organisation et la promotion d'une conférence interparlementaire afin de débattre des politiques budgétaires.

Troisième question : quel citoyen ? Que va retirer le citoyen belge, qui est aussi un citoyen européen, de la réforme

vraagt zich niet af of ze de scheidingslijnen en de evenwichten respecteert die in het verdrag van Lissabon zijn ingeschreven. Haar redenering is zeer eenvoudig: geen economie, geen geld zonder begroting. Elk nationaal en regionaal beleid op sociaal, economisch of cultureel vlak staat op de helling en wordt onderworpen aan de controle en het advies van de Europese overheden. Is dat normaal? Is dat nog ernstig?

Ik ben geen aanhanger van de soevereine staat en ik ben geen federalist, noch op Belgisch, noch op Europees vlak. Ik heb altijd geleerd dat elke federalistische constructie op één zo duidelijk mogelijke regel is gebaseerd: die van de verdeling van bevoegdheden en middelen. Niet die van de rechtstreekse of onrechtstreekse interventie van een van de partners in het geheel van prerogatieven.

De Europese verdragen zijn instrumenten waarmee de ondertekende lidstaten, dus de stichtende leden en zij die later toetreden, zijn overeengekomen bepaalde machten aan de overheden van de Unie toe te delen.

De term "bepaalde machten" komt voor in artikel 34 van onze Grondwet. Mocht die regel wordt uitgeveegd uit naam van de beginselen van het begrotingsbeheer, dan kunnen we ons afvragen tot wat de Grondwet nog dient?

In welk raderwerk zijn we terechtgekomen ?

Ik ben niet bereid me te laten meeslepen in dit budgettaire avontuur, dat soms de allure krijgt van een antiparlementaire, of zelfs antipolitieke operatie.

Dat brengt me bij mijn tweede vraag: welk parlement? Wat blijft ons nog over? Als we institutionele ontsporingen willen vermijden, moeten we het optreden van Europese, nationale en regionale overheden inschrijven in een federalistisch perspectief, een perspectief van een duidelijke en coherente verdeling van bevoegdheden en middelen. Als we ons die last willen besparen, moeten de hervormingen binnen de interne orde de respectieve bevoegdheden van regeringen en parlementen duidelijker omschrijven.

In het verdrag wordt ons gevraagd onze Grondwet te herzien. Dat is een probleem. De Grondwet is immers de hoogste wilsuiting van een politieke samenleving. Ze wordt niet uitgewerkt of herzien uit naam van een internationale conventie. In het verdrag wordt ons ook gevraagd de nationale begrotingsprocessen onder de controle van de nationale overheden te plaatsen. Ik veronderstel dat daarbij wordt gedacht aan de tussenkomst van het Grondwettelijk Hof. Ook wordt ons gevraagd in onze rechtsorde automatische correctiemechanismen op te nemen. Als tegenprestatie zullen het Europees Parlement en de nationale parlementen beslissen over de organisatie en de promotie van een interparlementaire conferentie om het begrotingsbeleid te bespreken.

Derde vraag: welke burger? Welk voordeel haalt de Belgische burger, die ook Europees burger is, uit de voorgenomen hervorming? Hij wordt gewezen op het voordeel van de gouden regel. Hij wordt herinnerd aan het belang van het begrotingsevenwicht. Men belooft hem dat die principes in de Grondwet, of in elk geval in een dwingende en blijvende regel zullen worden vereeuwigd. Er worden hem instellingen, technieken en procedures voorgesteld. Men zegt hem: "Vertrouw ons, het is voor uw bestwil". Koestert de

entreprise ? On lui fait miroiter le bénéfice de la règle d'or. On lui rappelle l'intérêt qui s'attache à l'équilibre budgétaire. On lui promet que ces principes vont être gravés dans le marbre constitutionnel ou, en tout cas, dans une règle contraignante et permanente. On lui propose des institutions, des techniques et des procédures. On lui dit : « Faites-nous confiance ; c'est pour votre bien ». Mais lui, le citoyen, n'espérait-il pas autre chose ? N'espérait-il pas que l'Europe le fasse un peu rêver et que cette Europe entre – comme l'a rappelé ma collègue Mme Matz en commission – sur la voie d'une plus grande intégration politique dans tous les sens du terme ?

Madame la présidente, monsieur le ministre, chers collègues, je conclus d'un mot, qui prend la forme d'un espoir.

Hier – je devrais dire avant-hier – le souci des gouvernements de disposer de moyens financiers adéquats a permis l'émergence des parlements. Pas besoin de rappeler 1215, la Grande Charte, la *Magna Carta*. Aujourd'hui, nous sommes huit cents ans plus tard. Il ne faudrait pas que la gouvernance économique, telle qu'elle se met en place à l'échelle de l'Europe et de ses États membres, marque l'effacement de ces mêmes parlements. Voilà l'enjeu : il faut éviter que les parlements ne soient les victimes collatérales de la définition de la nouvelle gouvernance économique. Ce n'est pas qu'une question de légitimité institutionnelle. C'est aussi une question de validité, d'effectivité, oserai-je dire de recevabilité des décisions prises. L'Europe ne peut pas remplir les missions de gouvernance qui lui sont imparties si les citoyens européens ne sont pas convaincus de l'utilité de ses interventions.

Bref, je comprends l'utilité des mesures envisagées. Mais je me dis qu'il y a moyen de mieux faire et de le faire dans de meilleures conditions.

Je sais aussi – on l'a rappelé – qu'une loi d'assentiment n'est pas amendable, que les circonvolutions des uns et des autres autour de l'exposé des motifs n'ont aucune utilité, que la confiance que nous apportons au gouvernement – pour toutes les raisons que l'on connaît – ne saurait être ébranlée par le message – ferme et, je l'espère, lucide – que nous lui adressons aujourd'hui. Je sais qu'il y aura d'autres réformes au niveau européen et j'espère qu'à ce moment, nous pourrons essayer de travailler un peu plus en synergie avec les assemblées parlementaires de notre pays.

M. Philippe Mahoux (PS). – J'ai écouté l'intervention de M. Delpérée sur les institutions européennes et le rôle des parlements nationaux. Mais, ce qui est éminemment critiquable dans le cadre des institutions européennes, c'est l'absence d'initiative de la Commission européenne dans les matières sociales et environnementales et dans le domaine de l'harmonisation fiscale. L'institution doit-elle pour autant être remise en cause ? Cela impliquerait un retour en arrière, alors que c'est la politique menée qui est critiquable. La composition de la Commission est le résultat des élections dans les États membres, et on comprendra aisément que chacun des partis politiques souhaite qu'elle reflète au mieux celui-ci.

Ecolo se présente très souvent comme un parti à vocation européenne. En général et sans précision de nationalité, ce parti a voté positivement des textes traduits de manière claire

Europese burger dan geen andere hoop? Hoopt hij niet dat Europa hem een beetje doet dromen en het pad inslaat van een grotere politieke integratie in alle betekenissen van het woord, zoals mevrouw Matz in de commissie heeft gezegd?

Laat me eindigen met een hoopvolle gedachte. In het verleden heeft de bekommernis van regeringen over voldoende financiële middelen te beschikken de opkomst van de parlementen mogelijk gemaakt. Ik hoef niet te herinneren aan de Magna Charta van 1215. We zijn nu 800 jaar later. We moeten voorkomen dat het economische bestuur, zoals dat op Europees niveau en in de lidstaten tot stand komt, het einde van die parlementen betekent. Dat is de inzet. We moeten voorkomen dat de parlementen het collaterale slachtoffer van het nieuwe economische bestuur worden. Dat is niet enkel een kwestie van institutionele legitimiteit, maar ook van rechtsgeldigheid, van doeltreffendheid, van ontvankelijkheid van genomen beslissingen. Europa kan de toegewezen bestuursopdrachten niet vervullen als de Europese burgers niet overtuigd zijn van het nut van die interventies.

Ik begrijp het nut van de voorgenomen maatregelen, maar ik vraag me af of we niet beter kunnen en in betere omstandigheden.

Ik weet ook dat een wet houdende instemming niet kan worden gemaandeed. De overpeinzingen van deze en gene met betrekking tot de memorie van toelichting hebben geen enkel nut.

Het vertrouwen dat we – om alle bekende redenen – aan de regering geven kan niet worden aangetast door de – duidelijke en heldere – boodschap die we haar vandaag meegeven. Ik weet dat op Europees niveau andere hervormingen zullen worden doorgevoerd. Hopelijk zullen de parlementaire assemblees van ons land dan de krachten beter kunnen bundelen.

De heer Philippe Mahoux (PS). – *Ik heb geluisterd naar wat de heer Delpérée zei over de Europese instellingen en over de rol van de nationale parlementen. Maar wat in dat verband het meest voor kritiek vatbaar is, is het feit dat de Commissie geen initiatiefrecht heeft inzake sociale zaken, milieurecht en de fiscale harmonisering. Moet men daarom de instelling ter discussie stellen ? Dat zou een stap achteruit zijn, het is veeleer het gevoerde beleid dat beter zou kunnen. De samenstelling van de Commissie is het resultaat van de verkiezingen in de lidstaten en elke politieke partij zal willen dat dit resultaat zo goed mogelijk wordt weergegeven.*

Ecolo stelt zichzelf vaak voor als een pro-Europese partij. Meestal stemde deze partij voor de teksten die nu in het voorliggende verdrag zijn opgenomen, onder andere het Twopack, het meest dwingende element ervan, en tegelijk hekelen ze de motivering die erachter zit.

dans le traité que nous sommes appelés à ratifier aujourd’hui, entre autres le *two-pack*, qui est l’élément extrêmement contraignant et en même temps il critique les motivations.

Par ailleurs, depuis la Convention qui a précédé le Traité de Lisbonne, de plus en plus d’États membres veulent réintroduire, de manière systématique et sur tous les sujets, les parlements nationaux dans le débat européen. Il peut y avoir deux objectifs à cette réintroduction.

Le premier est de créer le débat à l’intérieur des parlements, ce qui ne leur rend pas automatiquement leur compétence, en vue d’une adhésion plus importante des concitoyens à l’idée européenne. C’est un objectif salutaire. Je signale d’ailleurs que l’article 13 que M. Delpérée a évoqué tout à l’heure prévoit la création d’une instance de communication entre le parlement européen et les parlements nationaux sur une série de problèmes dont celui qui est l’objet du traité dont nous discutons maintenant.

Mais en second lieu, le risque est que de nombreux intervenants soulignent l’importance des parlements nationaux parce qu’ils souhaitent que la méthode intergouvernementale soit appliquée et non la méthode communautaire. La résurgence de la méthode intergouvernementale a comme conséquence que l’idée fédérale européenne s’en trouve contestée. Sur cet objectif des rôles des parlements nationaux, que je soutiens personnellement, on ne peut pas, dans le cadre d’une consultation obligatoire et d’échanges, être partisan de la méthode communautaire et considérer en même temps que les parlements nationaux doivent conserver le rôle qui étaient le leur sur le plan normatif avant l’adoption des traités.

C’est selon moi un élément essentiel. Des discussions importantes sont menées à l’échelle européenne sur le point de savoir s’il faut faire marche arrière ou avancer. Pour le moment, compte tenu de la crise, la tendance est au repli sur les États membres.

Il me paraît beaucoup plus salutaire, dans l’état actuel des choses, de contester les initiatives prises sur le plan européen, de renforcer le rôle du Parlement européen dans le cadre de la codécision de militer pour un rééquilibrage des rôles de la Commission, du Parlement européen et du Conseil, afin que d’autres politiques soient menées. À cet égard, les différences entre les politiques de gauche ou de droite ont gardé toute leur réalité.

M. Francis Delpérée (cdH). – D’abord, je ne mets nullement en cause l’Union européenne car cela n’aurait aucun sens. Je souhaite simplement un meilleur fonctionnement de ses institutions afin de permettre précisément un dialogue entre les autorités nationales et les autorités européennes, sans oublier les institutions régionales. La coopération entre les uns et les autres n’est tout de même pas un souhait que l’on doit négliger. Il ne s’agit pas d’une marche en arrière ni d’une marche en avant, mais au contraire du souci d’un meilleur fonctionnement.

Ensuite, je me suis permis de soulever, dans mon intervention, le fait que le système de la gouvernance et le système budgétaire pourraient jeter bas tout ce que l’on peut imaginer dans un système fédéral, c'est-à-dire la répartition des compétences. Par exemple, s'il y a bien des aspects qui ne sont pas visés par les traités, par les dispositions normatives

Sedert de Conventie die aan het verdrag van Lissabon voorafging willen steeds meer lidstaten systematisch en over alle onderwerpen de nationale parlementen weer aan bod laten komen in het Europese debat. Daar kunnen tweede redenen voor zijn.

De eerste is een debat op gang te brengen binnen de parlementen, wat hen hun bevoegdheid niet teruggeeft, zodat de Europese burgers sterker betrokken worden bij het Europese project. Dat is een lovenswaardig doel. Artikel 13 waar de heer Delpérée het daarnet over had, voorziet in een vorm van communicatie tussen het Europees Parlement en de nationale parlementen over een reeks problemen, waaronder ook het voorwerp van het voorliggende verdrag.

Maar in de tweede plaats bestaat het gevaar dat velen pleiten voor meer inspraak van de nationale parlementen omdat ze de intergouvernementele methode verkiezen boven de communautaire. Indien de intergouvernementele methode weer meer veld zou winnen, is dat een aanfluiting van Europese integratiegedachte. Als het dus gaat om een grotere inbreng van de nationale parlementen, waar ik voorstander van ben, kan men in het kader van een verplichte consultatie niet tegelijk de communautaire methode voorstaan en vinden dat de nationale parlementen dezelfde macht moeten behouden die ze hadden vóór de goedkeuring van de verdragen.

Dat is volgens mij een essentieel element. Er worden belangrijke besprekingen gevoerd op Europees niveau en de vraag is of we vooruit of achteruit moeten. De huidige crisis versterkt de neiging van de lidstaten om zich op zichzelf terug te plooien.

Het lijkt me heilzamer om in de huidige stand van zaken de Europese initiatieven te betwisten, de rol van het Europees parlement te versterken in het kader van de medebeslissingsprocedure en te ijveren voor een herschikking van de respectieve rol van de Commissie, het Europees parlement en de Raad, om een koerswijziging tot stand te brengen. In dit opzicht is het verschil tussen de beleidsopties van de linkerzijde en van de rechterzijde nog steeds reëel.

De heer Francis Delpérée (cdH). – *Ik verwijt de Europese Unie helemaal niets, dat zou geen zin hebben. Ik wil gewoon dat haar instellingen beter functioneren, juist om een dialoog tussen de Europese autoriteiten en de nationale autoriteiten, met inbegrip van de gewestelijke instellingen, mogelijk te maken. De samenwerking tussen deze autoriteiten mag niet worden veronachtzaamd. Dat is geen stap achteruit of vooruit, het gaat mij alleen om een betere werking.*

Ik heb in mijn uiteenzetting ook aangekaart dat het bestuurlijk en begrotingssysteem de bevoegdheidsverdeling binnen een federaal systeem op de helling zou kunnen zetten. Het is uitgerekend het sociaal beleid dat niet geviseerd wordt in de verdragen of in de Europese standaardbepalingen, ik denk meer bepaald aan de pensioenproblematiek. Via de begroting kan men België opdragen zijn pensioenstelsel te herzien, de regels inzake leeftijd te veranderen, enzovoort. Ik vind dat

en matière européenne, ce sont ceux de la politique sociale, je pense en particulier au problème des pensions. Par le biais du budget, on peut dire à la Belgique qu'elle doit revoir son système de pensions, modifier les règles en matière d'âge, etc. Selon moi, on doit travailler dans un système où les compétences de l'Union et celles des États sont mieux réparties. Autrement, chacun s'occupe de tout et on mêle les compétences et les moyens.

M. Richard Miller (MR). – Madame la présidente, dans son analyse, notre excellent collègue, M. Delpérée, a mis en évidence les difficultés que suscitent la gouvernance et les processus décisionnels. Je l'ai aussi entendu en appeler au rêve européen pour le citoyen.

À cet égard, je me dois d'insister sur le fait que, sans une stabilité économique et monétaire dans une Europe qui se développe et apporte les richesses nécessaires, le rêve européen ne sera qu'une vision de l'esprit.

Le groupe MR ne votera pas ce projet de loi avec des pieds de plomb mais en pensant vraiment que ce traité de stabilité contient des éléments nécessaires au développement du projet européen.

À la tribune, j'en ai appelé à un débat sur l'Europe à laquelle nous sommes attachés, en laquelle nous croyons, mais qui traverse des temps difficiles. La crise financière y est bien entendu pour quelque chose mais il y a aussi une crise d'adhésion et nous aurions intérêt à réfléchir sans tarder à l'Europe que nous voulons.

Je demande que le Sénat organise rapidement un débat sur la mise en œuvre de l'article 13. Il s'agit d'un élément extrêmement important pour le Parlement européen et pour les parlements nationaux. Le système institutionnel belge fait que pour certaines compétences, ce sont les Régions et les Communautés qui sont concernées. Il est impératif de mettre en place un mécanisme de contrôle parlementaire amélioré qui tienne aussi compte de la structure fédérale de notre pays. Je demanderai donc que l'on examine au plus vite ma proposition de résolution.

M. Gérard Deprez (MR). – Vous avouerai-je, madame la présidente, que j'ai été surpris par la tonalité et la structure de l'exposé de notre éminent collègue Francis Delpérée.

J'ai été séduit par la partie dans laquelle il entretient le rêve européen et fait un plaidoyer en faveur d'un fédéralisme européen, d'une Europe fédérale. J'y souscris, comme beaucoup de collègues ici présents.

Cependant, en profitant pour faire en quelque sorte le procès – non fondé – du projet de traité qu'il nous est demandé de ratifier, me semble fondamentalement maladroit.

Vous critiquez la procédure, monsieur Delpérée, en regrettant qu'il s'agisse d'un traité non pas européen mais intergouvernemental. Vous auriez dû préciser, comme l'a rappelé M. Mahoux, que cela s'explique par le refus de certains pays d'une Europe fédérale. Vous n'avez pas évoqué la responsabilité de la Grande-Bretagne et de la Tchéquie, qui ont refusé un traité sur l'Union européenne pour préserver intégralement leurs libertés et essayer de saborder de l'intérieur – tout en étant toujours à la marge – les efforts que beaucoup d'entre nous accomplissent en faveur d'une Europe

men in een systeem moet werken binnen hetwelk de bevoegdheden van de Unie en die van de Staten beter verdeeld zijn. Anders moeit iedereen zich met alles en worden de bevoegdheden en de middelen door elkaar gehaald.

De heer Richard Miller (MR). – De heer Delpérée wees op de problemen die ontstaan als gevolg van het bestuur en het besluitvormingsproces. Ik heb hem ook horen spreken over de Europese droom voor de burger.

Zonder economische en monetaire stabiliteit in een Europa dat zich verder ontwikkelt en de nodige rijkdommen aanbrengt, zal de Europese droom echter slechts een hersenschim zijn.

De MR-fractie zal dit wetsontwerp niet schoorvoetend goedkeuren, maar met de overtuiging dat dit stabiliteitsverdrag de nodige elementen bevat voor de ontwikkeling van het Europees project.

Ik heb op de tribune opgeroepen tot een debat over het Europa waaraan we gehecht zijn, waarin we geloven, maar dat moeilijke tijden beleeft. De financiële crisis heeft daar uiteraard iets mee te maken, maar er is ook een instemmingsscrisis, en we hebben er belang bij onverwijd na te denken over het Europa dat wij willen.

Ik vraag dat de Senaat spoedig een debat organiseert over de toepassing van artikel 13. Dat is een bijzonder belangrijk element voor het Europees Parlement en voor de nationale parlementen. Als gevolg van het Belgisch institutioneel systeem zijn de Gewesten en de Gemeenschappen betrokken bij bepaalde bevoegdheden. Er moet dringend een verbeterd parlementair controlemechanisme worden uitgewerkt dat ook rekening houdt met de federale structuur van ons land. Daarom vraag ik dat mijn voorstel van resolutie zo spoedig mogelijk wordt besproken.

De heer Gérard Deprez (MR). – Ik was verrast door de toon en de structuur van de uiteenzetting van onze eminente collega, Francis Delpérée.

Ik werd bekoord door het gedeelte waarin hij sprak over de Europese droom en een pleidooi hield voor een Europees federalisme, een federaal Europa. Ik ben het daarmee eens, net als vele collega's die hier aanwezig zijn.

Toch lijkt het mij zeer onbedachtzaam dat hij van de gelegenheid gebruik maakt om, onterecht, af te rekenen met het ontwerpverdrag dat ter stemming voorligt.

Mijnheer Delpérée, u bekritiseert de procedure en betreurt dat het geen Europees, maar een intergouvernementeel verdrag is. U had moeten preciseren dat dit, zoals de heer Mahoux opmerkte, te wijten is aan het feit dat sommige landen een federaal Europa afwijzen. U hebt niet gewezen op de verantwoordelijkheid van Groot-Brittannië en Tsjechië, die een verdrag over de Europese Unie geweigerd hebben om hun vrijheden te behouden en – terwijl ze zelf aan de kant blijven staan – te proberen van binnenuit de inspanningen van velen onder ons ten gunste van een federaal

fédérale.

Ensuite, il me semble que vous êtes passé à côté de l'esprit fondamental de ce traité sur le plan politique. Vous avez pourtant beaucoup parlé de responsabilité politique à cet égard.

Pour quelle raison est-il si important que tous les pays, en tout cas de la zone euro, se voient imposer une discipline budgétaire ? Pour deux raisons.

Tout d'abord, l'existence d'une monnaie commune empêche, et vous le savez bien, de rétablir l'équilibre en procédant à une dévaluation, en modifiant les taux d'intérêt, etc. Dans la zone euro, le risque est grand que certains États confrontés à des charges importantes en matière de vieillissement ou autres soient tentés de « jouer » à partir de leur budget, puisqu'ils ne peuvent plus le faire à partir de leur monnaie. Cette prise de risques inconsidérés s'est d'ailleurs déjà produite dans certains pays.

J'en viens à la deuxième raison. La discipline budgétaire qui nous est demandée a comme corollaire les mécanismes de solidarité que vous n'avez pas mentionnés et sur la base desquels on sollicite l'intervention des États membres – donc des citoyens – pour aider un certain nombre de pays qui n'ont pas respecté cette discipline budgétaire.

Pour garantir demain la solidité de la zone euro, ces deux mécanismes sont nécessaires : d'une part, un mécanisme de stabilisation des déficits pour éviter qu'ils se développent de manière inconsidérée et, d'autre part, un mécanisme de solidarité, pour répondre à des circonstances exceptionnelles et imprévisibles dans lesquelles se trouvent certains pays.

Vous n'en avez pas dit un mot, comme si cet équilibre géopolitique visant à assurer la stabilité de la zone euro n'existant pas !

Par ailleurs, vous avez parlé de déficit démocratique. Je reconnaiss qu'à l'heure actuelle, la construction européenne n'est pas un parfait exemple de fonctionnement démocratique. Cependant, vous dites que l'on retire des responsabilités aux parlements nationaux. Or ce qui est demandé aux parlements nationaux, donc au Sénat et à la Chambre, c'est précisément de donner leur accord sur ce mécanisme. Il s'agit de donner leur assentiment à ce traité, et non un chèque en blanc. Ils ne pourront faire que ce que les parlements les autoriseront démocratiquement à faire. Nous aurons la possibilité, par le biais de l'article 13, de mettre en place des mécanismes de contrôle qui nous permettront, le cas échéant, d'opérer des réajustements.

Votre rêve européen est légitime, et nous le partageons, ainsi que votre souhait d'accroître la démocratie à l'échelon européen. Je vous reproche cependant d'avoir saisi la question de ce traité pour faire un mauvais procès, car les vrais responsables ne sont pas ceux que vous avez indiqués. Il ne s'agit pas d'une faute démocratique. Nous avons tenté de sortir de l'impasse à partir d'un traité intergouvernemental parce que certains pays membres de l'Union européenne veulent saboter le fonctionnement et la pérennité de la zone euro.

M. Francis Delpérée (cdH). – Je partage votre préoccupation, monsieur Deprez ; elle a d'ailleurs été exprimée par ma collègue, Mme Matz, dans la discussion en

Europa te saboteren.

Volgens mij bent u ook voorbijgegaan aan de geest van dit verdrag op politiek gebied. U hebt het nochtans uitgebreid gehad over politieke verantwoordelijkheid in dit opzicht.

Het is om twee redenen belangrijk dat alle landen, in elk geval de eurolanden, een begrotingsdiscipline wordt opgelegd.

Ten eerste maakt het bestaan van een eenheidsmunt het onmogelijk om het evenwicht te herstellen door over te gaan tot een devaluatie, door de rentevoeten te wijzigen, enzovoort. In de eurozone bestaat er een groot risico dat bepaalde Staten, die geconfronteerd worden met belangrijke lasten op het vlak van vergrijzing of dergelijke, geneigd zijn dit probleem op te lossen via hun begroting, aangezien het niet meer kan via hun munt. Sommige landen hebben reeds dergelijke onbezonnene risico's genomen.

Ten tweede gaat de begrotingsdiscipline die van ons gevraagd wordt, gepaard met de solidariteitsmechanismen die u niet vermeld hebt en op basis waarvan de tussenkomst van de lidstaten – dus van burgers – gevraagd wordt om een aantal landen te helpen die deze begrotingsdiscipline niet gerespecteerd hebben.

Om de gedegenheid van de eurozone in de toekomst te verzekeren, zijn deze beide mechanismen noodzakelijk: enerzijds, een stabiliteitsmechanisme om te voorkomen dat de tekorten te sterk oplopen en, anderzijds, een solidariteitsmechanisme om de uitzonderlijke en onvoorspelbare omstandigheden waarin sommige landen zich bevinden, het hoofd te bieden.

Daarover hebt u niets gezegd, alsof dit geopolitische evenwicht dat de stabiliteit van de eurozone moet garanderen, niet bestaat!

U hebt overigens wel gesproken over het democratisch deficit. Ik geef toe dat de Europese constructie op dit ogenblik geen perfect voorbeeld van democratische werking is. Toch zegt u dat men verantwoordelijkheden onttrekt aan de nationale parlementen. Aan de nationale parlementen, dus aan Kamer en Senaat, wordt net gevraagd dat ze zouden instemmen met dit mechanisme. Ze moeten dus hun instemming geven aan dit verdrag, maar geen blanco cheque. Ze kunnen alleen doen wat de parlementen hen democratisch toelaten te doen. We zullen de mogelijkheid hebben om, via artikel 13, controlemechanismen in te voeren die ons in staat zullen stellen eventueel aanpassingen aan te brengen.

Uw Europese droom is gegrond, en we delen hem met u, evenals uw wens om de democratie op Europees niveau te versterken. Ik verwijt u echter wel dat u het debat over dit verdrag hebt aangegrepen om het in de grond te boren. De echte verantwoordelijken zijn niet degenen die u hebt aangewezen. Het gaat niet om een democratische vergissing. We hebben geprobeerd uit de impasse te geraken via een intergouvernementeel verdrag omdat sommige Europese lidstaten de werking en het voortbestaan van de eurozone willen saboteren.

De heer Francis Delpérée (cdH). – Ik deel uw bezorgdheid, mijnheer Deprez. Ze werd tijdens de besprekings in de commissie geuit door mevrouw Matz, die nu afwezig is

commission, mais elle est absente aujourd’hui pour des raisons de santé.

Vous ne pouvez tout de même pas m’empêcher de prendre un autre angle d’attaque, un autre point de vue, notamment pour regretter – c’est un exemple parmi d’autres – que les règles fondamentales du fédéralisme soient complètement passées sous silence.

Mme Zakia Khattabi (Ecolo). – Mon groupe soutient pleinement l’intervention de M. Delpérée, dans la mesure où elle repolitise le débat et remet en lumière une question fondamentale, celle de savoir quelle Europe nous voulons et avec quel objectif. Le traité n’est pas une fin en soi, mais un moyen.

Nous ne devons plus démontrer à quel point nous sommes des europhiles convaincus. Nous avons toujours estimé que l’Europe était une grande idée. Nous avons toujours réclamé davantage d’Europe sociale, environnementale, fiscale, bref, plus d’Europe politique, comme l’a dit M. Delpérée. Mais force est de constater, Monsieur Deprez, que le choix de construire une Europe unie, en privilégiant exclusivement les approches commerciales, économiques et financières, se révèle destructeur.

Alors que tous les efforts, dont le vôtre, tendent vers un libéralisme économique, on entretient l’illusion d’un processus censé nous conduire, de manière quasi automatique, à une intégration non seulement économique, mais à une intégration que nous appelons tous de nos vœux, M. Mahoux, une intégration sociale, fiscale et politique, selon une logique fonctionnaliste qui devrait quasi mécaniquement nous mener de l’une à l’autre. Or nous attendons toujours l’étape suivante, à savoir plus d’Europe sociale, plus d’Europe fiscale.

Aujourd’hui, il est temps que nous exprimions notre demande d’une autre Europe.

Je voudrais mettre en exergue une escroquerie dans laquelle nous place ce débat. Sous couvert de bonne gestion et de responsabilité, on ne fait qu’ajouter un clou supplémentaire au cercueil de l’État social actif. À travers le traité, on ne fait porter la responsabilité de la crise qu’aux États. Rien n’est dit sur la responsabilité financière des banques, sur le libéralisme débridé.

Mon groupe combat avec force le projet tel qu’il se met actuellement en place pour l’Europe. Sous le couvert d’une saine gestion, on continue à débattre sur le seul plan technique et l’on s’abstient d’une discussion telle que celle suggérée notamment par M. Delpérée, par exemple sur le déficit démocratique ou sur le projet politique de l’Europe. En effet, l’objectif de paix étant atteint, il a fallu se donner de nouveaux buts. Sous couvert d’union des peuples, on ne nous vend qu’une union économique et financière, précisément sur le dos des peuples européens. Il est fondamental de le dire dans le cadre de ce débat sur le traité.

M. Philippe Mahoux (PS). – Je peux bien sûr adhérer à ce qui vient d’être dit mais, intellectuellement, je ne peux me résigner à considérer qu’il s’agit juste ce matin de voter. Nous pouvons saisir l’occasion d’avoir une discussion plus large. C’est pour cela que nous avons inscrit ce point à l’ordre du jour d’une séance matinale.

Je continue à penser que toutes les politiques européennes

wegens gezondheidsredenen.

U kunt mij echter niet beletten een ander standpunt in te nemen en te betreuren dat onder meer de fundamentele regels van het federalisme volledig genegeerd worden.

Mevrouw Zakia Khattabi (Ecolo). – Onze fractie steunt absoluut de uiteenzetting van de heer Delpérée in de mate dat ze het debat meer armslag geeft en de fundamentele vraag stelt over het soort Europa dat wij willen en welke de doelstellingen zijn. Het verdrag is geen doel op zich, maar een middel.

Het hoeft geen betoog dat wij overtuigde eurofielen zijn. Wij hebben Europa altijd een belangrijk idee gevonden. Wij hebben altijd een meer sociaal, milieugericht, fiscaal Europa, kortom een politiek Europa gewild. We stellen echter vast dat de keuze om een verenigd Europa op te bouwen waarin alleen voorrang gegeven wordt aan de commerciële, economische en financiële benadering vernietigend blijkt.

Terwijl alle inspanningen gericht zijn op een economisch liberalisme, houdt men de illusie in stand van een proces dat ons bijna automatisch tot een economische integratie leidt, maar bovendien ook tot de door ons gewenste sociale, fiscale en politieke integratie. We wachten echter nog altijd op de volgende fase, namelijk een Europa met meer eenvormigheid op sociaal en fiscaal vlak.

Nu is de tijd gekomen om uiting te geven aan onze vraag naar een ander Europa.

Dit debat misleidt ons. Onder het mom van goed beheer en verantwoordelijkheid klopt men nog een nagel in de doodskist van de sociaal actieve Staat. Via het verdrag legt men de verantwoordelijkheid voor de crisis alleen bij de Staten. Er wordt niets gezegd over de verantwoordelijkheid van de banken of het ongebredied liberalisme.

Onze fractie verzet zich krachtig tegen het huidige project voor Europa. Onder het mom van goed bestuur blijft men alleen debatteren over technische kwesties, en mijdt men het debat over het democratisch deficit of het politieke project voor Europa. Aangezien de vrede bereikt is, moesten er nieuwe doelstellingen komen. In plaats van een unie van volkeren krijgen we slechts een economische en financiële unie, uitgerekend ten koste van de Europese volkeren. Dat moet absoluut gezegd worden in het kader van het debat over dit verdrag.

De heer Philippe Mahoux (PS). – Ik ben het uiteraard eens met wat gezegd is, maar ik kan moeilijk aannemen dat we vanochtend alleen maar zouden moeten stemmen. We kunnen deze gelegenheid aangrijpen om een ruimer debat te voeren. Daarom hebben we dit punt op de agenda van een ochtendvergadering geplaatst.

Ik blijf denken dat het recente Europese beleid een beleid met

récentes sont des politiques de manque. Il manque des initiatives sociales, fiscales et environnementales. Mme Reding, que nous avons rencontrée au sein du Comité d'avis, mettait en avant les grandes idées européennes. Toutefois, au moment où elle parlait, les citoyens belges s'inquiétaient surtout de la concurrence déloyale dans les transports routiers et de l'inclusion possible des matières culturelles et audiovisuelles dans le traité de libre-échange dont M. De Gucht discutait avec les États-Unis. Le reproche que l'on fait concerne non pas les institutions mais la politique menée.

Le texte qui nous est soumis ne peut être modifié. Il est donc illusoire de penser que l'on puisse refuser de le ratifier car cela aurait des conséquences néfastes pour notre pays. Nous sommes tous partiellement responsables – mais ce sont surtout les banques qui portent cette responsabilité – de la situation dans laquelle nous nous trouvons et de l'ampleur de notre dette et de la charge qu'elle implique. Il me paraîtrait donc irresponsable de rejeter ce texte, ce qui n'empêche pas d'émettre, pendant la discussion, des réserves sur la politique menée actuellement par l'Union européenne.

M. Richard Miller (MR). – Europe sociale, Europe fiscale, politiques environnementales, tout ce projet européen, tout ce rêve européen, pour reprendre la formule de M. Delpérée, n'est possible que s'il y a une Europe économique. Donc, mon groupe votera ce Traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance au sein de l'Union économique et monétaire. C'est vraiment le but de ce traité et je pense qu'il ne doit pas être voté avec des pieds de plomb comme on a pu le comprendre tout à l'heure.

Ce renforcement de l'Europe sociale et fiscale, je l'ai moi-même évoqué à la tribune en commençant le débat. Donc, il ne faudrait pas considérer – sinon il faut commencer à regarder quels sont les groupes qui constituent le Parlement européen – qu'il y a, d'un côté, un libéralisme débridé qui n'apporte rien et, de l'autre côté, certaines propositions portées par le mouvement écolo qui solutionneraient tout. Si vous voulez entrer dans ce débat-là, beaucoup de choses sont à dire au sujet de votre gestion de certaines compétences.

Enfin, il n'est pas correct de dire qu'il n'y aurait sur la table que ce traité et que l'on ne fait qu'imputer aux États l'origine de la crise. J'ai le sentiment et le souvenir que nous avons quand même, y compris dans notre assemblée, discuté et voté tout un ensemble de projets pour remettre de l'ordre dans l'activité bancaire et financière au niveau européen. Cela aussi mérite d'être dit. Cela forme un ensemble.

Mme Zakia Khattabi (Ecolo). – Je rappellerai simplement à M. Mahoux les propos d'Isabelle Stengers, à savoir que ce qui fabrique notre impuissance, c'est notre idée de la vérité. Et ma vérité, c'est que plus nous serons nombreux à dire non, plus nous aurons de chances de réorienter les choix qui sont faits au niveau européen parce que l'Europe, c'est nous.

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Je suis moins enthousiaste à propos du traité qui nous est soumis. Cela n'ôte toutefois rien au constat qu'il s'agit d'un traité lourd de conséquences, et qui nécessite par conséquent un sérieux débat de société. On est loin du compte. Nous avons même décidé en commission de ne pas organiser d'auditions à l'occasion de l'examen du projet. Des auditions seront néanmoins organisées lors de la*

onvolkomenheden is. Er is een gebrek aan sociale, fiscale en milieugerichte initiatieven. Mevrouw Reding, die we ontmoet hebben in het Adviescomité, heeft de grote Europese ideeën toegelicht. Terwijl zij aan het spreken was, waren de Belgische burgers echter ongerust over de oneerlijke concurrentie in het wegvervoer en het mogelijke opnemen van culturele en audiovisuele aangelegenheden in het vrijhandelsverdrag dat de heer De Gucht besprak met de Verenigde Staten. De verwijten hebben geen betrekking op de instellingen, maar op het gevoerde beleid.

De tekst die ons wordt voorgelegd, mag niet worden gewijzigd. Hem niet goedkeuren zou nadelige gevolgen hebben voor ons land. Wij zijn allen gedeeltelijk verantwoordelijk – vooral de banken – voor de situatie waarin we ons bevinden, voor de omvang van onze schuld en de lasten die daarmee gepaard gaan. Het zou me dan ook onverantwoord lijken de tekst te verwerpen, wat mij echter niet belet om bedenkingen te uiten over het beleid dat de Europese Unie thans voert.

De heer Richard Miller (MR). – *Een sociaal Europa, een fiscaal Europa, een milieubeleid, heel dit Europees project, heel deze Europese droom, om het met de woorden van de heer Delpérée te zeggen, is maar mogelijk als we een economisch Europa hebben. Daarom zal onze fractie dit Verdrag inzake stabiliteit, coördinatie en bestuur in de Economische en Monetaire Unie goedkeuren. Dat is de doelstelling van dit verdrag. Ik denk niet dat het schoorvoetend moet worden goedgekeurd, zoals we daarnet meenden te begrijpen.*

Bij de aanvang van dit debat heb ik reeds verwezen naar deze versterking van het sociale en fiscale Europa. We moeten dus niet geloven dat er enerzijds een ongebreideld liberalisme bestaat dat niets toevoegt, en dat anderzijds bepaalde door de ecologische beweging gesteunde voorstellen alles zouden oplossen. Als u dat debat wil voeren, is er veel te zeggen over de wijze waarop u bepaalde bevoegdheden begrijpt.

Het klopt niet dat het enkel om dit verdrag gaat en dat men de Staten verwijt dat de crisis hun schuld is. We hebben immers verschillende ontwerpen besproken en goedgekeurd om de bankactiviteiten en de financiële activiteiten op Europees niveau te regelen. Dat mag ook worden gezegd. Het vormt een geheel.

Mevrouw Zakia Khattabi (Ecolo). – *Ik wijs de heer Mahoux op de woorden van Isabelle Stengers, namelijk dat onze onmacht voortkomt uit onze opvatting van de waarheid. Mijn waarheid bestaat erin dat hoe talrijker we zijn om neen te zeggen, hoe meer kans we zullen hebben om de keuzes op Europees niveau te heroriënteren, want Europa, dat zijn wij.*

De heer Bert Anciaux (sp.a). – *Ik ben minder enthousiast over het voorliggende verdrag. Dat doet evenwel geen afbreuk aan de vaststelling dat het verdrag heel ingrijpend is en dus een stevig maatschappelijk debat vereist. De manier waarop het verdrag in de Europese Unie en ook in ons parlement aan bod is gekomen, is ver verwijderd gebleven van een maatschappelijk debat waar de bevolking echt bij*

transposition en droit belge des dispositions du traité. Je m'incline devant cette décision étant donné qu'un débat mené à ce moment-là peut être tout aussi intéressant et que nous pourrons alors aller un peu plus loin qu'une simple approbation ou un simple rejet du traité. En même temps, l'approbation du traité de stabilité n'est pas innocente, c'est un acte important qui aurait mérité un débat plus large en raison des questions qui peuvent se poser à propos de son assise démocratique.

Je ne vois aucun inconvénient à ce que l'Europe, et en particulier la Commission européenne, se voie octroyer une large compétence à propos de certaines de nos dispositions budgétaires. Ce n'est pas une atteinte à la démocratie. Ce qui me gêne en revanche, c'est que l'Europe, dans son fonctionnement, présente toujours un déficit démocratique. À présent que nous conférons une compétence approfondie à la Commission européenne, il serait heureux qu'évolue en même temps le caractère démocratique et le fonctionnement de l'Union européenne, et que le Parlement européen se voie conférer un pouvoir décisionnel accru et davantage de compétences. La question n'est pas tant que l'Europe s'imisce directement dans nos affaires intérieures et que notre parlement n'a pas assez voix au chapitre, mais que la compétence que nous conférons doit faire l'objet d'un contrôle démocratique effectif au sein des institutions européennes.

Nous sommes confrontés à une crise financière et économique extrêmement grave. D'aucuns, dont le ministre des Finances, entrevoient le bout du tunnel. Il ne faut pourtant pas oublier que les responsables de la crise financière ne sont pas les peuples européens mais bien les banques et leurs opérations spéculatives inacceptables. Même si le politique porte peut-être une part de responsabilité dans cette crise, elle résulte principalement des erreurs de gestion commises par les institutions financières.

Elles ont spéculé de manière injustifiable, pensant pouvoir gagner ainsi beaucoup d'argent. C'est la cause de la crise que nous connaissons actuellement. Tous les États ont assumé collectivement la responsabilité de ce faux pas. Nous en sommes tous victimes aujourd'hui. Il nous faut consentir de lourds efforts budgétaires et mener une politique plus conservatrice et plus orthodoxe pour « sauver les meubles ». Nous sommes les victimes de la politique ultralibérale du secteur financier.

L'Europe et notre gouvernement doivent prendre des mesures pour endiguer la spéculation irréfléchie. Les banques doivent être mieux contrôlées. Il est heureux que le gouvernement s'y attelle mais je voudrais des résultats plus rapides. J'attends de la part du gouvernement et de l'Union européenne un contrôle plus sévère du secteur bancaire, d'autant que l'on nous impose à tous un carcan budgétaire. Il faut un assainissement des finances. Le groupe sp.a votera ce projet de loi pour différentes raisons, la principale étant que nous ne pouvons pas continuer à faire porter la responsabilité par les générations futures mais devons l'assumer nous-mêmes. C'est pourquoi nous demandons au gouvernement et à l'Union européenne de prévoir certaines mesures qui aillent plus loin que le pacte financier actuel.

Il faut assainir les finances tout en veillant à ce que la politique budgétaire ne comporte pas uniquement des

betrokken was. We hebben in de commissie zelfs beslist om geen hoorzittingen te organiseren naar aanleiding van de besprekking over de instemming met het verdrag. Er zullen daarentegen wel hoorzittingen worden georganiseerd wanneer het verdrag in interne Belgische wetgeving zal worden omgezet. Ik leg me bij die beslissing neer, omdat het maatschappelijke debat bij de omzetting in het Belgisch recht minstens even interessant kan worden. We zullen het debat zelfs wat kunnen uitbreiden, omdat we op dat moment net iets verder kunnen gaan dan alleen maar voor- of tegenstemmen. Tegelijk is het goedkeuren van het stabiliteitsverdrag niet onschuldig. Het is een belangrijke ingreep die een ruimer debat had verdiend, omdat er vragen kunnen worden gesteld bij het democratische draagvlak ervan.

Ik heb er op zich geen problemen mee dat Europa, in het bijzonder de Europese Commissie, een ruime bevoegdheid krijgt over sommige bepalingen van onze begroting. Dat is geen aantasting van de democratie. Het stoort me echter wel dat Europa vandaag nog steeds niet voldoende democratisch functioneert. Nu we de Europese Commissie een ingrijpende bevoegdheid toekennen, zou het mooi zijn om tegelijk ook het democratische gehalte en het functioneren van de Europese Unie te zien evolueren, door het Europees Parlement meer beslissingsmacht en bevoegdheden te geven. Het punt is niet zozeer dat Europa zich rechtstreeks met ons land mengt en dat ons parlement daar te weinig inspraak in heeft, maar wel dat er volledige democratische controle binnen de Europese instellingen moet zijn over de bevoegdheid die we afgeven.

We maken een onvoorstelbaar zware financiële en economische crisis mee. Volgens sommigen, onder andere de minister van Financiën, is het einde van de tunnel stilaan in zicht. We mogen evenwel niet vergeten dat de financiële crisis voor 100% door onaanvaardbare speculatie door de banken werd veroorzaakt. De crisis werd niet veroorzaakt door de volkeren van Europa. De politiek is misschien medeverantwoordelijk, maar de crisis is in hoofdzaak het gevolg van een mislukt beleid van de financiële instellingen.

Zij hebben op een onverantwoorde wijze gespeculeerd en dachten daarmee veel geld te kunnen verdienen. Dat is de oorzaak van de huidige crisis. Alle staten hebben samen de verantwoordelijkheid op zich genomen om die misstap op te vangen. Aangezien de overheden collectief de verantwoordelijkheid op zich nemen, zijn wij nu met zijn allen het slachtoffer. We zijn nu verplicht zware budgettaire ingrepen te doen en ervoor te zorgen dat een meer orthodox en conservatief beleid wordt gevoerd, in de betekenis van "behouden wat er is". We zijn het slachtoffer van een onverantwoorde en extreem liberale politiek in de financiële sector.

Europa en onze regering moeten maatregelen nemen om de ondoordachte speculatie terug te dringen. De banken moeten beter worden gecontroleerd. De regering is daarmee bezig en dat apprecieer ik, maar ik verwacht toch sneller resultaat. Ik verwacht van de regering en van de Europese Unie een grotere inspanning om de bankensector strenger te controleren. Het is nu het moment om een strengere controle te bepleiten, nu we ons met zijn allen een keurlijf opleggen. Er is nood aan sanering. De sp.a-fractie zal dit wetsontwerp goedkeuren, om verschillende redenen. De hoofdreden is dat we niet zomaar de verantwoordelijkheid op de komende

économies. Sur le plan budgétaire, la stabilité et la solidité ne suffisent pas à elles seules. Ce n'est pas grâce aux mesures que prend maintenant l'Europe que la stabilité économique sera assurée. Une politique d'austérité ne suffira pas à garantir la croissance économique, il faudra aussi investir.

Je répète que nous ne pouvons pas faire peser sur les générations futures notre dette qui atteint 100% du PIB ou 360 milliards d'euros. Selon le traité, dans vingt ans cette dette devra être ramenée à 60% du PIB. Sur cette période, il faudra donc économiser environ 144 milliards d'euros ou 7 milliards d'euros par an. Si nous réalisons des économies structurelles de 7 milliards pendant vingt ans, nous pourrons atteindre cet objectif.

Le groupe sp.a ne s'oppose pas à la mesure du traité prévoyant que le déficit budgétaire ne peut excéder 0,5% du PIB, la fameuse « règle d'or ». Le gouvernement doit cependant faire clairement savoir à la population, mais aussi à l'Union européenne, qu'il y a d'autres normes à respecter que les normes budgétaires.

Il faut avant tout prévoir une marge de manœuvre pour les investissements. En Grèce, au Portugal, en Espagne et même en Italie, les investissements publics ont été réduits au strict minimum, ce qui va inévitablement entraîner à l'avenir des problèmes structurels sur le plan de l'enseignement, de l'innovation et des infrastructures. Le sp.a demande donc explicitement au gouvernement de laisser une marge de manœuvre suffisante pour les investissements, faute de quoi on tuera la poule aux œufs d'or et il deviendra impossible de jeter les fondements de la croissance économique et sociale et de la stabilité.

Nous ne voulons pas avantage d'une Europe confrontée à des drames sociaux comme c'est le cas dans le sud de l'Europe ni d'une Europe qui n'a d'yeux que pour les normes budgétaires. Nous voulons d'une Europe qui ose mettre en avant les normes sociales, ainsi que le prévoyait du reste la Stratégie UE 2020. Nous demandons dès lors que l'on s'attelle sérieusement aux normes en matière d'emploi et de lutte contre la pauvreté au niveau européen. Le développement durable doit aussi être traduit en norme européenne.

Le débat de société que le Parlement entend mener au moment de la transposition en droit belge du présent traité sera l'occasion rêvée d'insérer ces autres normes dans la loi. Ce sera en même temps un signal fort adressé à l'autorité européenne. Je suis convaincu que par-delà les clivages politiques, nous trouverons dans ce pays un consensus sur la nécessité d'imposer, à côté des normes budgétaires, des normes sociales en matière d'emploi, de pauvreté et de développement durable. Ces normes doivent être ancrées dans la loi en même temps que les normes budgétaires.

C'est alors que le débat deviendra réellement intéressant. Aujourd'hui, des considérations davantage morales que politiques font que nous pouvons difficilement faire autrement qu'approuver ce traité : nous y sommes contraints à l'égard des générations futures et de nos partenaires européens. Au moment de la transposition du traité en droit belge, la Belgique pourra constituer une plus-value dans le débat européen si elle ose plaider en faveur de l'insertion obligatoire d'autres normes sociales. Nous pourrons ainsi

generaties kunnen blijven afschuiven. We moeten als huidige generatie politici onze verantwoordelijkheid opnemen. We vragen ook dat de regering en de Europese Unie in een aantal mogelijkheden voorzien die verder gaan dan het huidige financieel pact.

Er is nood aan sanering, maar we moeten ervoor waken dat het budgetair beleid niet louter en alleen uit besparingen bestaat. Stabiliteit en degelijkheid zijn niet enkel nodig op budgettaar vlak. Economische stabiliteit wordt blijkbaar niet bereikt met de maatregelen die Europa nu neemt. Een strenge besparingspolitiek volstaat niet om economische groei te realiseren. Er zijn ook investeringen nodig.

Nogmaals, de aanzienlijke schuld, die in België 100% van het bnp of ongeveer 360 miljard euro bedraagt, kunnen we niet doorschuiven naar de volgende generaties. Volgens het verdrag moet de schuld binnen twintig jaar gereduceerd zijn tot 60% van het bnp. Dat vereist een besparing van ongeveer 144 miljard euro, gespreid over twintig jaar, of ongeveer 7 miljard euro per jaar. Als we een structurele besparing van 7 miljard twintig jaar volhouden, kunnen we die doelstelling halen.

De sp.a-fractie verzet zich niet tegen de maatregel van het verdrag die bepaalt dat het begrotingstekort maximaal 0,5% van het bruto binnenlands product mag bedragen, de zogenaamde gouden regel. Ze koppelt er wel de voorwaarde aan dat de regering tegenover de bevolking, maar ook tegenover de Europese Unie, duidelijk maakt dat er naast de begrotingsnorm ook andere normen kunnen en moeten worden opgelegd.

De begrotingsnorm moet in de eerste plaats voldoende ruimte bieden voor investeringen. In Griekenland, Portugal, Spanje en zelfs in Italië zijn de overheidsinvesteringen tot een strikt minimum beperkt, wat in de toekomst onvermijdelijk tot structurele problemen zal leiden op het gebied van onderwijs, innovatie, infrastructuur. Daarom vraagt de sp.a-fractie aan de regering explicet dat er in Europa en in eigen land voldoende ruimte wordt gelaten voor bijkomende investeringen. Als dat niet gebeurt, wordt de kip met de gouden eieren geslacht en wordt het onmogelijk een structurele basis te creëren voor economische en maatschappelijke groei en stabiliteit.

Wij willen evenmin een Europa met sociale drama's, zoals dat vandaag in het zuiden van Europa het geval is. Voor een Europa dat alleen oog heeft voor begrotingsnormen bedanken wij. Dat is niet het Europa dat wij wensen. Wij willen een Europa dat naast begrotingsnormen ook sociale normen voorop durft te stellen. Dat was ook opgenomen in de EU-Strategie 2020. Wij vragen dat ook ernstig werk wordt gemaakt van normen op het vlak van tewerkstelling en van de strijd tegen armoede op Europees vlak. Ook duurzaamheid moet in een Europese norm kunnen worden vertaald.

Het maatschappelijk debat dat het Parlement wenst te voeren op het moment van de omzetting van dit verdrag in interne wetgeving, zal een belangrijke kans bieden om die andere normen in de wet op te nemen. Het zal tegelijk een sterk signaal zijn aan de Europese overheid. Ik ben ervan overtuigd dat we in dit land over de partijgrenzen heen een consensus kunnen vinden over de noodzaak om naast de begrotingsnormen ook sociale normen inzake tewerkstelling, armoede en duurzaamheid op te leggen. Die normen moeten

contribuer à un approfondissement du débat. Ce débat devra également avoir lieu à l'échelon européen. C'est même une condition indispensable au redressement économique et sociétal. Sans ce débat, jamais nous n'aurons un projet européen auquel est associée la population.

M. Benoit Hellings (Ecolo). – J'aimerais d'abord saluer l'intervention extrêmement argumentée et lumineuse, en tous cas dans sa première partie, de M. Delpérée.

Monsieur Mahoux, ce que vous dites à propos du débat que nous devrions avoir au sein des instances parlementaires belges est étonnant. Selon vous, nous devons « entendre » plus d'Europe alors que le président de la Chambre, qui est du même parti que vous, propose la « procédure silencieuse » pour ce faire. C'est un peu dommage.

Le traité auquel il nous est demandé de porter assentiment est pour nous la traduction mot pour mot d'une idéologique conservatrice et néolibérale qui voudrait faire croire que la crise économique et ses conséquences auraient pour origine la taille des dettes souveraines des États membres de l'Eurozone.

Il est important de rappeler ici que la crise financière de 2008 a été créée par une poignée de spéculateurs détachés de toute réalité économique et sociale. Ces banquiers irresponsables, assoiffés par le gain facile et démesuré, ont causé des pertes aux épargnants qui n'avaient rien demandé et ont surtout poussé les États à venir en aide à ces banques systémiques au bord de la faillite. Cet investissement étatique, inattendu et massif, a à son tour grevé de façon substantielle les budgets de nos États et ont réduit à néant la marge de manœuvre budgétaire dont ils disposaient jusqu'alors.

Voilà qu'aujourd'hui, ces mêmes banques-casinos, ces mêmes marchés débridés viennent faire la leçon aux États qui se sont pourtant endettés par la faute de ces mêmes banques. C'est une sorte d'histoire de braconnier et de garde-chasse. Ce dernier sauve le braconnier d'un piège illégal que celui-ci avait lui-même installé...

M. Philippe Mahoux (PS). – C'est une caricature !

M. Benoit Hellings (Ecolo). – ... pour qu'une fois sauvé, le braconnier vole le fusil du garde-chasse pour le détrousser. On croit rêver. Malheureusement, ce n'est pas le cas.

L'Union européenne et ses diverses institutions se sont fait prendre au piège de cette idéologie. L'Union traduit dans plusieurs textes réglementaires – le présent traité mais aussi le *six-pack* – ce que les banques-casinos et les financiers veulent faire croire pour se dédouaner de leurs responsabilités.

Je voudrais faire une incise à propos du *six-pack* et du *two-pack*. M. Mahoux attaque les écologistes parce qu'au

samen met de begrotingsnormen wettelijk worden verankerd.

Op dat moment zal het debat echt interessant worden. Vandaag kunnen we – niet zozeer vanuit politiek, maar vanuit moreel oogpunt – bijna niet anders dan dit verdrag goedkeuren: we zijn het verplicht tegenover de volgende generaties en tegenover onze Europese partners. Op het moment van de omzetting van het verdrag in Belgisch recht kan België een meerwaarde vormen in het Europees debat als het durft te pleiten voor het verplicht opnemen van andere, sociale normen. Aldus kunnen we het debat helpen verdiepen. Dat debat zal ook op Europees vlak moeten worden gevoerd. Het is zelfs een noodzakelijke voorwaarde om een economisch en zeker ook een maatschappelijk heropleven tot stand te brengen. Zonder dat debat komen we nooit tot een Europees project waarbij de bevolking betrokken is.

De heer Benoit Hellings (Ecolo). – Vooreerst wens ik de heer Delpérée te feliciteren met zijn bijzonder beargumenteerd en helder betoog, vooral het eerste deel.

Mijnheer Mahoux, wat u zegt over het debat dat in het Belgische parlement zou moeten worden gevoerd is opmerkelijk. Volgens u moeten we meer van Europa “horen”, terwijl de voorzitter van de Kamer, een partijgenoot van u, een “stille procedure” voorstelt. Dat is een beetje spijtig.

Het verdrag waaraan we onze goedkeuring moeten geven is voor ons een woordelijke vertaling van een conservatieve en neoliberale ideologie, die ons wil doen geloven dat de economische crisis en de gevolgen ervan hun oorsprong vinden in de omvang van de overheidsschuld van de lidstaten van de eurozone.

Belangrijk is eraan te herinneren dat de financiële crisis van 2008 ontstaan is door een handvol speculanten die helemaal geen voeling meer hadden met de economische en sociale realiteit. Deze onverantwoordelijke bankiers, verzot op gemakkelijke en buitensporige winsten, hebben de spaarders geld doen verliezen en hebben de lidstaten gedwongen de systemische banken, op de rand van het bankroet, ter hulp te komen. Deze onverwachte en massieve staatsinvestering, heeft op haar beurt de begrotingen van onze staten zwaar onder druk gezet en de budgettaire manoeuvreerruimte tot nul herleid.

Diezelfde casinobanken, diezelfde ongebreidelde markten komen de staten, die nochtans door hun fout in de schulden zitten, nu de les spellen. Dat is zowat het verhaal van de stroper en de boswachter; de laatste redt de stroper van een illegale val die hij zelf heeft gezet ...

De heer Philippe Mahoux (PS). – Dat is een karikatuur!

De heer Benoit Hellings (Ecolo). – ... en eens hij gered is, stelt de stroper het geweer van de boswachter om hem te beroven. Men denkt dat men droomt, maar het is spijtig genoeg de realiteit.

De Europese Unie en de diverse instellingen lopen in de val van deze ideologie. Wat de casinobanken en de geldschutters ons willen laten geloven om hun verantwoordelijkheid te ontlopen, wordt door de Unie vertaald in verschillende verordeningen, niet alleen met betrekking tot het huidige verdrag, maar ook tot het Sixpack.

parlement européen, ils ont voté le *two-pack*.

M. Philippe Mahoux (PS). – Je n'attaque personne. J'essaie de faire un constat dans un souci de cohérence, afin que tout le monde soit bien au courant des positions respectives.

M. Benoît Hellings (Ecolo). – Nous sommes cohérents. Les écologistes veulent en effet des textes contraignants qui établissent, au niveau européen, une ébauche de mutualisation de la dette par le biais des *eurobonds*. C'est très important. Or le *two-pack* prévoit une telle ébauche, ainsi qu'une différenciation des dépenses publiques qui sont éventuellement concernées par les mesures. Il s'agit en effet d'opérer une différence entre les dépenses d'investissement et les dépenses courantes. Nous sommes donc cohérents. Le *six-pack* et le traité sont les mesures budgétaires contraignantes que vous allez voter. Le *two-pack* n'est que la manière d'aménager la gestion de cette crise budgétaire. C'est tout à fait différent.

Venons-en au fond. Réduire de façon univoque et massive les déficits publics en diminuant les dépenses publiques ne permet pas de créer ou d'encourager l'activité économique durable. Pire : les mesures budgétaires drastiques, prises par la Belgique mais aussi par bon nombre d'autres États de la zone euro, aboutissent au résultat exactement inverse. Ce sont au contraire les mesures de restrictions budgétaires qui créent la récession, accentuent la crise et, ô comble de l'ironie, grèvent à nouveau le budget des États. En effet, les prévisions de la Commission européenne montrent que la dette publique de la Belgique va à nouveau dépasser les 100% du PIB lors des deux prochaines années.

En commission et en séance plénière, certains de mes collègues ont insisté sur la nécessité de prendre des mesures budgétaires fortes car nous sommes sous la menace des marchés, encore eux ! Ces marchés qui nous regardent et qui sont très attentifs à la boule de neige que représente notre dette publique. Léguer aux générations futures une dette excessive serait évidemment irresponsable. Mais il s'agit d'équilibre. Or les mesures d'austérité appliquées par le gouvernement sont clairement déséquilibrées.

Sous la pression de son aile libérale et conservatrice, cette majorité s'est frontalement attaquée aux travailleurs et aux allocataires sociaux, notamment en matière de politique salariale, de pension, de chômage. L'austérité qui est chère aux conservateurs dans ce gouvernement s'applique d'abord et avant tout aux plus faibles et non aux *fat cats*, ces banques engrangées par la spéculation, les intérêts notionnels et le recours aux niches fiscales dont elles connaissent les moindres recoins.

Faisons un rapide tour d'horizon de ce musée des horreurs. Quarante pour cent de moyens ont été soustraits à la liaison des allocations sociales au bien-être entre 2013 et 2014.

Alors qu'il y a des vagues de licenciements sans précédent dans notre pays – on en prévoit 691 000 pour 2014 –, le gouvernement a décidé de renforcer la dégressivité des allocations de chômage. Cela condamne les personnes qui perdent leur emploi à une double peine : pas d'emploi et

Ik wens een onderscheid maken tussen het Sixpack en het Twopack. De heer Mahoux verwijt de groenen dat ze in het Europees Parlement voor het Twopack hebben gestemd.

De heer Philippe Mahoux (PS). – *Ik verwijt niemand iets. Omwille van de samenhang probeer ik een totaalbeeld op te hangen, zodat iedereen op de hoogte is van de respectievelijke standpunten.*

De heer Benoît Hellings (Ecolo). – *Wij zijn coherent. De Groenen willen in feite bindende teksten die op Europees niveau een aanzet zijn voor de "mutualisering" van de schuld via eurobonds. Dat is heel belangrijk. Het Twopack voorziet al in een dergelijk plan, evenals in een differentiatie van de overheidsschulden. Er moet echter een onderscheid worden gemaakt tussen de investeringsuitgaven en de lopende uitgaven. We zijn dus wel coherent. Het Sixpack en het verdrag zijn bindende budgettaire maatregelen waarover u zult stemmen. Het Twopack is maar een manier om deze crisis te beheren. Dat is iets helemaal anders.*

Laat ons terug tot de kern van de zaak komen. De overheidsschuld eenzijdig en massaal naar beneden halen door de overheidsuitgaven te verminderen, zal geen duurzame economische activiteit aanmoedigen of creëren. Erger: de drastische budgettaire maatregelen die België en een aantal andere lidstaten van de Eurozone hebben genomen, hebben net het omgekeerde resultaat. Het zijn precies deze strenge budgettaire maatregelen die de oorzaak zijn van recessie, de crisis vergroten en ironisch genoeg de begroting bezwaren. De prognoses van de Europese Commissie tonen aan dat de Belgische overheidsschuld de volgende twee jaar opnieuw boven de 100% van het bbp zal stijgen.

In de commissie en in de plenaire vergadering drongen een aantal collega's aan op strenge budgettaire maatregelen omdat er de dreiging is van de markten, nogmaals van hen! De markten, die ons in het oog houden en die heel bezorgd zijn om het sneeuwbaleffect van onze overheidsschuld. Een bovenmatige schuld doorschuiven naar de toekomstige generaties zou uiteraard onverantwoord zijn. Er moet evenwicht zijn. De bezuinigingsmaatregelen van de regering zijn echter niet evenwichtig.

Onder druk van de conservatieve liberale vleugel pleegt deze meerderheid een frontale aanval op werknemers en uitkeringsgerechtigden, meer bepaald op het loonbeleid, de pensioenen, de werkloosheid. De bezuiniging die de behoudsgezinden in de regering voorstaat, is vooral gericht op de zwaksten en niet op de fat cats, de banken, vetgemest door de speculatie, de notionele intresten en de fiscale spitstechnologie, die ze tot in de kleinste details onder de knie hebben.

Laat ons een kort overzicht maken van deze gruwel. Veertig procent van de middelen voor de aanpassing van de sociale uitkeringen aan de welvaart worden tussen 2013 en 2014 geschrapt.

Nooit hebben zoveel mensen in ons land hun job verloren. Voor 2014 voorspelt men 691 000 ontslagen, maar de regering heeft beslist de werkloosheidsuitkeringen nog degresiever te maken. Mensen die hun job verliezen worden twee keer gestraft: geen werk en afnemende vervangingsinkomens.

ensuite des revenus de remplacement qui s'amenuisent.

Le gouvernement a aussi décidé de diminuer les salaires et les allocations par une modification du panier de la ménagère qui sert à calculer l'indice des prix. Cette modification freine l'économie intérieure et ne répond pas au défi de la compétitivité. En touchant aux crédits-temps, il rend impossible le partage du travail disponible, ce qui pénalise plus particulièrement les femmes.

Enfin, le panorama se complète avec la réforme du chômage et la transformation de l'accompagnement des chômeurs en chasse éhontée aboutissant à l'exclusion du chômage et rendant du coup ces chômeurs exclus dépendants des CPAS gavrant ainsi les finances des CPAS et des communes. J'en passe, et de bien pires !

Vous noterez que ce gouvernement n'a pas attendu l'assentiment au traité pour appliquer ces mesures antisociales. Ces mesures ne réduisent pas la taille de la boule-de-neige qu'est la dette, mais crée une nouvelle boule-de-neige, celle des problèmes sociaux aux effets dramatiques pour les plus faibles de nos concitoyens.

La suppression des déductions fiscales pour les investissements d'économie d'énergie n'aide pas non plus les Belges à réduire leurs charges et la dette écologique, cette boule-de-neige en formation qui se trouve en équilibre instable sur nos têtes. Or un consensus émergeait timidement : saisir l'opportunité des changements climatiques pour la réorientation nécessaire de l'économie.

Dans le plan national de réformes que le gouvernement a présenté récemment au Comité d'avis fédéral chargé des questions européennes, il a été confirmé que ce gouvernement avait fait le choix de présenter à la Commission une trajectoire budgétaire qui allait bien au-delà de ce que le traité et le *six-pack* imposent. Or le Conseil supérieur des Finances proposait deux solutions à l'exécutif : celle imposée par l'Europe et une autre plus ferme. Et c'est la trajectoire la plus dure que le gouvernement a choisie sans y être contraint. Même sans traité, ce gouvernement applique une cure d'austérité...

Mme Marie Arena (PS). – Monsieur Hellings, soyez correct. Lors de la réunion du Comité d'avis des Affaires européennes, nous avons effectivement abordé cette question. Le premier ministre est venu clairement expliquer que si nous avons adopté cette position, c'est parce que nous avions du retard sur la trajectoire demandée. Ce retard résultait de la durée des négociations pour la formation du gouvernement qui ne nous avait pas permis de mettre en œuvre les mesures demandées. Nous étions de ce fait dans une situation difficile pour freiner l'effet boule-de-neige de la dette. Ce gouvernement avait donc la responsabilité de ne pas enclencher l'effet de boule-de-neige de la dette. Cela a été clairement expliqué au comité d'avis au cours duquel chacun a pu prendre part à la discussion.

Vous pouvez dire que vous êtes partisan de laisser filer la dette. C'est votre position. Cependant, ne dites pas tout et son contraire en affirmant ne pas vouloir faire certaines économies mais conserver en même temps une dette raisonnable. Si vous n'êtes pas d'accord sur les économies, vous aurez une dette qui ne sera pas raisonnable et qui

De regering heeft eveneens beslist de lonen en uitkeringen te verminderen door de indexkorf, die als basis dient voor het berekenen van de index, te wijzigen. Deze wijziging remt de economie af en is geen oplossing voor het competitiviteitsprobleem. Door aan het tijdscrediet te sleutelen is het onmogelijk het beschikbare werk te verdelen; een maatregel die vooral vrouwen treft.

Ten slotte is er de hervorming van het stelsel van de werkloosheiduitkeringen en wordt de begeleiding van werklozen omgevormd tot een schaamteloze jacht die leidt tot het verlies van de werkloosheidsuitkeringen. De lasten worden vervolgens afgewenteld op de OCMW's en de gemeenten.

U hebt gemerkt dat de regering niet heeft gewacht op de goedkeuring van het verdrag om haar antisociale maatregelen uit te voeren. Maatregelen die de schuldenreeuwbal niet verkleinen, maar er een nieuwe bij creëert, namelijk die van de sociale problemen met dramatische effecten voor de zwaksten onder ons.

De afschaffing van de belastingaftrek voor investeringen in energiebesparende maatregelen helpt de Belgen niet hun lasten te verlichten en hun milieuevrachtingen na te komen. Er daagde evenwel schroomvallig een consensus op: de klimaatverandering aangrijpen om de economie te heroriënteren.

In het nationaal hervormingsprogramma dat de regering onlangs aan het Federaal Adviescomité voor de Europese Aangelegenheden voorstelde, werd bevestigd dat de regering de Commissie een begrotingstraject zou voorstellen dat wat in het verdrag en het Sixpack wordt opgelegd ruim overschrijdt. De Hoge Raad van Financiën stelde de regering twee oplossingen voor: het traject dat door Europa wordt opgelegd en een ander, nog strikter traject. De regering heeft vrijwillig gekozen voor het meest strikte traject. Zelfs zonder verdrag doet de regering dus een soberheidskuur ...

Mevrouw Marie Arena (PS). – Wees correct, mijnheer Hellings. Op de vergadering van het Federaal Adviescomité voor de Europese Aangelegenheden, hebben we deze kwestie inderdaad aangesneden. De eerste minister heeft duidelijk uitgelegd dat we dit standpunt hebben aangenomen omdat we vertraging hadden met het uitgestippelde traject. Die vertraging was het gevolg van de lange onderhandelingen voor de vorming van een regering, waardoor de gevraagde maatregelen niet konden worden uitgevoerd. We bevonden ons in een moeilijke situatie om het sneeuwbaleffect van de schulden af te remmen. Deze regering heeft dus de verantwoordelijkheid om niet opnieuw een schuldenreeuwbal op gang te brengen. Dat werd duidelijk uitgelegd aan het Adviescomité, waarbij elkeen deel kon nemen aan de discussie.

U kunt zeggen dat u er voorstander van bent om de schuld niet in de hand te houden. Dat is uw standpunt. Het is echter onmogelijk bepaalde besparingen af te wijzen en tegelijkertijd de schuld op een redelijk niveau te houden. Als u het niet eens bent met deze besparingen, zal de schuld niet meer redelijk

dépassera les cent pour cent.

Je pense que vous êtes d'accord pour dire qu'une dette qui dépasse les cent pour cent pèsera sur les générations futures. Il y a des dépenses que nous ne pouvons pas engager aujourd'hui ! Je trouve que votre raisonnement ne cadre pas avec un développement durable...

M. Benoit Hellings (Ecolo). – Madame Arena, si vous ne m'aviez pas interrompu, vous auriez pu entendre la deuxième partie de mon intervention dans laquelle j'explique où il faut aller chercher les moyens pour combler le déficit budgétaire. Ce n'est certainement pas dans la poche des plus pauvres comme le fait le gouvernement que soutient votre parti...

Mme Marie Arena (PS). – Par hasard, c'est parce que ce gouvernement prend de mauvaises mesures que notre pays se classe mieux que la plupart des pays européens. Le fait que l'Espagne...

M. Benoit Hellings (Ecolo). – De quel point de vue ?

Mme Marie Arena (PS). – De tous les points de vue... Nous ne sommes pas sur une île déserte. Nous avons le seul gouvernement qui investit encore dans des politiques sociales, même lorsqu'il doit réaliser des économies.

Connaissez-vous beaucoup de pays européens qui investissent aujourd'hui dans des politiques sociales ?

M. Benoit Hellings (Ecolo). – Vous le direz aux exclus du chômage, madame Arena. En 2014, vous aurez l'occasion de leur dire.

Mme Marie Arena (PS). – Je pense qu'il y a effectivement des mesures plus difficiles que d'autres ; mais il y a aussi la question de l'activation.

Monsieur Hellings, vous menez un débat global, un débat d'opposition. On parle du traité, mais vous élargissez votre propos. Je poserai une question simple à Ecolo : allez-vous voter « oui » ou « non » ? Si vous votez « non », vous devrez être cohérents...

Mme la présidente. – M. Hellings a la parole et a le droit de poursuivre son intervention sans être constamment interrompu. Mme Arena pourra répliquer par la suite.

M. Benoit Hellings (Ecolo). – Je disais que, même sans traité, ce gouvernement impose une cure d'austérité inutile et inefficace, même aux entités fédérées, contre leur avis : les gouvernements fédérés, que je sache, ne sont pas signataires du présent traité.

Certains collègues ont argué que nous ne pouvions faire autrement que d'approuver ce traité : douze États l'ont déjà ratifié, ce qui le fait automatiquement entrer en vigueur.

Pour les écologistes, il fallait agir autrement. Je répondrai directement à Mme Arena : il faut mettre en place dès maintenant une stratégie de lutte idéologique, contre le concept du tout à l'austérité. Ce combat de longue haleine aurait pu commencer aujourd'hui.

Ce traité en son cœur, l'article 3 en particulier, propose trois concepts mal définis.

Qu'est précisément un déficit structurel ? C'est un concept

zijn en de honderd procent overstijgen.

Ik denk dat u het ermee eens bent dat een schuld die hoger ligt dan honderd procent op de komende generaties zal wegen. Vandaag kunnen we bepaalde uitgaven niet meer doen! Uw redenering strookt niet met een duurzame ontwikkeling ...

De heer Benoit Hellings (Ecolo). – Als u me niet had onderbroken, mevrouw Arena, had u het tweede deel van mijn betoog gehoord, waarin ik uitleg waar de middelen moeten worden gehaald om het begrotingstekort weg te werken. Dat is uiteraard niet uit de zakken van de armsten, zoals de regering, die door uw partij wordt gesteund, doet ...

Mevrouw Marie Arena (PS). – Toevallig komt het door de slechte maatregelen die de regering neemt, dat ons land het beter doet dan de meeste Europese landen. Het feit dat Spanje ...

De heer Benoit Hellings (Ecolo). – Vanuit welk oogpunt ?

Mevrouw Marie Arena (PS). – Vanuit alle oogpunten ... We leven niet op een eiland. Onze regering is de enige die nog in sociaal beleid investeert, zelfs als er moet worden bespaard.

Kent u nog veel Europese landen die vandaag nog in sociaal beleid investeren ?

De heer Benoit Hellings (Ecolo). – U kunt dat zeggen aan degenen die zullen uitgesloten worden van de werkloosheid, mevrouw Arena. In 2014 zult u daartoe de gelegenheid krijgen.

Mevrouw Marie Arena (PS). – De ene maatregel zal effectief moeilijker zijn dan de andere, maar er is ook de kwestie van de activering.

U voert een algemeen debat, mijnheer Hellings, een oppositiedebat. Men spreekt van een verdrag, maar u verruimt het debat. Ik stel Ecolo een eenvoudige vraag: zal uw partij "ja" stemmen of "neen", u moet coherent zijn ...

De voorzitster. – De heer Hellings heeft het woord en hij het recht zijn betoog voort te zetten, zonder voortdurend te worden onderbroken. Mevrouw Arena zal nadien kunnen repliceren.

De heer Benoit Hellings (Ecolo). – Ik zei dat deze regering zelfs zonder verdrag een onnodige en inefficiënte bezuinigingskuur oplegt, zelfs aan de deelstaten. Dit wordt hen opgedrongen want de regeringen van de deelstaten zijn bij mijnen weten geen ondertekenaars van het voorliggende verdrag.

Bepaalde collega's voeren aan dat we niet anders kunnen dan dit verdrag goedkeuren: twaalf staten hebben het al geratificeerd, waardoor het automatisch in werking treedt.

Volgens de groenen moet er op een andere manier worden gewerkt. Ik zal mevrouw Arena onmiddellijk antwoorden: er moet vanaf nu een ideologische strijd worden gevoerd, tegen het concept van alles in te zetten op bezuinigingen. Deze strijd van lange adem had vandaag kunnen beginnen.

Dit verdrag, in het bijzonder artikel 3, omvat drie slecht gedefinieerde concepten.

que l'on oppose généralement au déficit nominal. Bien, mais quelles sont les dépenses que la Belgique présentera comme grevant son budget structurel ? Faut-il comptabiliser les dépenses de chômage dans le déficit ? Notre collègue Philippe Lamberts, député vert au Parlement européen, a posé la question à la Commission européenne ; elle ne le dit pas.

À la Belgique, maintenant, de prendre l'initiative et de dire clairement ici, dans sa loi d'assentiment, qu'elle considère que cette dépense, comme celles dévolues à l'investissement public pour l'économie durable de demain, n'est pas un déficit.

En effet, à l'heure où les banques ont fermé drastiquement le robinet des investissements privés, les organismes d'intérêt public – fédéraux ou régionaux – sont pratiquement les seuls à encore prendre des risques pour l'activité économique du futur qui sera essentiellement, selon nous, dans le domaine vert. Les pouvoirs publics ne doivent pas être budgétairement pénalisés pour les risques qu'ils prennent à la place des banques peureuses et en manque de vision.

Autre affaire : l'argent que l'État va certainement devoir encore dégager pour sauver la *bad bank* Dexia ; ce tonneau des Danaïdes, sera-t-il comptabilisé dans la colonne « moins » ? Selon nous, ces dépenses indispensables – dans le cas des investissements – ou involontaires – pour Dexia – ne sont pas à comptabiliser dans la colonne des déficits.

Deuxième notion mal définie, les « circonstances exceptionnelles » qui nous dispenserait d'appliquer certaines dispositions du traité. Là aussi, c'est à l'État membre de les définir. Rien, absolument rien n'est précisé ici dans la loi d'assentiment sur ce que nous nous engagerions à appliquer comme règles en cas de « circonstances exceptionnelles ». La situation économique catastrophique actuelle est-elle une circonstance exceptionnelle ? Oui, de notre point de vue.

Le « mécanisme de correction automatique » constitue le troisième concept, celui qui nous effraye le plus. Comment va-t-il être mis en œuvre ? Nous nous engagerions ici à ce que des coupes sombres soient automatiquement appliquées aux dépenses de l'État et des entités fédérées. Absolument rien dans cette loi d'assentiment ne précise ne serait-ce que les contours de ce mécanisme froid et automatique.

On sait que les dépenses publiques jouent un rôle essentiel pour la survie et le bien-être de nos concitoyens, en particulier les plus faibles. On pense à la santé, à la sécurité sociale, mais aussi à des investissements aussi essentiels que l'enseignement, la recherche ou la culture. Ces secteurs doivent être présentés comme immunisés par la loi d'assentiment. Les générations futures ne doivent pas être sacrifiées sur l'autel des coupes budgétaires éventuelles futures.

La question générale qui traverse ces trois concepts est de savoir si le gouvernement travaillera uniquement sur les dépenses ou s'il envisage aussi un travail sur les recettes. Le mécanisme de correction automatique pourrait en effet aussi agir sur les recettes. Une taxe sur les transactions financières, par exemple, ou une taxe dégressive sur les plus-values boursières aurait l'avantage d'éviter les plus faibles tout en permettant un rééquilibrage conséquent du budget.

Wat is nu precies een structureel tekort? Het is een begrip dat men over het algemeen tegenover een nominaal tekort stelt. Welke uitgaven belasten onze structurele begroting? Moeten de uitgaven voor werkloosheiduitkeringen in het tekort worden verrekend? Onze collega, Europees parlementslid Philippe Lamberts, heeft die vraag gesteld aan de Europese Commissie; ze zegt het niet.

Het is nu aan België om het initiatief te nemen en in deze wet houdende instemming met het verdrag duidelijk te zeggen dat deze uitgave, evenals de overheidsinvestering voor duurzame economie, geen tekort is.

De banken hebben de investeringskraan voor privé-investeringen resoluut dichtgedraaid. De instellingen van openbaar nut, federaal of gewestelijk, zijn bijna de enigen die nog risico's nemen voor toekomstige economische activiteit, die volgens ons hoofdzakelijk groen zal zijn. De overheden mogen niet budgetair afgestraft worden voor de risico's die ze nemen in de plaats van angstige banken met een gebrek aan visie.

Een andere zaak: het geld dat de staat nog moet vrijmaken om de bad bank Dexia te redden; zal dit bodemloos vat aan de "min"-kant terechtkomen? Volgens ons moeten de noodzakelijke uitgaven voor investeringen of ongewilde uitgaven voor Dexia niet in de kolom van de tekorten worden opgenomen.

Een tweede, slecht gedefinieerd concept is "uitzonderlijke omstandigheden", waarbij we mogen afwijken van bepaalde toepassingen van het verdrag. Ook hier moet de lidstaat die omstandigheden omschrijven. In het ontwerp staat niets over de regels die moeten toegepast ingeval van "uitzonderlijke omstandigheden". Is de huidige catastrofale economische toestand een uitzonderlijke omstandigheid? Volgens ons wel.

Een derde punt betreft het "automatisch correctiemechanisme". Dat schrikt ons het meest af. Hoe zal het worden toegepast? Met het automatisch correctiemechanisme verbinden we ons ertoe automatisch te snoeien in de uitgaven van de federale Staat en van de deelstaten. Behalve de grote lijnen is in het ontwerp absoluut niets gepreciseerd van dit automatisch correctiemechanisme.

De overheidsuitgaven zijn essentieel voor het overleven en het welzijn van onze medeburgers, in het bijzonder van de zwaksten. We denken hierbij aan gezondheid, sociale zekerheid, maar ook aan onontbeerlijke investeringen op het vlak van onderwijs, onderzoek of cultuur. Deze sectoren moeten in deze wet gevrijwaard worden. De komende generaties mogen niet het slachtoffer worden van eventueel toekomstig snoeiwerk in de begroting.

Een algemene vraag bij deze drie concepten is: zal de regering uitsluitend de uitgaven onder handen nemen of ook de inkomsten? Het automatisch correctiemechanisme kan ook toegepast worden op de inkomsten. Met een taks op de financiële transacties bijvoorbeeld, of een degressieve taks op de beursmeerwaarden zouden de zwaksten kunnen ontzien worden en kan er toch een evenwichtige begroting zijn.

Al deze sociale- en milieubakens moeten nu worden uitgezet. Nu moeten we ons met onze Franse en Nederlandse bondgenoten met alle macht verzetten tegen de strikt budgettaire bezuinigingen van Duitsland. De ideologische

C'est maintenant que toutes ces balises sociales et environnementales doivent être précisées. C'est maintenant que nous devons, avec nos alliés français et néerlandais, nous opposer de toutes nos forces aux velléités strictement budgétaires de l'Allemagne. Le combat idéologique se mène dès aujourd'hui dans le cadre de l'assentiment et de la transposition ultérieure d'un traité aux objectifs hélas uniquement budgétaires. Il nous revient, à nous parlementaires nationaux, de nous emparer des moindres interstices éventuels pour faire de l'application de ce traité une opportunité de relance économique, d'espoir et de transition ; mais nous en sommes encore loin.

Certains collègues observeront que c'est au moment de la transposition que ces détails seront discutés. Mais vous rendez-vous compte des sacrifices auxquels ce traité va nous contraindre dès maintenant ? Nulle part dans la loi portant assentiment à ce traité, ce gouvernement ne précise comment ni avec quelles balises économiques, sociales et environnementales il appliquera les principes généraux de l'austérité budgétaire telle que prônée dans ce traité. Cette majorité achète un chat dans un sac. Cela arrangera peut-être certains qui pourront dire plus tard à leurs électeurs qu'ils ne sont pas à l'origine de ces mesures budgétaires mais que c'est l'Europe. Non ! Vous endosserez la responsabilité de cette cure d'austérité ici !

Le gouvernement fédéral a présenté le plan national des réformes qui ont maintenu une trajectoire budgétaire restrictive, mais les politiques menées au niveau des Régions et des Communautés risquent d'être touchées. Or ces niveaux de pouvoir gèrent les compétences qui doivent, selon nous, être épargnées en cas de mise en œuvre d'un « mécanisme de correction automatique ».

La stratégie européenne Europe 2020 prévoit des investissements importants pour atteindre la société de la connaissance et des objectifs sociaux et environnementaux. Ces objectifs doivent être atteints, la Belgique s'y est engagée. Comment va-t-elle procéder pour atteindre ces objectifs avec un tel carcan budgétaire ?

Enfin, je regrette que nous n'ayons pas pu entendre les syndicats qui avaient pourtant demandé à être auditionnés par notre commission. Nous avions relayé cette demande. Il est regrettable qu'à l'heure où tout le monde déplore la distance de plus en plus grande entre l'Union européenne et les citoyens, cette majorité n'ait pas souhaité entendre celles et ceux qui avaient des choses à nous dire sur ce traité. La majorité conservatrice ne réduit certainement pas le fossé entre l'Europe et les Européens.

Pour terminer, je citerai mon collègue Morael : « Ne nous étonnons donc pas de la montée des populismes qui se nourrissent de cette absence de débats européens pour se prononcer contre l'Europe ».

Pour les écologistes, l'austérité ne peut pas être un projet politique. On ne peut pas proposer aux citoyens européens de faire un rêve politique européen quand on les plonge dans un cauchemar social.

C'est le sens de ma conclusion, et c'est la raison pour laquelle Ecolo votera contre ce projet de loi portant assentiment au Traité budgétaire européen.

strijd kadert vandaag in de goedkeuring en de latere omzetting van een verdrag, met helaas alleen maar budgettaire doelstellingen. Wij moeten alle eventuele ruimte te benutten om de toepassing van dit verdrag om te buigen tot een gelegenheid van economische relance, hoop en verandering, maar daar zijn we nog ver van af.

Bepaalde collega's zullen zeggen dat die details op het moment van de omzetting zullen worden besproken. Maar houden ze wel rekening met de offers die dit verdrag vanaf nu van ons zal eisen? Nergens in het wetsontwerp houdende instemming met het Verdrag verduidelijkt de regering in welk economisch, sociaal en milieukader de algemene budgettaire bezuinigingsprincipes uit het verdrag zullen worden toegepast. Deze meerderheid koopt een kat in een zak. Dat zal sommigen goed uitkomen; later zullen ze aan hun kiezers kunnen zeggen dat niet zij aan de basis liggen van de budgettaire maatregelen, maar Europa. Neen! U zult de verantwoordelijkheid van deze soberheidskuur hier nemen!

De federale regering heeft een nationaal hervormingsplan voorgesteld met een beperkt budget, maar het beleid van de gewesten en de gemeenschappen kan erdoor worden getroffen. Precies deze beleidsniveaus beheren de bevoegdheden die volgens ons moeten gespaard worden van een "automatisch correctiemechanisme".

De strategie Europa 2020 voorziet in belangrijke investeringen om te streven naar de kennismaatschappij en sociale en milieudoelstellingen te bereiken. België heeft zich ertoe verbonden die doelstellingen te bereiken. Hoe is dat mogelijk met een dergelijk budgetair keurslijf?

Ik betreur dat we de vakbonden in de commissie niet hebben kunnen horen. Ze hadden dat nochtans gevraagd. Het is jammer dat op een moment waarop de afstand tussen de Europese Unie en de burgers steeds groter wordt, deze meerderheid het niet nodig vond degenen te horen die ons iets te vertellen hadden. De behoudsgezinde meerderheid zal de kloof tussen Europa en de Europeanen zeker niet verkleinen.

Tot slot, citeer ik collega Morael: "We moeten niet verbaasd zijn van het toenemende populisme, dat zich laagt aan het gebrek aan Europese debatten waarin men zich kan uitspreken tegen Europa".

Voor de groenen kan budgettaire strengheid geen politiek doel zijn op zich. We kunnen niet verlangen dat de Europese burgers van een Europees beleid dromen als we hen een sociale nachtmerrie bezorgen.

Om die reden zal Ecolo dit wetsontwerp houdende instemming met het Verdrag inzake stabiliteit, coördinatie en bestuur in de Economische en Monetaire Unie niet goedkeuren.

Mme Marie Arena (PS). – Concernant la position des écologistes, j'ai vraiment l'impression que nous avons affaire à une politique du « il n'y a qu'à ». Malheureusement, lorsque l'on a des responsabilités politiques, on ne peut se satisfaire d'une telle attitude. Mme Khattabi a dit tout à l'heure qu'il fallait avoir le courage de dire « non », mais dans ce cas, il faut également avoir le courage d'assumer ce que ce « non » signifie. Dans l'état actuel des choses où l'on pourrait plaider, comme l'a fait notamment M. Delpérée, pour une politique plus sociale au niveau de l'Europe, combat que l'on devra mener à tous les niveaux, quand nous disons « non » nous nous privons malheureusement des mécanismes de solidarité tels qu'ils sont prévus dans ce traité.

Mme Zakia Khattabi (Ecolo). – Ce n'est pas la Belgique qui a besoin de ces mécanismes mais la Grèce et le Portugal.

Mme Marie Arena (PS). – Quant à nous, monsieur Hellings, nous devons appliquer les règlements qui ont été votés par le Parlement européen. Ce que nous avons dit en commission et que nous répétons ici, c'est que nous allons bien entendu accepter ce qui nous est soumis, mais en utilisant tout ce qui nous est donné pour obtenir une transposition permettant à la Belgique de faire valoir une position sociale. Vous n'êtes pas le seul à avoir entendu les syndicats, monsieur Hellings.

M. Jacky Morael (Ecolo). – On peut les entendre deux fois.

Mme Marie Arena (PS). – Nous les entendrons dans la mesure du possible. En ce qui me concerne, j'adore rêver, mais je préfère le faire les yeux ouverts, pour quelque chose qu'il est possible de réaliser. Rêver les yeux fermés peut aussi nous conduire droit dans le mur.

M. Jacky Morael (Ecolo). – Madame Arena, la sémantique du Parti socialiste est décidément singulière. Jusqu'à présent, c'était : « Sans nous, ce serait pire. ». À vous entendre aujourd'hui, c'est plutôt : « Sans le traité, ce serait pire. ». C'est un glissement non seulement sémantique mais également politique.

Appelons un chat un chat. En Europe, les progressistes sont culturellement, arithmétiquement et politiquement minoritaires. C'est un fait devant lequel tout le monde doit s'incliner mais cela n'empêche pas des politiques d'être menées.

Vous nous accusez de faire du « il n'y a qu'à ». J'ai l'impression que le « il n'y a qu'à » dominant est le « il n'y a qu'à » laisser faire le marché. J'entends encore M. Miller dire que l'économique pré-détermine tout, que l'on ne peut pas faire de politique écologique, de politique sociale, de politique culturelle sans économie. Ce discours nous ramène aux années 70, quand certains disaient que l'on ne peut pas construire un paradis social sur un désert économique. Avec de telles phrases, nous ne sommes pas sortis de l'auberge ! Vous êtes en train d'inscrire les États membres dans une procession qui remonte au Moyen Âge, où les gens, torses nus, se flagellaient au milieu de la foule.

Prenons le cas singulier de la Belgique. Depuis 1980, les gouvernements successifs, à commencer par le gouvernement Martens-Gol, ont imposé à la population des sacrifices continus et de plus en plus lourds. Entre 1980 et 2007, le déficit est passé de plus de cent pour cent à quatre-vingt-deux

Mevrouw Marie Arena (PS). – Wat het standpunt van de groenen betreft, vind ik dat wie politieke verantwoordelijkheid draagt, geen genoegen kan nemen met zo'n houding. Mevrouw Khattabi heeft daarnet gezegd dat we de moed moesten hebben om neen te zeggen, maar dan moeten we ook de moed hebben om te aanvaarden wat een "neen" betekent. In de huidige stand van zaken zouden we kunnen pleiten, zoals de heer Delpérée trouwens heeft gedaan, voor een sociaal beleid op Europees niveau, een strijd die we op elk niveau moeten voeren. Als we echter "neen" zeggen, ontzeggen we ons jammer genoeg de solidariteitsmechanismen waarin het verdrag voorziet.

Mevrouw Zakia Khattabi (Ecolo). – Niet België heeft nood aan die mechanismen, maar Griekenland en Portugal.

Mevrouw Marie Arena (PS). – Aan de heer Hellings zeg ik dat wat ons betreft, we de verordeningen moeten toepassen die zijn goedgekeurd in het Europees Parlement. Ik herhaal dat we uiteraard zullen goedkeuren wat voorligt, maar dat we alle mogelijkheden zullen gebruiken om een omzetting te bekomen waardoor België zijn standpunten op sociaal vlak kan doen gelden. De heer Hellings is niet de enige die naar de vakbonden heeft geluisterd.

De heer Jacky Morael (Ecolo). – Men kan er twee keer naar luisteren.

Mevrouw Marie Arena (PS). – We zullen er in de mate van het可能的 naar luisteren. Wat mij betreft, droom ik graag, maar ik droom liever met de ogen open, over iets dat kan worden gerealiseerd. Door te dromen met gesloten ogen kunnen we recht tegen een muur aanlopen.

De heer Jacky Morael (Ecolo). – Het taalgebruik van de Partij socialistische is beslist eigenaardig. Voorheen klonk het als "zonder ons zou het erger zijn". Vandaag hoor ik bij mevrouw Arena eerder: "zonder het verdrag zou het erger zijn". Dat is niet enkel een taalkundige verschuiving, maar ook een politieke.

Laten we een kat een kat noemen. In Europa zijn de progressieven cultureel, rekenkundig en politiek in de minderheid. Dat is een feit waar we ons bij moeten neerleggen, maar dat staat het beleid dat moet worden gevoerd niet in de weg.

Mevrouw Arena verwijt ons dat we de zaken te eenvoudig voorstellen. De heer Miller zei dat de economie alles bepaalt en dat er geen ecologisch, sociaal of cultureel beleid kan worden gevoerd zonder economie. Dat discours voert ons terug naar de jaren zeventig, toen sommigen zeiden dat er geen sociaal paradijs kan gebouwd worden in een economische woestijn. Dergelijke holle woorden dienen nergens toe! Dan kunnen we ook teruggaan tot de middeleeuwen, toen de mensen zich met bloot bovenlijf publiek kastijdden.

Laten we naar het voorbeeld van België kijken. Sinds 1980 hebben de achtereenvolgende regeringen, te beginnen met de regering-Martens-Gol, voortdurend steeds zwaardere offers aan de bevolking opgelegd. Tussen 1980 en 2007 is de schuld gedaald van meer dan 100% naar 82% procent van het bbp. België volgde, aan de hand van betwistbare methodes, de weg van de voortdurende saneringen. België was verlost van het

pour cent. La Belgique, en utilisant des méthodes discutables, était sur le chemin de l'assainissement continu. Elle était sortie de la zone de l'effet boule de neige, qui se fait sentir à partir de cent pour cent. C'est la crise bancaire et financière de 2008 qui a fait replonger la Belgique, dont la situation n'est pas comparable à celle de la Grèce qui, elle, a été laxiste. La Belgique, comme d'autres États membres, était sur un chemin budgétaire vertueux. Ce sont quelques crapules prédatrices qui l'ont fait replonger, en toute impunité.

Mme Marie Arena (PS). – Monsieur Morael, je pense que personne ne remet en cause le point de départ de cette crise. Tout le monde a parlé de la crise bancaire.

M. Jacky Morael (Ecolo). – Oui, mais dans le discours dominant, c'est la faute aux États, qui ont été laxistes.

Mme Marie Arena (PS). – Intellectuellement parlant, je trouve que ce n'est pas juste de réduire le travail que nous faisons en matière de lutte contre ce genre de dérives au contenu actuel de ce traité. Hier, nous discutions avec John Crombez de la question de l'harmonisation et de la lutte contre la fraude fiscale à l'échelle européenne. Je puis vous dire que le gouvernement fédéral, même si vous n'y êtes pas, travaille sur des sujets importants.

M. Jacky Morael (Ecolo). – Ai-je dit cela ?

Mme Marie Arena (PS). – Il faut arrêter de faire croire qu'aucune mesure progressiste n'est prise au niveau fédéral puisque les Verts ne font pas partie du gouvernement.

M. Jacky Morael (Ecolo). – Ai-je dit cela ? Pour reprendre une expression wallonne : *qui è rogneû, qui s'grett*.

Mme Marie Arena (PS). – Vous dites que vous avez en face de vous un gouvernement conservateur. Des mesures sont prises contre la fraude fiscale qui est aujourd'hui en place au niveau de la Belgique et qui est portée par le gouvernement au niveau européen. Hier, au conseil européen, c'était le sujet le plus important. Dire que nous ne discutons de la situation qu'à travers ce traité n'est pas juste intellectuellement. Ayons une discussion plus large pour dire comment nous luttons contre un certain nombre de mécanismes de dumping fiscal qui nous mettent en difficulté et qui nous empêchent de remplir les caisses de l'État. Pour cela, je suis d'accord. Pour ce qui est de ce traité, c'est oui ou c'est non. Vous pouvez bien sûr choisir de dire non. Cela ne nous permettra pas d'aller chercher des mécanismes de solidarité, tout simplement, mais cela nous impose les règlements qui ont été votés à l'Europe. Cela, c'est la position que vous défendez.

M. Gérard Deprez (MR). – Je n'ai pas du tout apprécié certains éléments de l'intervention que nous venons d'entendre. Marie Arena a répondu aux critiques formulées à l'encontre de la politique du gouvernement. Avant de formuler, quand même, certaines remarques positives, je voudrais évoquer la question du vote négatif.

Qu'on le veuille ou non, ce vote négatif s'ajoutera à d'autres votes négatifs émis dans l'Union européenne et qui ne sont pas respectables. Ils contribuent à alimenter la croyance selon laquelle l'Union européenne est une sinistre chose qui ne peut que décevoir les peuples. Certes, elle ne satisfait pas tout le temps la population, mais à force de dire qu'elle ne réussit

sneeuwbaleffect, dat optreedt vanaf een schuld van 100%. Door de bank- en financiële crisis is België teruggevallen. De situatie van België is nochtans niet te vergelijken met die van Griekenland, dat laks is geweest. België volgde, net zoals andere lidstaten, een degelijk begrotingstraject, maar door de hebzucht van sommigen, zijn we opnieuw in de problemen gekomen.

Mevrouw Marie Arena (PS). – Niemand betwist het beginpunt van de crisis. Iedereen heeft over de bankencrisis gesproken.

De heer Jacky Morael (Ecolo). – Ja, maar de heersende opvatting luidt dat het de fout van de Staten zijn, die laks zijn geweest.

Mevrouw Marie Arena (PS). – Intellectueel gezien vind ik het niet eerlijk om te zeggen dat de strijd tegen dat soort ontsporingen alleen in de context van deze besprekking wordt gevoerd. Gisteren hebben we een debat gevoerd met John Crombez over de kwestie van de harmonisering en de strijd tegen de fiscale fraude op Europees niveau. De federale regering pakt die problemen aan, ook zonder Ecolo.

De heer Jacky Morael (Ecolo). – Heb ik dat gezegd ?

Mevrouw Marie Arena (PS). – We moeten stoppen met te doen geloven dat er geen enkele progressieve maatregel wordt genomen op federaal niveau omdat de groenen geen deel uitmaken van de regering.

De heer Jacky Morael (Ecolo). – Heb ik dat gezegd ? Een Waalse uitdrukking zegt: *qui è rogneû, qui s'grett*.

Mevrouw Marie Arena (PS). – U zegt dat u tegenover een conservatieve regering staat. Er zijn vandaag maatregelen tegen de fiscale fraude op Belgisch niveau en die worden gesteund door de regering op Europees niveau. Gisteren was dat het belangrijkste onderwerp op de Europese Raad. Beweren dat we de situatie enkel bespreken naar aanleiding van het verdrag is intellectueel oneerlijk. Laten we een breder debat voeren om te zeggen hoe we strijden tegen een aantal mechanismen van fiscale dumping die ons in moeilijkheden brengen en die ons beletten de statatkassen te vullen. Daarmee ben ik het eens. Wat het verdrag betreft, is het ja of neen. Men kan natuurlijk kiezen om neen te zeggen: dan kunnen we doodeenvoudig geen beroep doen op de solidariteitsmechanismen, maar worden ons de verordeningen opgelegd die in Europa werden aangenomen. Dat is het standpunt dat Ecolo verdedigt.

De heer Gérard Deprez (MR). – Ik heb sommige elementen uit het betoog dat we daarnet hebben gehoord helemaal niet op prijs gesteld. Marie Arena heeft geantwoord op de kritiek op het regeringsbeleid. Vooraleer ook enkele positieve bedenkingen te uiten, wil ik het even hebben over de tegenstem.

Of we nu willen of niet, die tegenstem zal worden gevoegd bij andere tegenstemmen die in de Europese Unie worden uitgebracht. Die stemmen voeden de opvatting dat de Europese Unie iets boosaardigs is, dat alleen maar volkeren kan teleurstellen. Uiteraard stelt ze de bevolking niet heel de tijd tevreden, maar door voortdurend te zeggen dat ze niets

rien, vous allez détourner la majorité des citoyens de l'Union européenne et rejoindre ceux qui veulent la détruire.

Mais vous avez raison, monsieur Hellings, quand vous dites que plusieurs éléments doivent être précisés.

Qu'est-ce qu'un déficit structurel ? C'est une bonne question car le problème n'est pas tranché. À mes yeux, il existe un déficit structurel lorsque le budget ne permet pas de payer les dépenses de fonctionnement courantes. Donc, les investissements ne sont pas visés. Si vous connaissez un peu la technique budgétaire, vous devez savoir de quoi je parle. Mais j'en doute un peu quand je vous entends parler de déficit structurel concernant une intervention dans le cadre de Dexia.

Que sont exactement des circonstances exceptionnelles ? C'est une vraie question, que nous devrons aborder lors du débat relatif à la transposition du traité en droit belge. Un débat devra aussi être mené avec les institutions européennes. Nous nous trouvons en ce moment dans des circonstances exceptionnelles. Quelle est la meilleure définition ? C'est, selon moi, le fait que l'on ne nous impose pas – ni à nous ni aux autres pays de l'Union européenne – 0,5% de déficit structurel. Nous ne sommes donc pas des « assainisseurs » obtus et débiles.

Par ailleurs, sachez que je suis opposé à l'augmentation des recettes car c'est la solution la plus facile et la plus démagogique. Mais rien n'interdit à un État proche du déficit de recourir à des recettes.

Vous nous faites part de fantasmes et vous critiquez, pour le dénaturer, un traité dont nous devons encore interpréter souverainement certaines dispositions. Par conséquent, je disqualifie votre argumentation.

M. Richard Miller (MR). – M. Deprez vient de répondre sur le fond. Je voudrais, quant à moi, reprendre de façon plus pointue les éléments qui m'ont été reprochés par M. Morael.

Je n'ai pas dit que l'activité économique prédéterminait tout. J'ai dit que sans celle-ci, aucune autre politique n'était possible. Il ne s'agit pas d'une préoccupation d'inspiration exclusivement libérale. Si je ne m'abuse, Karl Marx avait déjà fait ce constat au XIXe siècle. Vous parlez d'un retour aux années septante, monsieur Morael. Je vous conseille de relire certains classiques.

Ensuite, vous avez reproché à Mme Arena en particulier et au Parti socialiste en général de tenir le discours du « sans nous, ce serait pire ». Quant à moi, après le discours tenu aujourd'hui par les écolos, je pense sincèrement que le pire, nous le vivons avec vous ! Voulez-vous gérer l'Europe comme vous avez géré le dossier photovoltaïque en Wallonie ? Vous avez creusé le budget wallon, vous avez mis la Wallonie à mal et vous venez donner des leçons concernant l'Europe ? Un peu de correction, s'il vous plaît !

M. Benoit Hellings (Ecolo). – Et vous, comment avez-vous géré la crise bancaire ? Et les amis de M. Reynders, les banquiers, ils n'ont pas mis l'État par terre ?

M. Richard Miller (MR). – Les amis de M. Reynders ! Apprenez plutôt à mieux gérer le dossier photovoltaïque. Vous avez menti aux Wallons et votre gestion débile est en train de tuer la Wallonie !

bereikt, zal de meerderheid van de burgers zich tegen de Europese Unie keren en zich bij diegenen voegen die haar willen vernietigen.

De heer Hellings heeft echter gelijk wanneer hij zegt dat er verschillende elementen moeten worden gepreciseerd.

Wat is een structureel deficit? Dat is een goede vraag, want het probleem is niet opgelost. In mijn ogen bestaat er een structureel deficit als met het budget de lopende uitgaven niet kunnen worden betaald. Dus de investeringen worden niet bedoeld. Wie iets van begrotingstechniek kent, weet waarover ik spreek. Maar ik heb daar mijn twijfels over als ik heer Hellings hoor spreken over een structureel tekort in verband met een tussenkomst in het kader van Dexia.

Wat zijn precies uitzonderlijke omstandigheden? Dat is inderdaad een vraag die we moeten behandelen tijdens het debat over de omzetting van het verdrag in Belgisch recht. Er zal ook een debat moeten worden gevoerd met de Europese instellingen. We bevinden ons op dit ogenblik in uitzonderlijke omstandigheden. Wat is de beste definitie? Dat is volgens mij het feit dat men ons geen 0,5% structureel deficit oplegt, noch de andere landen van de Europese Unie. We zijn dus geen botte en debiele "saneerders".

Ik ben overigens gekant tegen de toename van de ontvangsten want dat is de gemakkelijkste en meest demagogische oplossing. Niets verbiedt een Staat die het deficit nadert, echter zijn toevlucht te nemen tot ontvangsten.

De heer Hellings maakt waanvoorstellingen en vertekent met zijn kritiek een verdrag waarvan we sommige bepalingen nog soeverein moet interpreteren. Zijn argumentatie houdt geen stek.

De heer Richard Miller (MR). – De heer Deprez is ingegaan op de grond van de zaak. Ik zou van mijn kant scherper willen ingaan op de punten die de heer Morael me verwijt.

Ik heb niet gezegd dat de economische activiteit alles voorbestemt. Ik heb gezegd dat er zonder economische activiteit geen enkel ander beleid mogelijk is. Dat is geen uitsluitend liberale idee-fixe. Als ik me niet vergis, heeft Karl Marx dat al opgemerkt in de negentiende eeuw.

De heer Morael spreekt over een terugkeer naar de jaren zeventig. Ik raad hem aan enkele klassiekers te herlezen.

Vervolgens heeft hij mevrouw Arena en de Parti socialiste in het algemeen verweten een discours te houden dat erop neerkomt dat het zonder hen erger zou zijn. Wat mij betreft, na het discours dat Ecolo vandaag heeft gehouden, denk ik opecht dat we met Ecolo het slechtste meemaken. Willen de ecologisten Europa aanpakken zoals ze het dossier over de zonnepanelen in Wallonië hebben aangepakt? Ze hebben een gat geslagen in de Waalse begroting, ze hebben Wallonië kapotgemaakt, en ze komen ons lessen geven over Europa? Een beetje correctheid, alstublieft!

De heer Benoit Hellings (Ecolo). – En hoe gaat de MR de crisis aanpakken ? En de vrienden van de heer Reynders, de bankiers, hebben zij de Staat niet te gronde gericht ?

De heer Richard Miller (MR). – De vrienden van de heer Reynders! Leer liever het dossier van de zonnepanelen beter aan te pakken. Ecolo vertelt leugens aan de Walen en haar achterlijk beleid doodt Wallonië !

M. Benoit Hellings (Ecolo). – Qui peut encore vous croire ?

Mme la présidente. – Nous nous égarons. Je propose que nous en revenions au débat de ce jour.

Mme Anke Van dermeersch (VB). – *Le fait que les partis francophones discutent aujourd’hui avec une telle animation me donne beaucoup d’espoir. Le projet à l’examen suscite à juste titre beaucoup de passion. J’ai moi aussi certaines remarques à formuler.*

Je me sens prise en otage par l’Europe. Les partis francophones, dont je ne partage pourtant pas les positions, ont également compris que l’Europe nous impose des oukases. Nous ne pouvons qu’approuver ou rejeter le traité, pas l’adapter.

Peut-être un débat de fond aura-t-il lieu au moment de l’inscription du traité dans notre législation ou lors de la transposition du traité intergouvernemental à l’examen en traité européen.

Je ne suis apparemment pas la seule à me sentir prise en otage par l’Europe. Certains pousseront simplement sur le bouton « oui » et donneront leur assentiment au traité intergouvernemental. Atteints du syndrome de Stockholm, ils éprouvent de la sympathie pour leurs ravisseurs. Le fait que certains perçoivent ce problème me console un peu.

Si mon parti est pro-européen, il n’est pas du tout pro-Union européenne. Nous nous sentons pris en otage par l’Union européenne et sa bureaucratie excessive.

Nous examinons aujourd’hui le projet de loi portant assentiment au Traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance au sein de l’Union économique et monétaire, le Fiscal Compact, l’énième étape vers une union politique, une union totalitaire ou une union totale, comme on la nomme dans les institutions européennes à Bruxelles. D’aucuns osent parler d’États-Unis d’Europe, un concept qui dit clairement vers où l’on se dirige. Nous devons stopper à temps cette union, qui est coûteuse et n’apporte rien de bon à des pays tels que le nôtre. Il suffit de songer à celles dont on parle déjà, comme l’Union économique et monétaire, l’Union bancaire, l’Union sociale. Bref, les unions pleuvent en Europe. Quel est l’Européen ou le Flamand qui voit encore les arbres que cache la forêt ? Il n’existe d’ailleurs qu’une dénomination adaptée pour l’Europe actuelle : « l’Union des dettes ».

L’assemblage de toutes ces unions donne l’Union totalitaire ou Union totale, autrement dit les États-Unis d’Europe, une union qui contrôlera chacun des aspects de notre existence. L’UE totalitaire sera pour les Européens ce qu’est la sharia pour les musulmans. Le fait que l’UE ait récemment décidé d’interdire aux restaurateurs l’emploi de bouteilles d’huile d’olive réutilisables montre jusqu’où va l’ingérence de l’UE. Plus personne ne semble se demander si ce genre de questions ne peut pas se régler à l’échelon national. Plus personne ne se demande pourquoi l’Union européenne doit avoir tellement à dire sur les bouteilles d’huile d’olive de nos restaurants.

Même les Bellicains et les fédéralistes – M. Delpérée s’est encore qualifié aujourd’hui lui-même de fédéraliste belge et européen – doivent se rendre compte qu’ils sont en train de

De heer Benoit Hellings (Ecolo). – Wie kan de heer Miller nog geloven?

De voorzitster. – We wijken af. Ik stel voor dat we ons concentreren op het debat van vandaag.

Mevrouw Anke Van dermeersch (VB). – Het stemt mij hoopvol dat er vandaag zo duchtig gediscussieerd wordt door de Franstalige partijen. Er is terecht veel animo rond het ontwerp dat voorligt. Ook ik maak mij daarbij een aantal bedenkingen.

Ik voel me gegijzeld door Europa. Ook de Franstalige partijen, waarvan ik de uitgangspunten nochtans niet deel, hebben begrepen dat Europa ons oekazes oplegt. We kunnen het verdrag alleen maar goedkeuren of afwijzen. Wat aanpassen, dat kan niet.

Bij de inschrijving van het verdrag in onze eigen wetgeving of bij de omzetting van het voorliggende intergouvernementele verdrag in een Europees verdrag komt er misschien nog een grondig debat dat ons vandaag spijtig genoeg niet wordt gegund.

Ik zei het al, ik voel me gegijzeld door Europa. En blijkbaar ben ik niet alleen met dat gevoel. Sommigen gaan gewoon op het ja-knopje drukken en instemmen met het intergouvernementele verdrag. Ze lijden onder het Stockholmsyndroom. Als gegijzelden koesteren ze sympathie voor hun gijzelnemers. Het troost me enigszins dat het probleem door sommigen wordt aangevoeld.

Mijn partij is een pro-Europese partij, maar absoluut niet pro-Europese Unie. Wij voelen ons gegijzeld door de Europese Unie en haar grote bureaucratie.

Vandaag bespreken we het ontwerp houdende instemming met het Verdrag inzake stabiliteit, coördinatie en bestuur in de Economische en Monetaire Unie, of het zogenaamde *Fiscal Compact*, de zoveelste stap naar een politieke unie, een totalitaire unie of een totale unie zoals ze dat bij de Europese instellingen in Brussel ook effectief noemen. Sommigen durven zelfs te spreken van de Verenigde Staten van Europa, een begrip dat duidelijk maakt waar men met Europa naartoe wil. Dat soort Unie moeten we op tijd kunnen tegenhouden, want ze is geldverslindend en absoluut niet goed voor landen als het onze. De vele Unies waarover men nu al spreekt, bewijzen dat nu al. Denk maar aan de Economische en Monetaire Unie, de Bankenunie, de Belastingunie, de Sociale Unie, de Politieke Unie. Kortom, het regent unies in Europa. Welke Europeaan of Vlaming ziet het bos door de bomen nog? Overigens is er voor het huidige Europa maar één gepaste term “de Schuldenunie”.

Als al die unies worden samengevoegd ontstaat de Totalitaire of Totale Unie, of nog anders gezegd de Verenigde Staten van Europa, een unie die elk aspect van ons leven gaat beheersen. Wat de islamitische sharia is voor de moslims, zal de totalitaire EU worden voor de Europeanen. Dat de EU onlangs beslist heeft dat in horecazaken bijvulbare flesjes olifolie niet meer op tafel mogen komen, bewijst hoe ver de regelneverij en de bemoeienissen van die Europese Unie kunnen gaan. Blijkbaar vraagt niemand zich daarbij nog af of we dat soort zaken niet kunnen regelen op het nationale niveau. Niemand vraagt zich nog af waarom de Europese Unie zoveel te zeggen moet hebben over flesjes olifolie en

rendre superflus non seulement les parlements des entités fédérées mais également le parlement fédéral.

Il serait quand même inacceptable que nous-mêmes n'ayons plus rien à dire sur les bouteilles d'huile d'olive ou la surface des terrasses de nos cafés.

Comme les rapports de l'Union européenne l'indiquent, « subsidiarité » est un des termes dont on abuse le plus et qui est le plus vidé de sa substance en Europe. La subsidiarité pour laquelle je plaide, à savoir la décision au niveau le plus approprié, ne doit pas s'appliquer au niveau européen mais, par exemple, au niveau flamand, celui qui est donc le plus proche de la population.

Dans l'Union européenne, on parle sans cesse de subsidiarité, mais, dans la pratique, le principe n'est pas appliqué. Dans l'Union européenne, l'application de la subsidiarité a mené au non-respect de la subsidiarité. Pensons à l'introduction de l'euro, une histoire qui a mal tourné.

Depuis leur tour d'ivoire, les dirigeants européens disent que ce qu'ils font eux-mêmes est mieux fait. Cela ne s'avère absolument pas. Ce qui se passe en Europe n'est pas ce que nous voulons.

Je crois en une Europe unie mais pas dans la structure actuelle de l'Union européenne, pas dans les États-Unis d'Europe. Tant que l'Europe avait une dimension humaine, comme par le passé, tout était bien. Tant qu'il était question de collaboration intergouvernementale en Europe, tout allait bien, mais aujourd'hui ce n'est plus le cas, même en présence d'un traité intergouvernemental. Les choses tournent mal aussi en Europe parce qu'un certain nombre de pays ne sont plus favorables à une Europe trop élargie.

Lorsque l'Europe reposait encore sur une collaboration intergouvernementale, aucun problème ne se posait en ce qui nous concerne. L'Union européenne a créé le niveau supranational qui s'est mis à fonctionner de manière autonome. Ce dernier est une forme intermédiaire, une phase intermédiaire, une situation confuse qui ne peut pas être maintenue. C'est pourquoi ces adaptations sont chaque fois exigées : d'abord une Facilité européenne de stabilité financière (FESF), ensuite le Mécanisme européen de stabilité (MES) et maintenant le Traité intergouvernemental qui transfère encore plus de compétences au niveau supranational, l'UE, et vise simplement à maintenir l'ensemble en équilibre.

La forme actuelle de l'Europe, à savoir l'UE, est selon moi intrinsèquement instable. Nous devrions en revenir à une collaboration européenne libre à dimension humaine qui respecte aussi la souveraineté, la démocratie, l'État de droit et très certainement le principe de subsidiarité qui nous permet de prendre nous-mêmes des décisions sur des questions importantes pour les habitants de notre pays.

On peut aussi estimer la faisabilité de manière aveugle et irréaliste, ce que la majorité fera malheureusement tout à l'heure en adoptant le projet. C'est évidemment un mauvais choix.

L'Union européenne créera à long terme les États-Unis d'Europe, et se concrétisera par un nouveau peuple et un nouvel État. Ces dernières années, on est parvenu à cacher

onze horeca.

Zelfs de Belgicisten en de federalisten – de heer Delpérée noemde zich vandaag nog een Belgisch en Europees federalist – moeten beseffen dat ze niet alleen de parlementen van de deelstaten, maar ook het federale parlement overbodig aan het maken zijn.

Het kan toch niet dat we zelf niets meer te zeggen zouden hebben over flesjes olijfolie of de oppervlakte van onze cafeterrassen.

Zoals uit verslagen van de Europese Unie blijkt, is subsidiariteit een van de meest misbruikte en meest uitgeholde woorden geworden in Europa. De subsidiariteit waarvoor ik pleit, namelijk het beslissen op het meest geëigende niveau, moet niet worden gehanteerd op het Europese niveau, maar bijvoorbeeld op het Vlaamse niveau, het niveau dus dat het dichtst bij de bevolking staat.

In de Europese Unie heeft men de mond vol over subsidiariteit, maar het principe wordt in de praktijk niet toegepast. In de Europese Unie heeft de toepassing van de subsidiariteit geleid tot het niet meer respecteren van de subsidiariteit. Denk maar aan de invoering van de euro, een verhaal dat verkeerd is uitgedraaid.

Vanuit hun ivoren torens zeggen de Europese leiders dat ze wat ze zelf doen, beter doen. Dat blijkt helemaal niet. Wat we zien gebeuren in Europa, is niet wat wij willen dat gebeurt.

Ik geloof in een verenigd Europa, maar niet in de huidige structuur van de Europese Unie, niet in een Verenigde Staten van Europa. Zolang Europa op mensenmaat was afgestemd, wat in het verleden het geval was, was het goed. Zolang het in Europa ging om intergouvernementele samenwerking, ging het goed, maar vandaag is dat niet meer het geval, ook al ligt er dan een instemming met een intergouvernementele verdrag voor. Het loopt vandaag ook mis in Europa omdat al een aantal landen niet meer meewillen in een te verregaand Europa.

Toen Europa nog steunde op een intergouvernementele samenwerking, was er wat ons betrifft geen vuilte aan de lucht. De Europese Unie heeft het supranationale niveau gecreëerd, dat inmiddels een eigen leven is gaan leiden. Dat supranationale niveau is een tussenvorm, een tussenfase, een vis-noch-vleessituatie die onmogelijk in stand kan worden gehouden. Daarom zijn telkens die aanpassingen vereist: eerst een Europese Faciliteit voor Financiële Stabiliteit (EFSF), dan het Europees Stabiliteitsmechanisme (ESM) en nu het voorliggende intergouvernementele verdrag dat nog meer bevoegdheden overdraagt aan een supranationaal niveau, de EU, om het geheel maar in evenwicht te kunnen houden.

De huidige vorm van Europa, namelijk de EU, is volgens mij inherent instabiel. We zouden moeten teruggaan naar een vrije Europese samenwerking op mensenmaat, die ook respect heeft voor de soevereiniteit, de democratie, de rechtsstaat en zeer zeker het subsidiariteitsbeginsel waarmee we zelf kunnen beslissen over aangelegenheden die belangrijk zijn voor wie in ons land leeft.

Men kan ook kiezen voor een blind en onrealistisch maakbaarheidsdenken, wat de meerderheid helaas straks zal doen door het ontwerp goed te keuren. Dat is natuurlijk een

cet objectif final aux citoyens européens. Ces derniers n'ont pas encore deviné que le super État européen est le but final de l'Union européenne. C'est un rêve fou des antinationalistes et des belgicains comme Herman Van Rompuy. Pour lui, l'Union européenne sert de barrage contre l'autonomie flamande. L'évolution est très claire dans l'UE. Toutes les responsabilités sont transférées à l'Union européenne, et la Flandre n'aura finalement plus rien à dire sur son propre territoire. Le but ultime cette idéologie utopique est la création de ce peuple européen unique, de ce royaume européen unique, avec un seul dirigeant européen. Je n'y adhère absolument pas. L'adoption du traité intergouvernemental qui nous est soumis est une étape dans cette direction. Je vois l'avenir de manière totalement différente. Je ne peux donc pas voter pour le traité, aussi parce que je sais que le citoyen le refuse. Une enquête récente du bureau d'étude américain renommé Pew montre que, jamais auparavant, aussi peu d'Européens n'ont eu confiance en l'Union européenne. C'est également ce que je sens lorsque je parle avec l'homme de la rue.

Cette enquête révèle que seulement 45% des personnes ont encore une image positive de l'UE ; la crise bancaire n'est pas étrangère à ce faible pourcentage.

Seulement 28% des Européens pensent que l'intégration européenne a réellement renforcé l'économie. Depuis 2009, l'année qui a suivi la crise bancaire, la part de la population favorable à une plus grande intégration européenne diminue de plus en plus. Pourtant, l'idée européenne est pour ainsi dire répétée à l'envi auprès de la population : l'UE dépense des montants gigantesques en propagande, comme récemment encore à l'occasion de ce que l'on appelle la Journée de l'Europe qui s'est tenue le 9 mai.

Une étude du bureau d'étude américain Pew révèle pourtant que 60% des Européens souhaitent encore maintenir l'euro. Ce n'est pas si étonnant : de nombreuses personnes pensent en effet que, si l'euro disparaît, on devra de nouveau changer de l'argent avant de partir en voyage. Je comprends dès lors que 60% des personnes souhaitent encore le maintenir. L'accent est mis sur l'euro comme moyen de paiement, mais l'euro est évidemment aussi un instrument politique, ce dont beaucoup de personnes ne se rendent pas suffisamment compte. L'instrument politique que constitue l'euro permet d'une manière antidémocratique d'éviter un retour à cette union intergouvernementale qu'était l'Europe à l'origine et qui, à mes yeux, était bien mieux. Pour cette raison, il faut sauver l'euro à tout prix. L'objectif est d'arriver aux États-Unis multiculturels d'Europe. À vrai dire, les États membres sont pris en otage dans un projet de maintien de l'euro quel qu'en soit le prix, dont on ne veut pas.

Mais le résultat essentiel de l'étude américaine précitée est qu'il n'y a tout simplement plus de majorité européenne pour continuer à transférer des compétences vers l'UE. C'est pourtant précisément ce qui se passe dans le cadre du traité intergouvernemental que nous examinons. L'Européen voudrait cependant diminuer et non augmenter le pouvoir de l'UE, il s'en rend compte après des décennies d'intégration européenne et après la crise de l'euro qui s'est ensuivie.

Le débat sur l'Europe est peu à peu lancé, y compris dans ce Sénat. J'ai été la seule dans cette assemblée à fulminer à l'époque contre le Mécanisme européen de stabilité. Je

verkeerde keuze.

De Europese Unie zal op lange termijn de Verenigde Staten van Europa creëren, waarbij een soort nieuw volk en een soort nieuwe staat zullen ontstaan. In de voorbije jaren is men erin geslaagd dat uiteindelijke doel verborgen te houden voor de Europese burgers. Die hebben nog steeds niet door dat de Europese superstaat het einddoel is van de Europese Unie. Het is een natte droom van antinationalisten en Belgicisten, zoals Herman Van Rompuy. Die zei ooit "de EU terecht te zien als een dam tegen Vlaamse autonomie". De evolutie is duidelijk merkbaar in de EU. Alle verantwoordelijkheid wordt overgeheveld naar de Europese Unie en Vlaanderen zal uiteindelijk niets meer te zeggen hebben op zijn eigen grondgebied. Het ultieme streefdoel van dat utopische maakbaarheidsdenken van links tot rechts, is de creatie van dat ene Europese volk, dat ene Europese rijk, met die ene Europese leider. Daarin kan ik me absoluut niet vinden. Achter dat project kan ik echt niet staan. De goedkeuring van voorliggend intergouvernementele verdrag is een volgende stap op die weg. Ik zie de toekomst helemaal anders. Ik kan het verdrag dan ook niet goedkeuren, ook omdat ik weet dat de burger dat niet wil. Een recent onderzoek van het gerenommeerde Amerikaanse onderzoeksbedrijf Pew toont aan dat nooit eerder zo weinig Europeanen vertrouwen hebben gehad in de Europese Unie. Dat voel ik trouwens ook aan bij gesprekken met de man in de straat.

Uit dit onderzoek blijkt dat nog slechts 45% een positief beeld heeft van de EU; de bankencrisis is uiteraard niet vreemd aan dat lage percentage.

Slechts 28% van de Europeanen denkt dat de Europese integratie de economie daadwerkelijk versterkt heeft. Er is een duidelijke trend sinds 2009, het jaar na de bankencrisis, die aantoont dat het deel van de bevolking dat voorstander is van meer Europese integratie, steeds verder daalt. Nochtans wordt de Europese gedachte er bij de bevolking als het ware ingelegd: de EU geeft immers gigantische bedragen uit aan propaganda, zoals bijvoorbeeld onlangs ter gelegenheid van de zogenaamde Europadag die op 9 mei is gehouden.

Uit onderzoek van het Amerikaanse onderzoeksbedrijf Pew blijkt wel dat toch nog zo'n 60% van de Europeanen de euro wil behouden. Dat is niet zo verbazend: veel mensen denken immers dat als de euro verdwijnt, er opnieuw geld gewisseld moet worden als men op reis gaat. Ik begrijp dat dat aspect van de euro, dat het reizen aanzienlijk vergemakkelijkt heeft, ertoe leidt dat 60% van de mensen de euro alsnog wil behouden. De nadruk ligt dan op de euro als betaalmiddel, maar de euro is natuurlijk ook een politiek instrument en veel mensen beseffen dat onvoldoende. Het politieke aspect van de euro is een antidemocratische manier om een terugkeer te vermijden naar de intergouvernementele unie die Europa oorspronkelijk was, en die in mijn ogen veel beter was. Om die reden kan de euro niet worden losgelaten en moet hij te allen prijs gered worden. Het is immers de bedoeling om zo te komen tot de multiculturele Verenigde Staten van Europa. Eigenlijk zijn de lidstaten gegijzeld in een project dat men niet wil, om de euro kost wat kost te behouden.

Het belangrijkste resultaat van het geciteerde Amerikaanse onderzoek is echter dat er simpelweg geen Europese meerderheid is voor de verdere overdracht van bevoegdheden aan de EU. Nochtans is dat precies wat er gebeurt in het kader

constate aujourd’hui avec plaisir que d’autres collègues, principalement francophones, se sont réveillés et osent éléver la voix dans le débat sur l’UE.

Lorsque l’euro a été introduit en 2002, Romano Prodi, alors président de la Commission européenne, a clairement dit que les moments difficiles étaient prévisibles ; qu’au moment de la création de l’euro, sa préoccupation en tant qu’économiste (il en a parlé avec Kohl et tous les autres chefs d’État) était de savoir comment on pourrait avoir une monnaie commune sans pilier financier, économique et politique partagés ; la réponse judicieuse était alors : ils avaient déjà fait ce saut en avant et le reste suivrait.

Il a encore ajouté qu’il était évident que cette crise arriverait.

C’est donc manifeste : même quelqu’un comme Romano Prodi dit que nous nous faisons rouler. Moi-même, je ne peux pas le formuler plus clairement.

Une monnaie commune, tout le monde le sait, ne peut survivre sans union politique ou totale. Nous sommes donc contraints de collaborer à ce projet, même si j’y suis tout à fait opposée. Les élites politiques europhiles savaient déjà à l’époque que l’introduction de l’euro mènerait à une union totale, ou je dirais plutôt à une union totalitaire. Ils savaient que l’euro mènerait à la crise actuelle de l’euro.

Au moment où les premiers billets en euros sortaient de l’imprimerie, l’économiste néerlandais Arjo Klamer écrivait que l’euro mourrait bientôt car, selon lui, la monnaie ne supporte pas l’instabilité politique. Celle-ci touche maintenant l’Union, alors qu’elle est sur la voie des États-Unis d’Europe, une direction à laquelle je m’oppose vivement.

Le traité que nous examinons, appelé Fiscal Compact, n’est qu’un des rouages de la mégalomanie de l’Union européenne. Comme je l’ai dit, j’ai été la seule dans cette assemblée à m’opposer au Mécanisme européen de stabilité qui a précédé le traité. Ce mécanisme fait en effet de l’Europe une union de transfert basée sur le modèle belge. Les États membres les plus forts y trinquent immanquablement pour les plus faibles, à savoir les pays où la situation est problématique comme la Grèce et d’autres États membres du sud.

La création de ce niveau supranational est une menace pour le contribuable flamand qui risque d’être de nouveau victime du vol organisé, et déjà en cours, de milliards d’euros.

Le fonctionnement du pernicieux mécanisme de stabilité dépend du traité que nous examinons. Que je n’ai plus aucun cheveu sur la tête si un collègue de mon groupe envisage de voter pour le traité ! Nous sommes pour l’Europe mais pas pour l’Union européenne ni son but ultime, les États-Unis d’Europe. Notre groupe se prononcera donc certainement contre.

Notre pays aurait mieux fait de prendre pour modèle la Grande-Bretagne ou la Tchéquie. Ces pays ont refusé de signer un contrat qui paralyse et permet à la Commission européenne d’exercer une autorité totale sur les États membres dont le déficit budgétaire excède 3%, et de les contraindre à obéir en utilisant des amendes comme moyen de pression.

L’énième diktat de l’Union européenne ne tient absolument

van het intergouvernementele verdrag dat vandaag voorligt. De Europeaan wil echter niet meer, maar minder macht voor de EU, en hij beseft dat nu, na decennia van Europese integratie en als gevolg van de mede daardoor veroorzaakte eurocrisis.

Het debat over Europa begint stilaan op gang te komen. Het debat komt nu ook op gang in deze Senaat. Ik herinner mij nog dat ik destijds in deze assemblee zowat als enige gefulmineerd heb tegen het Europese stabiliteitsmechanisme. Ik stel vandaag met genoegen vast dat intussen al wat meer collega’s, zij het voornamelijk Franstalige collega’s, wakker zijn geworden en hun stem durven te verheffen in het debat over de EU.

Toen de euro werd ingevoerd in 2002, was Romano Prodi, als toenmalig voorzitter van de Europese Commissie, zeer duidelijk. Ik lees een citaat van hem voor, dat in dat verband boekdelen spreekt: “De moeilijke momenten waren voorspelbaar. Toen we de euro creëerden, was mijn bezwaar als econoom (en ik besprak dit met Kohl en met alle andere staatshoofden): hoe kunnen we een gemeenschappelijke munt hebben zonder gedeelde financiële, economische en politieke pijlers? Het verstandige antwoord was: voor nu hebben we deze sprong voorwaarts gemaakt. De rest zal volgen.” Prodi zegt ook nog letterlijk: “Het was dus duidelijk dat deze crisis zou komen.”

Het is dus duidelijk: zelfs iemand als Romano Prodi zegt dat we er uiteindelijk ingeluisd zijn, en we worden er vandaag nog altijd ingeluisd. Duidelijker kan ik het zelf niet verwoorden.

Een gezamenlijke munt, dat weet iedereen, kan niet overleven zonder een politieke of een totale unie. We worden dus verplicht om mee in dat project te stappen, ook al ben ik er absoluut tegen. De eurofiele politieke elites wisten destijds al dat de invoering van de euro zou leiden tot een totale unie, of moet ik zeggen tot een totalitaire unie. Ze wisten ook dat de euro zou leiden tot de huidige eurocrisis.

Op het moment dat de eerste eurobiljetten van de drukpers rolden, schreef de Nederlandse econoom Arjo Klamer dat de euro weldra zou sterven, want volgens hem konden munten niet tegen politieke instabiliteit. Die instabiliteit treft nu inderdaad de unie, nu ze op weg is naar de Verenigde Staten van Europa, een richting waar ik mij ten stelligste tegen verzet.

Het voorliggende verdrag, het zogenaamde *Fiscal Compact*, is slechts een van de radertjes in het megalomane experiment van de Europese Unie. Ik heb er reeds aan herinnerd dat ik mij zowat als enige senator verzet heb tegen het Europees Stabiliteitsmechanisme dat aan het verdrag is voorafgegaan. Dat mechanisme maakte immers van Europa een transfertunie naar Belgisch model. Daarin draaien de sterkere lidstaten onherroepelijk op voor de zwakkere, met name voor probleemlanden als Griekenland en andere zuidelijke lidstaten.

Door de creatie van dat supranationale niveau dreigt de Vlaamse belastingbetalen weerom slachtoffer te worden van een georganiseerde miljardendiefstal die al volop aan de gang is.

De werking van het verderfelijke stabiliteitsmechanisme

pas compte de la spécificité des États membres. De nombreux économistes sensés ont déjà parlé de One size fits none. Je dois continuer à le répéter : tous les États membres européens sont différents, leurs économies sont différentes, et, même en Belgique, la réalité économique est différente en Flandre et en Wallonie.

Ce traité confie la gestion totale de nos finances publiques à l'Union européenne. C'est la énième tranche de salami que cette Union nous sert dans le cadre d'une prise de pouvoir qui va très loin, entre autres en prévoyant quelles bouteilles d'huile d'olive peuvent se retrouver sur les tables de nos restaurants. Plus qu'auparavant encore, les États membres deviennent des marionnettes de l'UE et des europhiles peu soucieux de la démocratie qui se mêlent de tout.

Je termine avec une anecdote très typique de la megalomanie de l'Union européenne et de son aspiration à se retrouver dans une tour d'ivoire. Cette union devrait avoir honte du bureau, une sorte d'œuf, érigé à Bruxelles pour l'empereur autoproclamé Herman Van Rompuy. Il ne coûtera pas moins de 327 millions alors que sa construction avait été évaluée à 240 millions. J'admet que l'on explique la différence par la moins-value de l'euro, telle que chaque habitant de notre pays la sent. Mais, au moment où tout le monde doit se serrer la ceinture, j'estime qu'une telle dépense ne devrait pas être autorisée.

Il est scandaleux d'ériger un tel bâtiment alors que dans les maisons de repos, les personnes âgées doivent se débrouiller avec 4 euros et sont rationnées. Ce bâtiment témoigne de l'exubérance des aspirations de l'Union européenne. Détail piquant : selon les brochures, le bâtiment du siège du Conseil européen aura la forme d'une urne. Si je souhaite sincèrement bonne santé et longue vie à l'empereur Van Rompuy, je ne puis ignorer l'aspect symbolique d'une gigantesque urne européenne au cœur de Bruxelles. Les 327 millions nécessaires à sa construction seraient dépensés utilement si l'on pouvait conserver dans cette urne les cendres – symboliques ou non – de l'euro et de l'Union européenne. Cela nous permettrait d'en revenir à une Europe unie, avec une coopération intergouvernementale, qui ne nous contraindrait pas, comme aujourd'hui, à approuver des traités avec lesquels personne n'est d'accord, comme le prouve le débat principalement francophone. Nous ne pouvons adapter le traité, nous ne pouvons que voter pour ou contre. J'espère donc que cette urne contiendra les cendres de l'Union européenne afin que jamais nous ne puissions oublier le projet insensé de l'euro.

Le Vlaams Belang estime que l'électeur doit avoir la possibilité de juger l'aventure européenne ratée. En Angleterre, David Cameron a donné une impulsion en promettant un référendum en 2017. C'est une bonne chose et je souhaiterais qu'il en soit de même chez nous. Nous pourrions alors nous prononcer sur l'avenir de l'Europe, non pas à l'occasion de la transposition d'un traité dans notre législation – un traité qui sera approuvé aujourd'hui, mais pas par nous – mais tout simplement à l'occasion d'un référendum général permettant au citoyen européen de s'exprimer. Je pense que c'est possible au moyen d'un référendum obligatoire. Je persiste à croire en une Europe prospère et pacifique, mais une Europe de nations libres et surtout souveraines, qui coopèrent et concluent des traités

hangt af van het voorliggende verdrag. Geen haar op mijn hoofd of dat van mijn fractiegenoten dat eraan denkt het verdrag goed te keuren. Wij zijn voor Europa, maar niet voor een Europese Unie of voor haar ultieme doelstelling, de Verenigde Staten van Europa. Onze fractie zal dus zeker tegenstemmen.

Ons land zou veel beter een voorbeeld kunnen nemen aan Groot-Brittannië of aan Tsjechië. Die landen hebben immers geweigerd een wurgcontract te ondertekenen waarbij de Europese Commissie volledig gezag uitoefent over lidstaten met een begrotingstekort hoger dan drie procent. Dat wordt dan vervolgens slikken of stikken met boetes als stok achter de deur.

Het zoveelste wurgdictaat van de Europese Unie houdt absoluut geen rekening met de specificiteit van de lidstaten. "One size fits none", is al heel dikwijls gezegd door verstandige economen. Ik moet dat blijven herhalen. Elke Europese lidstaat en elke economie zijn anders en zelfs binnen België verschilt de economische realiteit in Vlaanderen van die in Wallonië.

Met dit verdrag komt de volledige regie over onze overheidsfinanciën in handen van de Europese Unie. Het is het zoveelste salamischijfje dat die unie ons voorschotelt in een machtsgreep die heel ver gaat, onder meer door voor te schrijven welke potjes olifolie er al dan niet op onze horecatafels mogen komen. De lidstaten wordt nog meer dan vroeger marionetten van de EU en de ondemocratische eurofielen die zich met alles bemoeien.

Ik wil afronden met een anecdote die heel kenschetsend is voor de megalomane ivorenrenaissancespiraties van de Europese Unie. Die unie zou zich namelijk heel diep moeten schamen voor het kantoor, een soort ei, dat ze in Brussel aan het bouwen is voor haar zelfverklaarde keizer Herman Van Rompuy. Dat zal straks maar liefst 327 miljoen euro kosten, een duizelingwekkend bedrag, terwijl het slechts op 240 miljoen was begroot. Ik wil aannemen dat het verschil te verklaren is doordat de euro minder waard is geworden, zoals elke inwoner in ons land voelt. Maar in een tijd waarin ieder de broekriem moet aanhalen, vind ik zo'n uitgave helemaal niet kunnen.

Het is ongehoord zo'n gebouw neer te planten in een tijd dat onze ouderen in rusthuizen met 4 euro moeten rondkomen en dat hun broodbeleg wordt afgewogen. Dat gebouw is exuberant, even exuberant als de aspiraties van de Europese Unie. Pittig detail is dat de hoofdzetel van de Europese Raad volgens de brochures een urnevormige constructie wordt. Ik wens keizer Van Rompuy, die trouwens al heel lang geen kleren meer draagt, orecht een goede gezondheid en een heel lang leven toe, maar qua symboliek kan het wel tellen, een gigantische Europese urne midden in Brussel. De 327 miljoen die ervoor nodig zijn, zouden goed besteed zijn, indien in die urne de al dan niet symbolische as van de euro en de Europese Unie zou worden bewaard. Dan kunnen wij terugkeren naar een verenigd Europa met intergouvernementele samenwerking dat ons niet, zoals vandaag, met het mes op de keel dwingt verdragen goed te keuren, waarmee niemand, zo blijkt uit het vooral Franstalige debat, helemaal akkoord gaat. Alleen kunnen we het verdrag niet aanpassen, we kunnen enkel ja of nee stemmen. Ik hoop dus dat de urne zal worden gebruikt voor datgene waarvoor ze

intergouvernementaux. La majorité des citoyens refuse une Union européenne de transfert selon le modèle belge, refuse le transfert de davantage de pouvoir et de compétences. Le traité dont nous débattons vise à maintenir le Fonds d'urgence européen et le mécanisme européen de stabilité. Si nous approuvons cela, nous accordons un chèque en blanc de pas moins de 24 millions. Ce n'est qu'une estimation, il est à craindre que le montant soit encore plus élevé. Je ne puis en aucun cas être d'accord. En tant que parti pro-européen, le Vlaams Belang considère qu'il est impossible de poursuivre avec l'actuelle Union européenne et affirme qu'une Europe différente est nécessaire.

M. Jean-Jacques De Gucht (Open Vld). – *Je n'aborderai pas la question de l'éventuelle instauration du franc flamand qui signifierait la mort de l'économie ouverte qu'est notre pays. La discussion menée ces dernières heures prouve que l'Europe ne nous laisse pas indifférents. Ce débat est important car sans lui nous ne parviendrons pas à rapprocher l'Europe du citoyen.*

Le traité dont nous discutons vise à renforcer la coopération et la coordination au sein de l'Union économique et monétaire. Il s'agit d'une initiative indispensable et donc excellente. Comme l'a déclaré M. Miller, le rêve européen, que la plupart d'entre nous soutiennent, ne sera possible que moyennant une stabilité économique. Le traité en est une étape importante. Seule la stabilité économique conduira à une union forte dans laquelle les différents aspects d'une Europe sociale, fiscale et respectueuse de l'environnement auront une chance de réussite. Chaque État membre a intérêt à ce que l'on aboutisse à une politique économique et monétaire européenne unique. Une Europe plus forte sur la scène mondiale permet évidemment d'y renforcer la position des États membres. L'époque où un État nation européen exerçait une influence et une pression sur les événements économiques et politiques dans le monde est en effet révolue. À titre d'exemple, même l'Allemagne risque de disparaître du G8 d'ici 2020.

Si l'Europe et ses États membres souhaitent encore se faire entendre à l'avenir sur la scène mondiale, il faudra parler d'une seule voix et non à vingt-sept. C'est pourquoi une politique économique unifiée devra remplacer les vingt-sept stratégies diverses susceptibles de s'entraver.

dient, namelijk om de as van de Europese Unie te bewaren, zodat we het waanzinnige project van de euro nooit meer kunnen vergeten.

Het Vlaams Belang vindt dat de kiezer nu eindelijk eens aan zet moet zijn en het mislukte Europese avontuur moeten kunnen beoordelen. In Engeland heeft David Cameron daartoe een aanzet gegeven met de belofte van een referendum in 2017. Dat is knap en dat zou ik ook graag bij ons zien. Dan kunnen we ons uitspreken over de toekomst van Europa, niet in het kader van de omzetting van een verdrag naar onze wetgeving – een verdrag dat vandaag zal worden goedgekeurd, al is het niet door ons – maar gewoon via een algemeen referendum waarin de Europese burger zijn zeg kan doen. Met een bindend referendum is dat volgens mij mogelijk. Ik geloof en blijf geloven in een welvarend en vredzaam Europa, maar dan een van vrije en vooral soevereine naties die samenwerken en intergouvernementele verdragen afsluiten. De meerderheid van de burgers wil absoluut geen Europese transferunie naar Belgisch model, wil geen overdracht van nog meer macht en bevoegdheden, wil niet, om het lapidair te zeggen, dat Europa bepaalt wat er in de horeca op tafel mag komen. Het verdrag dat we vandaag bespreken moet het permanente Europese noodfonds, het Europees stabiliteitsmechanisme rechthouden. Als we dat goedkeuren geven we een blanco cheque van maar liefst 24 miljard euro. Dat is een schatting en ik vrees dat het nog meer zal zijn. Daar kan ik absoluut niet in meegaan. Als pro-Europese partij zegt het Vlaams Belang dan ook dat het niet verder kan met de huidige Europese Unie, dat we een ander Europa moeten krijgen.

De heer Jean-Jacques De Gucht (Open Vld). – Ik zal het niet hebben over de eventuele invoering van de Vlaamse frank, omdat zulks dodelijk is voor de open economie die ons land is. De discussie van de afgelopen uren bewijst dat Europa ons zeker niet koud laat. De besprekking is ook belangrijk omdat we er anders niet in zullen slagen om Europa dichter bij de burger te brengen.

Het voorliggend verdrag streeft naar meer samenwerking en coördinatie binnen de Economische en Monetaire Unie. Het is een broodnodig en daarom uitstekend initiatief. Collega Miller haalde het al aan: de Europese droom waar de meerderheid onder ons achter staat, is alleen mogelijk als er een economische stabiliteit is. Het verdrag is daarin een belangrijke stap. Alleen economische stabiliteit zal leiden tot een sterke unie, waar de verschillende aspecten van een sociaal, milieubewust en fiscaal Europa kans van slagen hebben. Elke lidstaat heeft er immers baat bij om te komen tot één Europees economisch en monetair beleid. Een sterker Europa op het wereldtoneel en een sterkere positie van de lidstaten op het wereldtoneel gaan immers hand in hand. De tijd dat een Europese natiestaat invloed en druk uitoefenen op economische en politieke gebeurtenissen in de wereld ligt immers achter ons. Ter illustratie: zelfs Duitsland zou tegen 2020 uit de G8 verdwijnen.

Indien Europa en zijn lidstaten in de toekomst nog gehoord willen worden op het wereldtoneel, zal er met één stem moeten worden gesproken, niet met zevententwintig. En dan zal er een meer eengemaakt economisch beleid moeten komen in plaats van zevententwintig diverse strategieën die elkaar potentieel kunnen tegenwerken.

Cette intégration doit inévitablement s'accompagner de mécanismes de contrôle, y compris dans le domaine budgétaire. Les vives protestations suscitées par la sanction financière que l'Union européenne veut nous infliger ne sont pas justifiées. Si en période de crise, certains partis avaient veillé à protéger le bien-être de nos citoyens au lieu de se concentrer sur les questions communautaires, nous n'en serions pas là.

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Êtes-vous en train de nous dire que nous n'aurons pas d'amende ? Là ce serait un scoop.*

M. Jean-Jacques De Gucht (Open Vld). – *J'espère simplement que nous pourrons éviter cette amende mais d'autres personnes sont mieux placées pour s'exprimer à ce sujet. La cause de cette éventuelle amende est liée à la crise politique vécue par la Belgique ces dernières années. À l'époque, il aurait fallu se préoccuper de la politique économique et pas uniquement du volet communautaire.*

C'est pourquoi l'Union européenne doit disposer de davantage de mécanismes de contrôle que ne le prévoit le Traité de Maastricht. La crise de la dette a en effet prouvé qu'ils étaient insuffisants. La dette publique n'est pas apparue soudainement et ne disparaîtra pas d'elle-même. Il est donc crucial que chaque pays prévoie dans son droit interne des mesures contraignantes pour assurer l'équilibre budgétaire et, de préférence, présenter des excédents.

Simultanément, je suis conscient qu'il est nécessaire d'investir et que l'économie ne peut s'arrêter mais je considère qu'il faut procéder de manière efficace et ciblée. Il faut économiser de manière intelligente. Il faut aussi investir dans des secteurs innovants et tournés vers l'avenir et non dans des secteurs dépassés. Il faut se soucier des générations à venir. Il n'est donc pas question de fétichisme budgétaire. Il s'agit, à la fois, de réaliser des économies et de procéder à des investissements, et ce de manière effective et astucieuse.

La politique économique et monétaire doit principalement être menée au niveau européen. Les économies nationales de l'Europe n'ont plus de poids dans l'actuelle économie mondiale. C'est pourquoi une politique économique et monétaire unifiée est indispensable. Ce traité est l'une des étapes à franchir pour maintenir l'Europe sur la scène mondiale.

Actuellement, on proclame que le citoyen n'est pas attaché à l'Europe. Je pense que le citoyen se sentira concerné par l'Europe dès l'instant où il percevra ce que l'Europe peut faire pour lui. L'accord dont nous discutons peut faire beaucoup pour le citoyen. C'est pourquoi il ne faut pas hésiter à l'approuver.

M. Koen Geens, ministre des Finances, chargé de la Fonction publique. – Bon nombre de vos préoccupations ont déjà reçu réponse en commission. Toutefois, j'aimerais ajouter quelques remarques, après ce débat très intéressant.

D'abord, l'Union européenne connaît une réforme permanente. J'ai bien écouté les éminents constitutionnalistes qui siègent dans cette assemblée, mais je ne ressens pas le besoin – veuillez m'en excuser – de qualifier la nature

Bij deze integratie horen echter onvermijdelijk ook controlemechanismen, ook op begrotingsgebied. De moord en brand die momenteel wordt geschreeuwd omdat de Europese Unie ons een boete wil opleggen, is onterecht. Als bepaalde partijen zich in tijden van crisis hadden beziggehouden met het veiligstellen van de welvaart van onze burgers in plaats van enkel met het communautaire, hadden we momenteel niet in deze situatie gezeten.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Collega De Gucht, zegt u nu dat we geen boete zullen krijgen? Dat zou pas nieuws zijn.

De heer Jean-Jacques De Gucht (Open Vld). – Ik hoop alleen dat we die boete kunnen vermijden, maar andere personen zijn beter geplaatst om daarover te communiceren. Mochten we toch een boete krijgen, dan heeft die ook een grond in de politieke crisis die we de voorbije jaren in België hebben meegeemaakt. We hadden ons toen ook met het economisch beleid moeten bezighouden, in plaats van met het communautaire alleen.

De Europese Unie moet daarom meer controlemechanismen voorhanden krijgen dan in het Verdrag van Maastricht werd neergeschreven. De schuldencrisis heeft immers aangetoond dat de controlemechanismen ontoereikend waren. De staatsschuld is er niet zomaar gekomen en zal ook niet zomaar verdwijnen. De gouden regel dat elk land in zijn intern recht zal moeten voorzien in stringente maatregelen om de begroting in evenwicht te brengen en liefst overschotten te boeken, is dan ook cruciaal.

Tegelijk begrijp ik dat er nood is aan investeringen, dat de economie niet mag stilvallen. Dat moet evenwel op een efficiënte en gerichte manier gebeuren. Er moet daarom niet blind, maar slim worden bespaard. En er moet daarom niet blind worden geïnvesteerd in achterhaalde sectoren, maar wel slim geïnvesteerd in innovatieve, toekomstgerichte sectoren. Dit alles met de volgende generaties, ook de mijne, in het achterhoofd. Het gaat dus niet over een budgetair fetisjisme. Het is geen of/of-verhaal, maar een en/en-verhaal, een verhaal van effectief en slim besparen, maar eveneens van effectief en slim investeren.

Dat economisch en monetair beleid moet hoofdzakelijk op een Europees niveau gebeuren. De nationale economieën van Europa hebben geen aandeel meer in de huidige wereldconomie. Een economisch en monetair eengemaakte beleid is dan ook noodzakelijk. Dit verdrag is één van de te nemen stappen om Europa op de wereldlandkaart te houden.

Er wordt tegenwoordig bovendien geschreeuwd dat de burger zich niet verbonden voelt met Europa. De burger zal zich echter pas verbonden kunnen voelen met Europa, als hij voelt wat Europa voor hem kan doen. Een akkoord als dit kan veel voor de burger doen. Laten we dus niet twijfelen om het goed te keuren.

De heer Koen Geens, minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken. – Heel wat van de bekommernissen van de senatoren werden reeds beantwoord in de commissie. Ik wil evenwel enkele opmerkingen toevoegen, na dit interessante debat.

Ten eerste verandert de Europese Unie voortdurend. Ik heb naar alle eminente grondwetspecialisten van deze assemblée geluisterd, maar – verontschuldig mij – ik acht het niet nodig

constitutionnelle de l'Union européenne. Je constate seulement qu'elle est vivante et qu'elle nous passionne, dans une certaine mesure, si j'en crois votre discussion. Elle reste et restera encore longtemps un défi continu, non seulement pour les constitutionnalistes mais aussi les économistes, les spécialistes de la politique monétaire, de la politique budgétaire et de l'économie en général.

Il me semble qu'elle innove constamment et que la structure existante est aussi originale que la Belgique, vivante elle aussi, et tout aussi passionnante, me semble-t-il. Je n'essaye nullement de traduire un certain scepticisme ; je dresse un constat, qui se caractérise notamment par l'absence d'alternative. Nous ne pouvons que progresser ensemble. Certes, ce ne sera pas toujours intéressant. Churchill a dit : « History is not repeating itself, it stutters ». Telle est la réalité quotidienne. Elle n'est pas toujours grandiose mais les choses avancent.

J'ai entendu maintes fois le mot « asymétrie » au cours de ce débat, notamment en ce qui concerne les pays qui ont refusé d'adhérer au traité en question. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il s'agit d'un traité et non d'un règlement. Sans parler de la mixité qui nous oblige, au niveau belge, à faire ratifier ce traité par divers parlements de notre pays, que dire de la nécessité de le faire ratifier par vingt-sept États ? Il ne faut pas s'étonner de la difficulté de réunir l'unanimité. L'expression est sans doute mal choisie, mais je dirais que le ver était dans le fruit. Faut-il rappeler que nous ne sommes que dix-sept dans la zone euro ?

Tout cela n'est pas nécessairement négatif. Malgré cette asymétrie, nous réalisons actuellement des progrès considérables dans la lutte contre la fraude, grâce au fait que nous ne sommes pas forcés d'atteindre l'unanimité. Certains pays se positionnent en pilotes, ce qui nous amène à aller de l'avant. La norme FATCA et l'échange automatique des informations démontrent que l'asymétrie peut être bénéfique et nous aider à progresser. Aujourd'hui, certains États, comme le Royaume-Uni et la République tchèque, ne se joignent pas encore à nous – ce pourrait aussi être le cas d'autres pays pour la norme FATCA – mais nous progressons tout de même.

Venons-en à l'espoir. En effet, s'il est bon d'identifier le défi, de constater l'absence actuelle de réussite dans certains domaines, certains éléments de ce traité m'amènent pourtant à espérer.

Trois éléments nous permettent d'espérer. Premièrement, l'article 6 du traité ne fournit pas encore de fondement juridique pour la mutualisation de notre dette et l'instauration d'euro-obligations, dont on parle depuis longtemps. Les parties contractantes doivent s'engager à donner à l'avance au Conseil de l'Union européenne et à la Commission européenne des indications sur leurs plans d'émissions de dette publique afin de permettre une politique convergente.

Deuxièmement, l'article 9 du traité invite les parties contractantes à œuvrer à une politique économique qui favorise le bon fonctionnement de l'Union économique et monétaire. Bien entendu, nous ne pouvons survivre avec la seule union monétaire ni avec la seule union budgétaire. D'ailleurs, l'union budgétaire est apparue parce que l'union monétaire ne suffisait pas. Nous ne cessons d'évoluer vers la

de constitutionele aard van de Europese Unie te kwalificeren. Ik stel enkel vast dat ze leeft en dat ze in zekere mate, als ik het debat mag geloven, boeit. Ze blijft een voortdurende uitdaging en zal dat nog lang blijven, niet alleen voor de grondwetspecialisten, maar ook voor de economen, de specialisten op het vlak van het monetair beleid, het begrotingsbeleid en de economie in het algemeen.

Europa innoveert voortdurend en de bestaande structuur is even origineel als België, dat ook leeft en even boeiend is. Ik probeer geenszins een zeker scepticisme te vertolken; ik stel alleen maar vast, namelijk dat er geen alternatief is. We kunnen alleen samen vooruitgaan. Dat zal inderdaad niet altijd interessant zijn. Churchill zei: "History is not repeating itself, it stutters". Dat is de dagelijkse realiteit. Ze is niet altijd grandioos, maar de zaken gaan vooruit.

Ik heb tijdens het debat verschillende keren het woord "asymmetrie" gehoord, in het bijzonder in verband met de landen die geweigerd hebben toe te treden tot het verdrag in kwestie. Daarom is het trouwens een verdrag en geen verordening. Omdat het een gemengd verdrag is, moeten we het op Belgisch niveau door verschillende parlementen van ons land laten ratificeren. Daarnaast moet het door de 27 lidstaten worden geratificeerd. Het moet ons niet verbazen dat het moeilijk is unanimiteit te bereiken. Moet ik eraan herinneren dat we slechts met 17 zijn in de eurozone?

Dat alles is niet noodzakelijk negatief. Ondanks de asymmetrie boeken we op dit moment aanzienlijke vooruitgang in de strijd tegen de fraude, dankzij het feit dat er geen unanimiteit nodig is. Sommige landen bevinden zich aan de spits, waardoor we vooruit kunnen. De FATCA-norm en de automatische uitwisseling van informatie tonen aan dat asymmetrie een voordeel kan zijn en ons kan helpen om vooruitgang te boeken. Vandaag scharen sommige staten, zoals het Verenigd Koninkrijk en de Tsjechische Republiek zich nog niet aan onze zijde – dat zou ook het geval kunnen zijn voor andere landen voor de FATCA-norm – maar we gaan toch vooruit.

Er zijn heel wat uitdagingen en we stellen vast dat we op sommige vlakken momenteel weinig succes boeken, maar sommige elementen van het verdrag zijn toch hoopgevend.

Drie zaken kunnen ons naar mijn mening hoopvol stemmen.

Voorerst, artikel 6 van het verdrag geeft nog geen rechtsgrond voor het "mutualiseren" van onze schuld en de invoering van Euro-obligaties, waar al lang sprake van is. De verdragsluitende partijen moeten zich ertoe verbinden hun uitgifte van nationaal schuldpapier vooraf te melden aan de Raad van de Europese Unie en de Europese Commissie, zodat het beleid kan convergeren.

Ten tweede, artikel 9 van het verdrag nodigt de verdragsluitende partijen sterk uit om zich in te zetten voor een economisch beleid dat bevorderlijk is voor de goede werking van de Economische- en Monetaire Unie. We kunnen uiteraard niet overleven met een monetaire unie alleen en ook niet met een begrotingsunie alleen. De begrotingsunie is er trouwens gekomen omdat de monetaire unie niet op zichzelf kon staan. We evolueren steeds meer naar economische

convergence économique. L'instauration de la Macroeconomic Imbalance Procedure à propos de laquelle les États sont contrôlés en est un bon exemple.

Enfin, l'article 13 du traité fournit une troisième raison d'espérer en instaurant une coopération interparlementaire entre les parlements nationaux et le Parlement européen et en prévoyant qu'il sera décidé ensemble, aussi rapidement que possible, du mode de fonctionnement d'une telle conférence tant pour la politique monétaire que pour les politiques budgétaire et économique.

Je me réjouis que la plupart des sénateurs et plus particulièrement ceux des partis de la majorité aient l'intention de voter en faveur de ce traité. (Applaudissements)

– La discussion générale est close.

Discussion des articles

(Le texte adopté par la commission des Relations extérieures et de la Défense est identique au texte du projet de loi. Voir document 5-1939/1.)

- Les articles 1^{er} et 2 sont adoptés sans observation.**
- Il sera procédé ultérieurement au vote sur l'ensemble du projet de loi.**

Ordre des travaux

Mme la présidente. – Nous poursuivrons nos travaux cet après-midi à 15 h.

(La séance est levée à 13 h 05.)

Excusés

Mmes Matz et Piryns, pour raison de santé, Mme Pehlivan et M. Dewinter, en mission à l'étranger, MM. Broers et Demeyer, pour d'autres devoirs, demandent d'excuser leur absence à la présente séance.

– Pris pour information.

convergentie. De *Macroeconomic Imbalance Procedure*, die in het leven is geroepen en waarvoor de lidstaten worden gescreend, is daarvan een goed voorbeeld.

Ten slotte vind ik een reden van hoop in artikel 13 van het verdrag, met name dat wordt voorzien in een interparlementaire samenwerking tussen de nationale parlementen en het Europees Parlement en dat men zo snel mogelijk samen zal beslissen over de manier waarop zo'n conferentie zou kunnen functioneren, zowel voor het monetair, het budgettaire als het economische beleid.

Ik ben zeer verheugd dat de meeste senatoren en meer bepaald die van de meerderheidspartijen voor het verdrag zullen stemmen. *(Applaus)*

– De algemene besprekking is gesloten.

Artikelsgewijze besprekking

(De tekst aangenomen door de commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen en voor de Landsverdediging is dezelfde als de tekst van het wetsontwerp. Zie stuk 5-1939/1.)

- De artikelen 1 en 2 worden zonder opmerking aangenomen.**
- De stemming over het wetsontwerp in zijn geheel heeft later plaats.**

Regeling van de werkzaamheden

De voorzitster. – We zetten onze werkzaamheden voort vanmiddag om 15 uur.

(De vergadering wordt gesloten om 13.05 uur.)

Berichten van verhindering

Afwezig met bericht van verhindering: de dames Matz en Piryns, om gezondheidsredenen, mevrouw Pehlivan en de heer Dewinter, met opdracht in het buitenland, de heren Broers en Demeyer, wegens andere plichten.

– Voor kennisgeving aangenomen.